

Institut d'Etudes Politiques de Toulouse



**Paroles de la Vierge à Medjugorje :
Socioanalyse d'un message religieux**



Mémoire de recherche présenté par Melle Justine Fourneret

Directeur de mémoire : M. Jean-Pierre Albert

Avril 2008

Institut d'Etudes Politiques de Toulouse



**Paroles de la Vierge à Medjugorje :
Socioanalyse d'un message religieux**



Mémoire de recherche présenté par Melle Justine Fourneret

Directeur de mémoire : M. Jean-Pierre Albert

Avril 2008

Remerciements

Un grand merci à Jean-Pierre Albert, mon directeur de mémoire, pour sa présence, sa disponibilité, son écoute, et ses conseils toujours avisés et pertinents. Ce fut un réel plaisir de réaliser ce travail sous sa direction.

Merci à Isabelle Lacoue-Labarthe de m'avoir mise en contact avec M. Albert, alors que je me trouvais désespérément en quête d'un directeur de mémoire. Je ne pouvais tomber sur meilleur guide !

Merci à mes parents et à ma famille pour leur soutien, leur présence et leur patience durant les longues semaines de rédaction de ce mémoire, dont je garde, grâce à eux, un souvenir heureux.

Merci à tous mes amis, à tous ceux qui ont été à mes côtés tout au long de ma recherche, et avec qui j'ai partagé à la fois doutes et enthousiasme dans la découverte du statut d'« apprenti chercheur ». Ils se reconnaîtront certainement là.

- Avertissement -

L'Institut d'Etudes Politiques de Toulouse n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les mémoires de recherche.

Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

Sommaire

Chapitre introductif	p. 1
Première partie – Remise en contexte	p.22
Chapitre 1 : Retour historique sur les Balkans	p.22
Chapitre 2 : Medjugorje, une illustration locale de la situation des Balkans	p.31
Deuxième partie - La Vierge apparaît !	p.37
Chapitre 3 : Début des apparitions à Medjugorje et évolution du phénomène	p.37
Chapitre 4 : Les apparitions de Medjugorje, dernier maillon d'une « chaîne mariale » ?	p.57
Troisième partie – Les messages de la Vierge à Medjugorje	p.79
Chapitre 5 : une dimension eschatologique	p.79
Chapitre 6 : un message d'Évangile	p.91
Conclusion	p.95

Chapitre introductif

« Chers enfants, aujourd'hui encore, je vous appelle à la conversion complète qui est difficile pour ceux qui n'ont pas choisi Dieu. Dieu peut vous donner tout ce que vous recherchez auprès de lui, mais vous le recherchez seulement en cas de maladie, de problèmes ou dans les moments difficiles. Vous pensez que Dieu est loin de vous et qu'il ne vous exauce pas et qu'il n'entend pas vos prières. Non, chers enfants, cela n'est pas la vérité ! Lorsque vous êtes loin de Dieu, vous ne pouvez recevoir les grâces, car vous ne les recherchez pas avec une foi ferme. Je prie de jour en jour pour vous et je souhaite vous rapprocher de plus en plus de Dieu. Mais je ne le peux pas si vous ne le voulez pas. C'est pourquoi, chers enfants, mettez votre vie dans les mains de Dieu. Je vous bénis tous. Merci d'avoir répondu à mon appel. ».

Message de la « Gospa »¹, 25 février 1988

Cela fait maintenant vingt-sept ans que la Vierge « apparaît » dans une commune de Bosnie-Herzégovine nommée Medjugorje. Vingt-sept ans qu'un groupe de jeunes, devenus aujourd'hui adultes, affirment « La » voir régulièrement. Vingt-sept ans qu'Elle leur « transmet » chaque mois en croate, leur langue maternelle, un message similaire à celui cité ci-dessus. Des messages surabondants et répétitifs qui actualisent et véhiculent des thèmes récurrents de la tradition chrétienne: Conversion, Foi, Réconciliation, Pardon, Paix, Amour. C'est clairement un retour à une pratique assidue et dévouée des rituels chrétiens auquel la Vierge invite les croyants en les appelant à la prière, à la confession, au récit quotidien du Rosaire, et en insistant sur des valeurs traditionnelles telles que la famille ou le travail. Un discours qui, *a priori*, ne contient rien de très innovant et qui dénonce à demi-mots les dérives d'un monde moderne en perte de spiritualité. Et pourtant l'impact de ces messages, désormais transmis quasi-instantanément aux quatre coins du monde grâce aux potentialités d'Internet, est de taille. Ce sont en effet par millions que l'on peut chiffrer les admirateurs de Medjugorje : des personnes issues du monde entier, mais plus particulièrement des Etats-Unis où des groupes de prière se sont progressivement formés pour réfléchir et discuter autour de ces messages. Des millions de personnes qui, par ailleurs, se déplacent régulièrement sur les lieux des apparitions lors de pèlerinages dans l'espoir d'y recevoir les « grâces » promises par la Vierge, alors même que l'Eglise Catholique ne s'est toujours pas prononcée de manière

¹ Terme désignant la Vierge Marie en langue croate

officielle sur l'authenticité de ces apparitions. Medjugorje semble ainsi être progressivement devenu le point de départ d'un discours actualisé du Repentir, dont l'écho retentit désormais à l'échelle internationale et tout particulièrement dans un Occident où le poids et l'attrait de la religion chrétienne diminuent à une allure effrénée.

Si l'on revient un instant sur l'histoire des « mariophanies »², force est de constater que les cas d'apparitions recensés au cours des siècles et à travers le monde présentent tous un profil assez proche. Généralement localisées dans un milieu plutôt rural, et se manifestant de manière très ponctuelle, les apparitions de la Vierge ont longtemps été un fait profondément ancré dans le local, connaissant un impact extrêmement limité aussi bien dans le temps que dans l'espace. Beaucoup restent aujourd'hui encore quasiment inconnues et perdurent uniquement dans une mémoire locale qui disparaît au fil des générations si leur reconnaissance n'a pas été enregistrée de près ou de loin par les autorités ecclésiastiques. Beaucoup n'ont par ailleurs jamais été reconnues de façon officielle par l'Eglise. Le culte marial a en fin de compte longtemps constitué un phénomène traditionnellement populaire, échappant aux logiques d'institutionnalisation de l'Eglise pour se faire le chien de garde d'un conservatisme religieux très marqué.

Le XIX^{ème} siècle témoigne pourtant, en France, d'une exacerbation des croyances aux apparitions de la Vierge accompagnée de toute une redynamisation des anciens lieux de dévotion mariale. « La multiplicité même des sanctuaires et des représentations permit à l'Eglise de multiplier les signes tangibles de l'omniprésence de Marie, protectrice des fidèles dans leurs villes et villages, tandis que le culte marial s'inscrivait dans le terroir de la France profonde"³ ». La révélation du dogme de l'Immaculée Conception en 1854 par Pie IX, les différentes apparitions de ce siècle participent ainsi à faire du XIX^{ème} « un siècle dont on a pu dire qu'il fut le siècle de Marie, et même un véritable âge d'or marial ⁴ ». En effet, au cœur de la véritable effervescence pour ce culte qui, jusqu'alors, tombait quelque peu en désuétude, la Vierge apparaît à plusieurs reprises. Rue du Bac, puis à La Salette, et enfin à Lourdes, pour ne citer que les épisodes les plus célèbres de ce qui a pu être interprété comme la « suite

² Terme emprunté à Joachim BOUFLET dans BOUFLET(Joachim), BOUTRY (Philippe), *Un signe dans le ciel. Les apparitions de la Vierge*, Paris, Editions Grasset et Fasquelle, 1997

³ MARX (Jacques), *Le péché de la France, Surnaturel et politique au XIX^{ème} siècle*, Bruxelles, Espace de Libertés, 2005, p. 199

⁴ *Idem*, p. 201

mariophanique française⁵», Elle délivre un message chargé de reproches et de pieux avertissements face à une menace de punition divine de plus en plus imminente. Marie intervient en quelque sorte pour rappeler la France à son devoir religieux, tandis que l'« impie fléau » de la Révolution l'en a progressivement éloignée. Elle devient ainsi la figure de proue à l'échelle nationale, d'un catholicisme contre-révolutionnaire appelant avec force à un retour aux valeurs chrétiennes traditionnelles. Encore quelques décennies plus tard, Elle apparaît au Portugal, dans la petite bourgade de Fátima et transmet à un groupe de jeunes bergers des messages qui réactualisent une fois de plus ce type de discours, au cœur duquel s'affiche un catholicisme radical et intransigeant par des thèmes rappelant à la primauté de la tradition, de l'autorité et de l'anti-modernisme.

La teneur des messages de Medjugorje ne présente donc rien de très innovant : déclinés d'une manière certes plus subtile qu'il y a un siècle et demi, les thèmes de la conversion et du retour à la foi et aux rituels catholiques sont ici encore présentés comme la solution à adopter de toute urgence face aux maux dont souffrirait le monde moderne. Il s'agirait bien, semble-t-il, d'un discours empreint de conservatisme religieux que tiendrait à nouveau la « Gospa ». Cependant, si le ton de *Ses* messages ne semble pas avoir vraiment changé, les apparitions de Medjugorje représentent tout de même un véritable « bouleversement » dans l'histoire des apparitions mariales. Ce qui change, ce n'est pas tant le fond mais la forme : la forme que prennent ces apparitions et la forme sous laquelle sont communiqués les messages auxquels elles donnent lieu.

On assiste en effet à un réel « éclatement » du temps et de l'espace avec ces apparitions : elles durent depuis bientôt vingt-sept ans ; elles n'ont pas forcément lieu à Medjugorje mais prennent parfois place là où se trouvent les voyants qui, par ailleurs, voyagent régulièrement dans le monde entier ; enfin, le message qui leur serait transmis chaque mois par « la Vierge » est immédiatement traduit dans des dizaines de langues avant d'être diffusé en un instant à l'échelle internationale par le biais d'Internet. On est bien loin de Bernadette Soubirous qui, en son temps, devra attendre plusieurs années avant que le message qui lui a été confié rencontre un écho !

⁵ *Idem.*, p. 209

Les nouvelles technologies permettraient ainsi, dans le cas de Medjugorje, de faire tomber les barrières physiques et temporelles qui freinaient jusqu'alors la diffusion des messages mariaux, et faciliteraient remarquablement la connexion des croyants à un phénomène qui leur aurait certainement échappé autrement. La zone d'influence de ces apparitions, loin de se cantonner à une sphère locale et communautaire, s'étend donc quasi-instantanément à l'ensemble du monde catholique interconnecté sur la Toile. « C'est le lieu du flux intarissable de messages : là, le sujet est le message de lui-même, non pas la source, car cette dernière impliquerait un sujet extérieur au message qui soit stable, alors que sur la Toile toute subjectivité n'existe qu'en tant que message [...] Le voyant perd donc en concrétisation, devient vague, se transforme en reflet spéculaire d'un autre voyant, ou en renvoi de son message.⁶ » Nous l'avons compris, ce qui compte ici c'est avant tout de donner une visibilité au message de la Vierge et non plus tellement de le rattacher à la dimension locale, géographique ou communautaire, dans laquelle il a été transmis. Il est à ce titre remarquable d'observer à quel point les porteurs de ce message ont su s'approprier progressivement les ressources technologiques offertes par les moyens de communication modernes afin de diffuser et valoriser les paroles de la Vierge, pourtant empreintes d'un réel conservatisme.

Les apparitions de la Vierge à Medjugorje laissent donc finalement paraître un réel paradoxe. Si, d'un côté, elles concourent à la construction d'une vive critique de la modernité sur la base des messages de la « Gospa » ; de l'autre, elles ont réussi à acquérir une notoriété internationale grâce à l'utilisation des modes de communication issus de cette même modernité. Le phénomène « Medjugorje » se caractérise ainsi par un savant mélange entre tradition et modernité, alliant à la fois un courant dévotionnel traditionnel et l'exploitation des dernières techniques de communication pour assurer son renom de par le monde entier.

Le but de notre étude n'est pas, bien entendu, de démontrer que la Vierge apparaît ou non à Medjugorje. Il ne s'agit pas non plus de porter un jugement quelconque sur ces apparitions, ni sur ses admirateurs et encore moins sur le contenu même des messages qu'Elle transmettrait. Il s'agit au contraire d'essayer de comprendre en quoi et comment ces messages, d'un conformisme religieux remarquable, connaissent actuellement un impact aussi large et puissant dans le contexte de « crise religieuse » que connaît l'Occident. Nous souhaitons, en

⁶ APOLITO (Paolo), « Visions mariales sur Internet à la fin du XXe siècle », *Ethnologie française* 2003/2, Tome XXXVII, p. 641-647.

résumé, comprendre ce qui fait aujourd'hui l'efficacité de tels messages, puisque la Vierge ne fait que répéter à Medjugorje un discours qu'elle aurait, dans les grandes lignes, déjà prononcé auparavant à plusieurs reprises. Est-ce uniquement dû à leur contenu qui réactualise une rhétorique de la repentance chère au catholicisme? La forme et les moyens de diffusion utilisés permettent-ils à eux seuls d'expliquer l'ampleur du succès rencontré dans le monde entier, comme nous venons de l'évoquer ?

Dépasser ces premiers cadres d'analyse semble être une entreprise délicate. Pourtant, il serait regrettable de se contenter d'étudier l'engouement autour du phénomène « Medjugorje » uniquement par la nature des événements qui y ont lieu et des messages qui en émanent, ou à l'inverse en rattachant intégralement ce succès à l'environnement dans lequel ces messages prennent forme et par lequel ils parviennent à la connaissance des croyants. Nous nous attacherons donc, tout au long de notre étude, à porter un point de vue beaucoup plus à même de retracer la complexité d'un processus qui englobe plusieurs dimensions, toutes plus ou moins en interaction.

Avant d'entreprendre notre analyse, il nous paraît nécessaire de replacer cette étude dans le cadre de réflexion plus large duquel elle découle. Ce détour nous semble ici important, dans la mesure où il permet d'appréhender le choix du thème de notre recherche en ayant connaissance de l'évolution de notre démarche. Ce développement permettra ainsi d'éclairer tout d'abord notre travail par des notions théologiques de base qui sous-tendent, pour partie, le discours des messages délivrés par la Vierge. Puis, nous verrons comment nous avons lentement construit notre objet d'étude, en mobilisant un cadre d'analyse qui nous paraît ici pertinent. Nous présenterons ensuite la méthodologie retenue pour effectuer notre recherche. Enfin, nous reviendrons sur les difficultés rencontrées tout au long de notre étude, avant d'exposer le plan de rédaction de ce travail.

1. La religion envisagée sous l'angle de la culpabilité

Cette étude part d'une interrogation : quelle est la place et le rôle de la culpabilité dans la religion ?

La religion est ici envisagée en tant que fait social. Elle peut être définie comme un « système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées,

interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Eglise, tous ceux qui y adhèrent»⁷ pour reprendre les termes d'Emile Durkheim. La notion de « communauté » est alors fondamentale dans la mesure où elle révèle la dimension nécessairement sociale de toute religion. En effet, une religion ne saurait se définir par le sentiment intime et personnel d'un lien direct entre un individu et Dieu. La religion est extérieure à l'individu : elle ne naît pas avec lui et ne mourra pas au moment de son décès. Elle transcende l'individu, elle lui est antérieure et s'impose à lui au cours de son éducation par l'intériorisation d'un ensemble de normes qui le structurent et l'amènent, de fait, à se diriger vers elle. Ce processus est d'autant plus efficace que le caractère coercitif qu'il sous-tend n'est pas réellement subi comme tel, mais plutôt vécu sur le registre de l'habitude, de l'évidence.

C'est là l'enjeu et le principe même d'une socialisation réussie : créer l'illusion qu'il s'agit de normes « naturelles », « incontestables », « inévitables ». Ces normes seraient ainsi tellement ancrées dans l'individu qu'il en viendrait à les considérer comme des faits établis, des repères fondés et inattaquables, comme si la religion avait une réalité en tant que telle. Pourtant, une religion n'existe pas en soi. Elle prend inéluctablement forme dans un groupe social qui, par le biais de croyances communes, de pratiques et de rituels institutionnalisés, lui donne une existence. Elle s'inscrit donc clairement dans une sphère collective : la religion se vit à plusieurs dans le partage de l'expérience commune ; elle s'incarne dans un cérémonial régulièrement mis en œuvre dans un espace généralement clos mais néanmoins public ; elle fournit un certain nombre de valeurs et de normes auxquels les croyants dans leur ensemble sont tenus de se plier. Ceux-ci se retrouvent ainsi étroitement liés les uns aux autres dans une véritable communauté morale au sein de laquelle les intérêts individuels s'effacent pour laisser place à l'intérêt commun.

« La religion n'est pas seulement un système d'idées, elle est avant tout un système de force »⁸, un système au sein duquel s'exerce en permanence un phénomène de contrôle social : celui qui adopte un comportement déviant vis-à-vis de la norme subira en conséquence des sanctions de la part de son entourage, généralement une mise à l'écart qui lui signifiera sa différence et la nécessité pour lui de « rentrer dans le rang ». Ces sanctions,

⁷ DURKHEIM (Emile), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Presses Universitaires de France, Paris, 1994

⁸ DURKHEIM (Emile), *idem*

directes ou indirectes, ne cessent de rappeler à l'individu que c'est la religion qui s'impose à lui et non le contraire, et qu'il doit nécessairement se conformer à l'ensemble des règles et des codes établis s'il veut faire partie de telle ou telle communauté religieuse.

Aux vues de ces éléments, il nous paraît clair que la religion peut être considérée comme un véritable « fait social » et c'est bien en tant que telle que nous l'envisagerons tout au long de cette étude.

Le terme de « culpabilité » désigne en psychologie un sentiment relatif à un groupe social qui porte un sujet à se considérer personnellement responsable d'un événement ou d'un état de fait fâcheux, sans pour autant que son implication dans ce fait ne soit nécessairement directe voire même réelle. Contrairement à la notion juridique de « culpabilité », qui désigne le fait d'inculper la responsabilité d'un acte commis, interdit par la loi, à un individu qui devra ensuite réparer le préjudice qui en découle par une peine qui lui est associée ; le sentiment de culpabilité comporte un caractère irrationnel et irrémédiable, dans la mesure où la perception de la responsabilité engagée s'avère parfois exacerbée par le fait que la réparation de la faute présumée soit difficile à concrétiser. L'individu se retrouve alors seul face à lui-même et procède à un examen de conscience l'amenant généralement à se considérer coupable d'une faute pour laquelle il se sent redevable d'une dette.

La culpabilité peut aussi avoir une dimension collective. En effet, elle affecte parfois un ou plusieurs individus se sentant responsables d'un acte commis collectivement par un groupe social auquel ils appartiennent, sans pour autant être nécessairement intervenus à titre personnel dans la mise en œuvre de cet acte. Il arrive même que l'acte en question ait été réalisé antérieurement à la naissance de l'individu qui peut néanmoins se sentir rétrospectivement coupable de cet acte, aussi paradoxal que cela puisse paraître. Ce phénomène s'explique pourtant par l'existence, chez cet individu, d'un sentiment d'appartenance à un groupe social qui prévaut sur son individualité et l'amène, de fait, à répondre de l'ensemble des actions entreprises par ce groupe. La responsabilité d'un acte commis par un collectif échappe donc bien à l'individu en tant que tel, mais revient à l'individu en tant qu'être social dans la mesure où sa responsabilité est engagée au nom de l'ensemble du groupe auquel il appartient. L'Histoire et l'actualité offrent de multiples exemples de ce phénomène de culpabilité collective. Le plus flagrant reste certainement celui de l'Allemagne, dont la population souffre aujourd'hui encore d'un fort sentiment de

culpabilité vis-à-vis des actes de la Shoah commis par le gouvernement nazi du III^{ème} Reich pendant la seconde guerre mondiale.

En quoi peut-il donc s'avérer pertinent de relier cette notion de « culpabilité » à la religion, telle que nous l'avons définie précédemment ?

Nous ferons le choix de nous intéresser ici uniquement à la religion chrétienne, et plus précisément au catholicisme, bien que ce questionnement nous paraisse tout aussi valable envers, notamment, les deux autres religions du Livre que sont l'Islam et le Judaïsme.

Cependant, choisir la religion catholique comme objet d'étude n'est pas anodin. Construite autour de la doctrine du « péché originel », la théologie chrétienne dresse en effet le portrait du tout premier homme dans une position déjà fautive, coupable d'un acte sacrilège commis envers Dieu. Alors qu'ils en avaient reçu l'interdiction formelle, Adam et Eve auraient ainsi mangé le fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, avant d'être chassés du jardin d'Eden, où ils vivaient jusqu'alors en parfaite harmonie avec l'ensemble de la Création. Adam, le premier homme, le patriarche de l'humanité, aurait donc osé s'opposer à la volonté de Dieu, le Créateur Tout Puissant, en commettant le premier péché de l'Histoire, le « péché originel ». Cette faute première aurait ensuite été transmise par simple engendrement à toute sa descendance, c'est-à-dire à tous les hommes, telle une souillure héréditaire. L'humanité entière serait ainsi amenée à porter éternellement le fardeau de cette erreur, et à en payer le lourd tribut envers un Dieu courroucé, par simple filiation avec le véritable coupable de cet acte.

Le destin d'Adam contiendrait donc en germe ce qu'il serait advenu par la suite à l'ensemble de l'humanité : la vie dans le péché et la quête du pardon divin. En signe de réconciliation, le peuple juif aurait donc procédé régulièrement à des offrandes et à des sacrifices d'animaux pour représenter « l'Alliance » avec Dieu. Mais cela ne suffisait apparemment pas : ces sacrifices n'auraient permis que d'obtenir un pardon provisoire. Il faudrait finalement attendre la venue du Messie, le fils de Dieu, et sa mise à mort par crucifiement pour que l'humanité soit enfin « délivrée » du péché, et pour que le repentir et le pardon divin soient possibles. Jésus, en donnant sa vie sur la Croix, aurait signé la « Nouvelle Alliance » entre Dieu et l'humanité : il serait allé jusqu'à mourir par amour pour l'homme, lui, le Fils de Dieu, et l'aurait ainsi délivré du poids de ses péchés par un sacrifice ultime, celui de sa vie.

Reconnaître ce sacrifice constituerait donc pour l'homme le premier pas vers l'obtention du pardon divin.

La religion catholique place ainsi l'humanité dans un rapport ambigu avec Dieu, où le sentiment de culpabilité reste toujours présent en toile de fond dans la conscience du croyant. En effet, si en sacrifiant sa vie sur la croix Jésus aurait permis la rémission des péchés de l'humanité tout entière, il crée pourtant en l'homme le sentiment de lui être redevable de ce sacrifice, puisque sans lui il serait toujours considéré comme pécheur aux yeux de Dieu. La culpabilité n'est donc pas évincée, elle est juste déplacée à un autre niveau : les hommes resteraient coupables du péché originel et de leurs péchés personnels mais pourraient, grâce au sacrifice de Jésus, obtenir le pardon de Dieu. En cela ils seraient plus ou moins responsables de la mort du Christ puisque s'ils n'étaient pas pécheurs « par nature », Jésus n'aurait jamais eu à endurer pour eux les souffrances de la crucifixion.

Affirmer appartenir à l'Eglise chrétienne est donc un acte lourd de conséquences au niveau symbolique. En effet, s'affirmer « chrétien » c'est avant tout se reconnaître en position de pécheur vis-à-vis de Dieu et c'est accepter d'endosser la part de culpabilité que cela induit. Mais, s'affirmer « chrétien » c'est aussi et surtout s'inscrire dans une démarche spécifique de repentir face à Dieu, puisque l'ensemble des pratiques et des croyances propres à cette religion sont tournées vers une ultime opportunité de pardon des péchés (considéré comme une finalité en soi) : le Jugement Dernier. Décrit dans la Bible, et présent dans les autres religions monothéistes, il s'agirait du procès qui prendra place à la fin des temps et au cours duquel chaque homme devra rendre compte devant Dieu de l'ensemble des actes qu'il a commis lors de sa vie sur Terre. Après en avoir pris connaissance, Dieu seul jugera alors de ce qu'il adviendra de cet homme en décidant soit de lui ouvrir les portes du Paradis, soit de le condamner éternellement aux souffrances de l'Enfer. Il existerait donc toujours, dans la religion chrétienne, une possibilité de regagner le Paradis perdu à cause du péché originel, mais cette opportunité serait offerte à ceux qui feraient le choix, par leur libre arbitre, de se réconcilier avec Dieu en mettant en œuvre les préceptes décrits par cette religion lors de leur vie sur terre.

La pratique de la « pénitence » proposée par la religion catholique s'inscrit ainsi dans cette démarche de quête du pardon divin, appelée aussi démarche de « réconciliation ». Elle se base sur la « contrition » et la « confession » des péchés : le croyant doit avant tout sincèrement

regretter ses péchés et les confier ensuite de manière privée à un prêtre, qui lui accordera ou non l'absolution, c'est-à-dire le pardon et la remise de ses fautes. Le clergé est ainsi investi d'un rôle déterminant dans cette quête du pardon, puisque seuls ses membres disposent d'un pouvoir exclusif de rémission des péchés faisant d'eux les intermédiaires légitimes et indispensables entre le croyant et Dieu. Ils exercent donc en quelque sorte le poste de « fonctionnaires de Dieu⁹ », ou même plus précisément celui de fonctionnaires de la religion chrétienne, car ils représentent le personnel reconnu par l'Église comme étant qualifié pour traiter les affaires spirituelles sur terre et jouer un rôle de médiation entre Dieu et les croyants.

Une fois de plus, on retrouve alors la dimension collective de la religion, puisque le croyant doit nécessairement s'adresser au clergé pour obtenir la bienveillance de Dieu. Paradoxalement, la religion catholique semble ainsi être à la fois source et remède au sentiment de culpabilité. Elle crée certes chez le croyant le sentiment d'être redevable d'une dette envers Dieu mais elle lui propose aussi, au sein de la communauté de croyants et tout particulièrement auprès d'un personnel qualifié qu'est le clergé, des solutions permettant de corriger ses fautes et de se réconcilier avec Lui. La culpabilité, en provoquant une impression de manquement à ses responsabilités, exercerait ainsi une véritable fonction d'intégration qui maintiendrait le croyant dans une relation de dépendance vis-à-vis de l'Église.

2. Construction de notre objet d'étude

Pour étudier de manière empirique la culpabilité dans la religion, il s'est avéré nécessaire de choisir un objet d'étude suffisamment restreint. Nous aurions pu faire le choix de nous intéresser ici au sentiment de culpabilité tel qu'il peut être vécu par les croyants à un niveau aussi bien personnel que collectif en essayant d'expliquer l'origine de ce sentiment par la mise en évidence de mécanismes sociaux déterminant le comportement de l'individu, comme nous avons pu en faire l'ébauche précédemment. Cependant, réaliser ce travail présente de nombreuses difficultés, aussi bien méthodologiques que disciplinaires, qui pourraient nous amener à nous éloigner de notre objectif premier : réaliser une étude empirique articulée à un socle théorique en sciences sociales. En effet, prendre le parti de s'intéresser à la culpabilité du point de vue des fidèles, c'est avant tout mettre l'accent sur la façon avec laquelle ils ressentent cette culpabilité et les effets qu'elle produit sur leur comportement vis-à-vis de la

⁹ DREWERMANN (Eugen), *Les fonctionnaires de Dieu*, Paris, Albin Michel, 1995

religion. Or, la tentation de basculer alors vers une étude centrée sur la psychologie des sujets paraît grande, tandis que nous visons plutôt à apporter un regard sociologique au sujet. Trop risqué, car situé au carrefour de plusieurs disciplines que sont la psychologie, la théologie et la sociologie, cet objet d'étude nous est finalement apparu comme inopportun.

Nous avons donc jugé plus adéquat de choisir un message religieux qui laisse transparaître une dimension culpabilisante, afin d'observer ensuite en quoi et dans quelle mesure ce message peut trouver un écho favorable auprès des croyants. Notre étude vise alors à déconstruire ce message de manière à comprendre quelle peut être l'efficacité symbolique de la culpabilité, quelle en est sa grammaire, et comment, en s'articulant autour de thèmes récurrents du christianisme, elle parvient à toucher le croyant. Les apparitions de Medjugorje ont été très peu étudiées par les sciences sociales jusqu'à présent. Cependant, les messages transmis par la « Gospa » ont su rapidement retenir notre attention, en ce qu'ils présentent *a priori* un profil plutôt moralisateur et culpabilisant qui correspond tout à fait à l'objet de notre étude, et qu'ils connaissent de surcroît un écho remarquable au niveau international, comme nous l'avons évoqué précédemment. Néanmoins, il nous a paru nécessaire de ne pas nous focaliser uniquement sur le contenu de ces messages, mais d'élargir aussi l'objet de notre étude aux interprétations auxquelles ils donnent lieu. En effet, il apparaît vraisemblablement que les interprétations qui sont faites d'un message premier participent, de façon déterminante, à lui donner un certain sens. Ainsi, la signification d'un message, quel qu'il soit, ne saurait être saisie en dehors du contexte dans lequel ce message est transmis. « Pas plus que les énoncés du langage verbal, les « messages » issus d'autres modes de communication n'ont de signification intrinsèque : ce n'est que dans le contexte de l'ensemble des modes de communication, lui-même rapporté au contexte de l'interaction, que la signification peut prendre forme.¹⁰ » Nous devons donc nous attacher à rendre compte de ce « contexte » pour tenter de percevoir en quoi les messages de La Vierge de Medjugorje ont pu être associés à telle ou telle signification.

On a souvent tendance à considérer la religion comme un espace pacifié, consensuel, à part, où l'ensemble des croyants serait uni autour du message divin, lui-même perçu comme une vérité transcendante. Par sa nature même, celui-ci semblerait ainsi échapper aux discussions, aux réfutations, au débat et s'imposerait comme une certitude, voire une évidence. Pourtant, il

¹⁰ WINKIN (Yves) *La nouvelle communication*, Paris, Seuil, 2000, p.24

suffit d'étudier la religion d'un peu plus près pour réaliser rapidement qu'il s'agit là d'un espace où s'exercent de véritables rapports de force entre différents groupes sociaux qui travaillent à imposer une interprétation dominante du message religieux. La religion, bien qu'elle projette une tout autre image d'elle-même, n'échappe donc pas à la politique, et le message qu'elle transmet, loin d'être uniquement le fruit de l'absolu divin, ne rencontre que très rarement l'unanimité dans son interprétation. Le sens qu'on veut bien lui prêter ne vient donc pas de soi et fait l'objet, en amont comme en aval, d'un long travail de reformulation avant d'être ressenti comme « évident ». Il nous paraît ainsi déterminant, dans l'examen des messages de la Vierge, de nous intéresser à la dynamique sociale et politique dans laquelle ils sont repris. En effet, nous pensons, et c'est là le point de vue proposé par notre étude, que si ces messages connaissent actuellement un impact d'une telle ampleur, ce n'est pas tant pour la valeur inhérente à leur contenu, ni grâce à l'efficacité des moyens de communication par lesquels ils sont transmis, mais plutôt parce qu'ils sont portés et véhiculés par des forces sociales montantes qui trouvent un intérêt politique à relayer ce type de discours. Ce n'est donc pas la qualité de ces messages qui expliquerait leur succès, mais plutôt le fait qu'il existe une demande sociale derrière le discours conservateur auquel ils donnent lieu, aussi bien du côté de ceux qui les diffusent et les interprètent que du côté de ceux qui les reçoivent.

Dans son ouvrage *Les microbes, Guerre et Paix*¹¹, Bruno Latour explique en quoi la découverte des microbes par Pasteur, loin de provenir de son pur génie scientifique, a largement été déterminée par des forces sociales qui trouvaient un intérêt à ce que cette découverte ait lieu et soit ensuite largement connue. Latour vient ici remettre en cause l'idée selon laquelle une découverte scientifique a une valeur en soi, en prouvant qu'elle n'a un impact que lorsque ses applications répondent à une demande sociale. Avec la Révolution industrielle, on prend conscience que pour avancer il faut régénérer en profondeur les conditions de vie des ouvriers, dont on ne parvient pas à expliquer les causes d'une mortalité dite « spontanée » puisque très variable. Cette volonté de régénérer la société est portée par le mouvement des « hygiénistes » qui ne disposent jusqu'alors d'aucun argument majeur et valable pour valoriser leur cause. Or, dès les premiers résultats de ses expériences, Pasteur devient à leurs yeux la source d'un nouvel espoir. Ils font immédiatement confiance aux conclusions qu'il tire de quelques expériences contestables et diffusent immédiatement ce qui constitue pour eux une découverte « révolutionnaire ». « Mais si quelqu'un vous comprend à

¹¹ LATOUR (Bruno), *Les microbes : guerre et paix*, Paris, A.M. Métailié, collection Pandore, 1984

demi-mot, s’empare de ce que vous dites pour le généraliser aussitôt, le déforme immédiatement pour lui trouver d’autres applications auxquelles vous n’aviez pas songé, alors il faut attribuer une efficace *plus grande* à celui qui a compris qu’à celui qui est compris. »¹² Pasteur devient ainsi, en quelque sorte, le « cheval de Troie » des hygiénistes, qui trouvent dans ses découvertes la source de légitimité de leur action.

Mais, ne nous méprenons pas, si les découvertes de Pasteur sont aujourd’hui si célèbres, ce n’est pas uniquement parce qu’elles ont été utilisées passivement par les grands mouvements sociaux de leur temps, mais c’est aussi et surtout parce que Pasteur lui-même a su valoriser son savoir-faire scientifique pour apporter la solution à leurs problèmes. « Pasteur place ses faibles forces en tous les endroits où d’immenses mouvements sociaux se passionnent pour un problème. A chaque fois, il suit la demande de ces forces, mais leur impose une façon de formuler cette demande dont il est seul à posséder la réponse, puisqu’il faut être homme de laboratoire pour en comprendre les termes. »¹³ Suite à sa découverte, les microbes, jusqu’alors invisibles, envahissent donc tout l’espace social. On les sait désormais présents partout, ils font peur, mais on ne les voit toujours pas ! Seul en mesure de les observer et de les contrôler par les outils de son laboratoire, Pasteur devient ainsi l’indispensable intermédiaire auquel on fait appel pour « apprivoiser » cette force invisible. Latour jette donc un regard neuf sur la science, en remettant en cause l’idée selon laquelle elle fonctionnerait en vase clos, complètement séparée de la société, et démontre ainsi que ce qui est aujourd’hui considéré comme une « révolution scientifique radicale et incontestable »¹⁴ est en réalité le fruit d’un travail de définition et de construction sociale.

Bien que totalement éloigné de notre sujet, il nous paraît pertinent de faire ici appel à cet ouvrage en ce qu’il propose un cadre d’analyse et des concepts qui semblent propices à être mobilisés au cours de notre argumentation, en ayant toutefois conscience des écueils que peuvent provoquer des rapprochements hâtifs et infondés. Certes, l’objet d’étude de Latour (une découverte scientifique) et l’univers social (les acteurs en présence, le contexte historique, politique et social) dans lequel il prend place sont totalement distincts de ceux que nous étudions ici, mais il nous semble que, par bien des aspects, de multiples similitudes peuvent être constatées entre le point de vue porté sur son objet et le nôtre. En effet, l’ouvrage

¹² LATOUR (Bruno) *Les microbes : guerre et paix, op.cité*, p.32

¹³ *Idem*, p.79-80

¹⁴ *Idem*, p.12

de Latour n'insiste pas tant sur les propriétés intrinsèques de la découverte de Pasteur pour expliquer le fait qu'elle ait provoqué ce que l'on considère aujourd'hui comme une « révolution scientifique », mais il propose de retracer la dynamique sociale par laquelle cette découverte a progressivement été érigée au rang de « révolution », par une série de requalifications et de réappropriations effectuées par différents groupes sociaux. Nous voyons ainsi clairement le parallèle que nous pouvons faire avec notre étude, puisqu'il s'agit dans notre cas non plus d'une découverte scientifique, mais d'un message religieux (présenté comme provenant directement de la Vierge Marie) dont l'ultime signification, avant d'être érigée en dogme, fait place à un long travail de reformulation par différentes forces sociales en concurrence. A la manière de Latour, nous souhaitons donc démontrer que le sens donné aux messages de La Vierge n'est pas tant de l'ordre d'une transcendance divine, mais résulte aussi d'une dimension profondément sociale de construction du « miracle ».

3. Retour sur la méthode de recherche adoptée

Le matériau que nous avons choisi d'analyser est composé uniquement de textes. Il s'agit, d'abord, de l'ensemble des messages de la Vierge de Medjugorje traduits en langue française disponibles sur un site de dévotion en ligne dédié uniquement à ce lieu. Petit détail qui a pourtant son importance, ce site propose par ailleurs une traduction de ces messages dans près de vingt langues allant de l'anglais au vietnamien, en passant par le catalan, le slovaque ou le norvégien, mais aussi et encore l'italien, le russe, le portugais, le roumain, ou le letton. Une liste qui nous donne une bonne idée de l'étendue du public visé.

Le corpus ainsi sélectionné regroupe : 1) les messages des premiers jours de l'apparition ; 2) les messages des apparitions annuelles à deux voyantes (Mirjana et Ivanka) ; et 3) l'ensemble des messages à compter du 1^{er} mars 1984 jusqu'à ce jour ; le tout formant à peu près 500 messages.

Nous avons ensuite jugé utile d'élargir notre corpus aux messages laissés par la Vierge lors d'autres « apparitions » généralement plus connues, afin de situer les messages de Medjugorje dans un cadre plus large. Nous avons ainsi retenu trois épisodes célèbres : La Salette, Lourdes et Fatima, pour lesquels nous avons réuni les propos transmis par la Vierge.

A cela, nous avons ajouté une sélection de quelques ouvrages d'opinion sur les épisodes de Medjugorje, rédigés pour la plupart par des ecclésiastiques et destinés avant tout à l'ensemble des croyants. La littérature de ce type est assez abondante sur le sujet, mais reste toutefois difficile d'accès : on parvient à trouver ces ouvrages presque uniquement par des sites de vente sur Internet. En effet, les librairies spécialisées en ouvrages religieux que nous avons eu l'occasion de visiter proposent tout au plus un seul ouvrage sur Medjugorje, si ce n'est aucun dans la plupart des cas. Un voyage à Lourdes, à titre privé, fut par ailleurs l'occasion de constater la même rareté de ces ouvrages dans les librairies et les boutiques de souvenirs attenantes à un lieu de passage pourtant clé des pèlerinages dédiés au culte marial. Notre choix s'est donc fait parmi les ouvrages disponibles en ligne. Malgré leur multitude, nous avons vite observé qu'ils étaient en réalité l'œuvre de seulement quelques auteurs qui avaient bien souvent écrit plusieurs livres sur le sujet. Nous avons donc pris soin de sélectionner au moins un ouvrage de chacun de ces auteurs « phares », auxquels nous avons joint un ou deux ouvrages plus « anonymes ». Limitée par des contraintes financières, cette sélection est évidemment loin d'être exhaustive, ni même optimale, dans la mesure où les ouvrages retenus ne correspondent pas nécessairement à des ouvrages de référence. Nous avons toutefois décidé de l'incorporer à notre corpus, puisqu'elle présente tout de même, de façon concise, un panel qui nous est apparu assez fidèle des différentes prises de position majeures sur Medjugorje et des interprétations qui ont pu être faites des messages de La Vierge.

La technique retenue pour notre recherche est, sans surprise, l'analyse de contenu. Nous avons, pour ce faire, procédé par étapes. Tout d'abord, nous avons effectué une première phase de pré-analyse qui, par une lecture flottante de l'ensemble des sources collectées, nous a permis de prendre connaissance de leur contenu, tout en éliminant au fur et à mesure les documents jugés inadéquats ; et ce jusqu'à ce que notre corpus forme un ensemble cohérent et représentatif de notre objet d'étude. Il se compose donc, comme nous l'avons précédemment présenté, de deux parts distinctes : d'un côté les messages de La Vierge à Medjugorje et dans plusieurs lieux où Elle serait apparue, afin d'étudier de la manière la plus objective qu'il soit la teneur de ses propos ; et de l'autre des ouvrages d'opinion sur le sujet, pour rendre compte des différentes prises de position autour de Medjugorje.

Nous avons ensuite relu avec attention l'ensemble des messages de la Vierge à Medjugorje selon quatre axes thématiques majeurs qui nous étaient apparus comme tels lors de la première phase de lecture rapide. Les axes de lecture ainsi retenus sont : 1) la relation

d'exclusivité entre la Vierge et la paroisse de Medjugorje; 2) le remerciement ; 3) le retour à une pratique plus assidue des rituels et de la foi chrétienne; 4) des propos culpabilisants. De cette seconde lecture effectuée cette fois-ci avec méthode, nous avons retiré la nécessité de constituer un lexique regroupant thème par thème l'ensemble du contenu des messages de La Vierge, afin de déconstruire son propos plus efficacement. Nous avons ainsi retenu une cinquantaine de mots clés ou d'expressions qui nous ont semblés significatifs¹⁵ de ce discours, afin de le synthétiser et de le rendre plus lisible. Au lieu d'organiser ce lexique par ordre alphabétique, nous avons par ailleurs fait attention à ce qu'il soit structuré de telle sorte que les thèmes généralement associés dans les propos de la « Gospa » se retrouvent classifiés côte à côte. Ainsi, de la charpente de ce lexique se dégage rapidement un aperçu clair de la façon avec laquelle s'articulent les différentes composantes de ces messages. Puis, nous avons rassemblé sous chacun de ces thèmes plusieurs messages et la date à laquelle ils ont été prononcés afin de disposer d'un répertoire d'exemples à mobiliser par la suite, lorsqu'il sera question de retranscrire les résultats de cette analyse.

Ensuite, nous avons comparé le contenu de ces messages avec ceux de La Salette, Lourdes et Fatima, afin de voir quelles peuvent être leurs similitudes, mais aussi leurs différences. Ainsi, nous avons pu dégager quelles semblent être les spécificités de chacun de ces « messages » et dans quelle mesure il est possible de les relier.

Enfin, dernière étape de notre recherche, nous avons procédé à une deuxième lecture des ouvrages prenant position sur Medjugorje, en nous efforçant de mettre le doigt sur les éléments qui semblent faire l'objet d'un débat. Nous avons ainsi passé au crible l'ensemble de cette littérature afin de discerner les différents points de vue portés sur le sujet. De cette étude, nous avons pu dégager différents types d'interprétations donnés à la signification des messages de la Vierge, mais aussi plus largement au sens même de sa « venue ».

4. Difficultés rencontrées et impact sur la définition de notre objet d'étude

La décision d'analyser uniquement un matériau écrit se justifie par un manque considérable de temps pour effectuer notre travail de recherche. En effet, disposant en tout et pour tout de

¹⁵ Cf. annexe n°2

huit mois pour réaliser et rédiger notre étude, il nous est apparu beaucoup plus réaliste de se limiter à une base empirique cohérente et aisément accessible, qui puisse par ailleurs faire l'objet d'une analyse flexible, c'est-à-dire libérée de contraintes temporelles et spatiales. Avoir recours à des techniques de recherche telles que l'entretien ou l'observation participante place en effet le chercheur dans une position contraignante, dans la mesure où il doit constamment s'adapter au créneau qu'on veut bien lui consacrer pour effectuer son étude de terrain, et ne lui laissant finalement que très peu de contrôle sur l'état d'avancement de ses recherches. A l'inverse, les données écrites offrent l'immense avantage de rester disponibles en permanence, à partir du moment où elles ont été collectées, et permettent ainsi au chercheur de se lancer immédiatement dans son analyse.

Par contre, nous ne dénigrons pas les aspects plus négatifs que sous-tend cette méthode. Longue, répétitive, pénible : elle reste tout de même une entreprise délicate dans la mesure où le chercheur doit constamment éviter de tomber dans l'illusion de la compréhension immédiate de l'objet de son étude pour tenter, à l'inverse, d'objectiver l'information fournie par les supports qu'il analyse en les replaçant dans le contexte de leur énonciation. Ainsi, c'est à lui seul que revient la responsabilité de composer les outils qui lui permettront de prendre le recul nécessaire vis-à-vis de son objet pour en tirer des résultats un tant soit peu valables.

Le choix de travailler sur la base de supports écrits s'explique aussi par l'impossibilité dans laquelle nous nous sommes trouvés de nous rendre sur les lieux des apparitions afin d'y effectuer directement une étude de terrain. Cette hypothèse a très vite été écartée pour plusieurs raisons. Tout d'abord, comme nous l'avons évoqué précédemment, par manque de temps : disposant de huit mois pour effectuer cette étude et suivant par ailleurs des enseignements quotidiens, il n'était absolument pas imaginable de nous absenter quelques temps. De plus, dans l'hypothèse où nous aurions décidé d'agir de la sorte, il nous aurait certainement fallu plus que quelques semaines ou même quelques mois pour collecter un matériau suffisant et pertinent pour réaliser une étude correcte. En effet, ne maîtrisant pas la langue croate et n'ayant aucune connaissance de la région, il nous aurait certainement fallu un temps considérable d'adaptation et de repérage avant de parvenir à rassembler un minimum de données empiriques.

Le choix de traiter des informations à distance sur la base de supports écrits s'est donc avéré beaucoup plus adapté aux conditions de notre recherche, mais a cependant énormément joué dans la délimitation de notre objet d'étude. En effet, décider de se focaliser uniquement sur les messages de La Vierge et sur les interprétations auxquelles ils donnent lieu, revient à éliminer toute une partie de l'objet d'étude « Medjugorje » : celle qui concerne les acteurs étant sur place, leurs comportements, leurs réactions et leurs interactions, qu'il s'agisse des voyants, des ecclésiastiques, des pèlerins, des villageois, ou encore des autorités étatiques. Nous ne tenterons donc pas d'apporter ici de nouveaux éléments d'analyse sur des terrains que nous ne saurions maîtriser, en ce qui concerne notamment la mise en scène symbolique permettant de signifier la réalité de l'apparition sur place, ou encore, par exemple, le dispositif culturel organisé autour de ces apparitions à destination des pèlerins. Il nous a cependant paru important de ne pas complètement négliger ces aspects de notre sujet, qui permettent de replacer l'origine des messages de la Vierge dans un contexte précis, et nous leur avons ainsi consacré toute une partie de notre développement en mobilisant deux études de référence en sciences sociales sur Medjugorje : celle de l'anthropologue Elisabeth Claverie, *Les Guerres de La Vierge*¹⁶ et celle du néerlandais Mart Bax (lui aussi anthropologue) intitulé *Medjugorje : Religion, Politics and Violence in Rural Bosnia*¹⁷. Très complets, ces ouvrages fournissent un cadre riche à notre étude, qu'il nous aurait très certainement été impossible d'appréhender par nous-mêmes en si peu de temps.

Travailler à distance comporte par ailleurs son lot de difficultés. En effet, traiter des informations par l'intermédiaire de supports écrits s'avère parfois délicat dans la mesure où il faut constamment faire un effort de distanciation et de discernement quant à l'origine des sources dont elles proviennent. Cela suppose ainsi de parvenir à identifier les acteurs qui les ont produites, et de réussir un tant soit peu à distinguer leur profil sociologique afin de comprendre la nature de leur propos en fonction de la position qu'ils occupent dans l'espace social. Toutefois, il n'a pas toujours été évident d'avoir accès à ce type d'information, dans la mesure où nous avons vite été limités par les outils de recherche que nous avons à disposition. Nous avons tout de même réussi à constituer une cartographie sociale de l'ensemble des acteurs étudiés, en nous intéressant notamment au point de vue croisé des uns sur les autres.

¹⁶ CLAVERIE (Elisabeth), *Les Guerres de La Vierge*, Paris, Gallimard, 2003

¹⁷ BAX (Mart), *Medjugorje : Religion, Politics and Violence in Rural Bosnia*, Amsterdam, VU University Press, 1995

Autre point négatif du travail à distance : nous manquons d'informations sur la façon dont les messages de la Vierge sont relayés sur Internet. Il s'agit pourtant là d'un élément déterminant dans la mesure où ces messages représentent la majeure partie de notre corpus. Nous sommes ainsi très dépendants, à ce niveau là, des rares explications données sur le site officiel de Medjugorje qui, avouons-le, ne permettent pas vraiment de porter un regard critique sur le contenu des données fournies. Nous avons certes réussi à identifier qui se chargeait de cette tâche et nous savons plus ou moins, grâce aux observations de Claverie, comment elle est effectuée, mais il aurait certainement été très enrichissant d'observer concrètement, étape par étape, par quel processus ces messages transitent de la bouche des voyants jusqu'à la Toile. Néanmoins, le manque évident d'explication officielle sur ce point nous apparaît finalement comme un objet d'analyse en soi, dans la mesure où il révèle la volonté des intermédiaires de s'effacer totalement derrière le message qu'ils présentent comme s'il était de toute évidence d'une grande importance.

Du point de vue documentaire, nous avons constaté qu'il était difficile de trouver une littérature critique sur les apparitions de Medjugorje. A part les deux études anthropologiques précédemment citées, tous les ouvrages sur le sujet auxquels nous avons pu avoir accès s'avèrent d'une impartialité flagrante, plus propice à faire l'objet d'une analyse qu'à apporter des pistes de travail pertinentes.

Notre sujet nous a par ailleurs amené à nous familiariser avec quelques termes et notion de théologie, qu'il n'a pas toujours été évident de retranscrire par la suite. Conscients de nos limites dans ce domaine, nous avons donc tenté d'utiliser ces concepts avec le plus de précautions possibles, afin d'éviter de tomber dans des contresens trop importants.

Enfin, dernière difficulté que nous avons rencontrée tout au long de notre travail : prendre assez de recul vis-à-vis de notre objet d'étude pour ne pas le juger. En effet, il est nécessaire, dans tout travail de recherche, non seulement de mettre de côté ses convictions personnelles, mais aussi de parvenir à les dépasser, pour tenter de porter un regard le plus neutre possible sur les éléments que l'on analyse. Ainsi, il nous a fallu, à plusieurs reprises, faire un travail de retour sur nous-mêmes afin de discerner ce qui, dans notre analyse, était de l'ordre de nos opinions et n'avait donc pas lieu de se trouver là.

5. Problématique et présentation du plan

Les messages de la Vierge à Medjugorje sont présentés comme des messages « transcendants », bien éloignés des préoccupations triviales d'une humanité en perte de spiritualité, et constitueraient, à l'inverse, un ensemble de recommandations religieuses visant à établir un remarquable renouveau de la foi. On discerne un véritable paradoxe dans ce constat : si d'un côté ces messages « venus du Ciel » semblent détachés du quotidien dans lequel ils surgissent, d'un autre, ils s'affichent clairement en réaction au déclin actuel et progressif de la religion chrétienne face à la montée en puissance des valeurs issues de la modernité.

Nous souhaitons donc, à travers notre argumentation, construire une grille de lecture permettant d'appréhender ces messages au regard d'éléments critiques, en s'intéressant notamment à la dynamique sociale dans laquelle ils s'insèrent, afin de proposer une analyse sociologique à ces propos au caractère « miraculeux ». Nous nous attacherons ainsi à « contextualiser » des messages qui s'affichent, au contraire, comme étant intrinsèquement « apolitiques », voire même « *supra-politiques* ».

Dans une première partie, nous reviendrons tout d'abord sur le contexte historique, politique, et religieux de la région dans laquelle se localise la petite commune de Medjugorje. A travers l'histoire des Balkans, depuis le milieu du XXème siècle jusqu'à nos jours, nous découvrirons alors, au niveau local, un village marqué par les conflits et les antagonismes issus d'un passé mouvementé, aussi bien au niveau politique, qu'aux niveaux identitaire ou religieux.

Dans une deuxième partie, nous nous intéresserons ensuite aux apparitions en tant que telles. Nous livrerons donc, dans un premier temps, un récit des premiers jours des apparitions à Medjugorje, puis nous retracerons l'évolution postérieure de ce phénomène à travers une série de déplacements, dont nous verrons qu'ils s'avèrent en grande partie déterminés par l'influence de certains acteurs sociaux. Dans un second temps, nous tenterons de « qualifier » ces apparitions en les comparant à d'autres. Nous ferons d'abord un retour sur plusieurs épisodes aujourd'hui célèbres dans l'histoire des apparitions mariales, avant de rendre compte de la véritable controverse à laquelle ce travail de « qualification » donne actuellement lieu dans certains milieux.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous donnerons finalement la parole à « la Vierge », en analysant le contenu des messages qu'*Elle* transmettrait depuis vingt-sept ans à Medjugorje. Nous verrons ainsi comment, dans une première période, ces messages fournissent un discours sombre et culpabilisant sur fond apocalyptique, avant de se recentrer progressivement à partir du milieu des années 1990, sur un message d'Évangile, où prévalent amour, paix et joie dans la foi.

Première partie – Remise en contexte

Il serait certainement vain de considérer les apparitions de Medjugorje sans s'attacher à l'environnement politique, historique, économique, social et religieux dans lequel elles prennent initialement forme. En effet, ce serait là occulter toute une partie des éléments qui permettent pourtant de mieux appréhender ces événements généralement considérés comme « à part », puisqu'étant de l'ordre du surnaturel. Ainsi, comprendre « Medjugorje » ne saurait se résumer au simple récit des premières apparitions, présentées totalement hors de leur contexte. Comprendre « Medjugorje », c'est plutôt être avant tout capable de « situer » ce village que la Vierge aurait choisi pour apparaître, et de le situer aussi bien géographiquement, historiquement, que politiquement. On se retrouve dès lors plongé au cœur des Balkans, zone réputée aussi bien pour sa diversité ethnique que pour son instabilité politique, où l'on découvre, non sans stupeur, un enchevêtrement de rivalités et de conflits ancestraux venant quelque peu troubler l'image paisible que reflète ce petit village rustique de Bosnie-Herzégovine.

Chapitre 1 : Retour historique sur les Balkans

Si, au lieu d'écrire *La dynamique de l'Occident*¹⁸, Norbert Elias avait eu à transcrire une « dynamique des Balkans », il aurait certainement dû redéfinir et adapter le concept d'Etat Nation aux particularismes de l'histoire politique de cette région. Entre nationalismes frustrés, massacres ethniques, divisions religieuses, régimes autoritaires, guerres sanglantes et frontières mouvantes, les Balkans forment en effet un véritable borbier historique et politique au sein duquel le concept de « nation » reste aujourd'hui encore problématique et central. L'histoire politique des Balkans s'avère néanmoins aussi passionnante que mouvementée. La diversité que présente cette région sur le plan ethnique, religieux, culturel, ou linguistique, dans un espace géographique relativement limité, s'avère apparemment plus source de conflits que de richesses. Démêler le cours des événements avec distance et exhaustivité demeure cependant une tâche délicate, tant celui-ci se révèle complexe et multidimensionnel. Car derrière l'histoire « politique » que nous retraçons ici de manière très succincte et plutôt descriptive, se cache une histoire où religion, nationalisme et violence se chevauchent à tel point qu'ils en viennent souvent à se confondre.

¹⁸ ELIAS (Norbert), *La dynamique de l'Occident*, Paris, Pocket, 2003

1. Du schisme de 1054 à la conquête ottomane

Déjà zone d'affrontements aux X^{ème} et XI^{ème} siècles entre l'Eglise catholique et l'Eglise byzantine qui s'opposent sur leurs conceptions de la politique et de la religion chrétienne, les Balkans semblent tenir leur caractère litigieux de longue date. Les divergences entre catholiques et orthodoxes atteignent un point de non-retour lorsque l'empire se scinde en deux avec d'un côté, l'Empire romain d'Orient et, de l'autre, l'Empire romain d'Occident. La ligne de partage entre ces deux empires, qui traverse les Balkans, est le lieu de tensions fortes et devient l'enjeu de guerres. « Le schisme de 1054 marquera l'aboutissement d'un processus de partage de la chrétienté entre le patriarche de Constantinople et le pape de Rome. Désormais, catholicisme et orthodoxie s'opposeront, se déclareront rivaux, chacun cherchant à augmenter son influence aux dépens de l'autre. »¹⁹ Petit à petit la situation se stabilise et s'apaise. A partir du XV^{ème} siècle, les territoires à l'ouest de la ligne de partage, regroupant l'actuelle Bosnie- Herzégovine, la Slovénie et la Croatie, sont placés sous juridiction romaine (sur le plan religieux) et reconnus de confession catholique ; alors qu'à l'est, la Serbie est placée sous juridiction orthodoxe. La base des antagonismes qui déchirent la région pendant les siècles qui suivent et jusqu'à aujourd'hui est alors posée : catholiques d'un côté, et orthodoxes de l'autre s'affrontent dans un espace géographique limité.

Les ottomans s'emparent, à partir du milieu du XIV^{ème} siècle, de la Thrace, de la Macédoine et de la Bulgarie, puis un siècle plus tard, de la Serbie, de la Bosnie et de l'Albanie. Ces conquêtes sont synonymes d'une véritable pacification de la zone. Les turcs jettent alors les bases d'un grand Etat à l'aide d'une administration centralisée dirigée par le grand vizir. Les pays conquis sont placés sous le contrôle de militaires qui reçoivent des terres en fiefs. Ces pays conservent toutefois leur organisation sociale, religieuse et économique mais sont soumis à l'impôt, incitant fortement les populations locales à se convertir à l'islam. « Cette conquête ne fut pas suivie ou accompagnée d'une campagne de peuplement turc, ou de population de tout autre partie de son empire. Mais c'est en nombre que les populations bosniaques se convertirent à l'islam, ce qui leur garantissait une meilleure situation économique et juridique, de principe en tout cas. »²⁰ Après plusieurs siècles d'occupation, l'échec du siège de Vienne en 1683 marque le début de la retraite ottomane des Balkans, qui basculent progressivement sous le contrôle de l'empire des Habsbourg.

¹⁹ CLAVERIE p.137

²⁰ CLAVERIE (Elisabeth), p.137

2. « Le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes », 1918-1941

L'effondrement de l'empire austro-hongrois, juste après la fin de la première guerre mondiale, aboutit à la création de nouveaux Etats au centre de l'Europe. L'idée d'un Etat « yougoslave » réunissant l'ensemble des slaves du sud (« yougo » signifie « sud » en langue serbo-croate), développée dès la fin du XIX^{ème} siècle par d'éminents intellectuels, s'avère dès lors réalisable. Sous le nom de *Royaume des Serbes, Croates et Slovènes*, cet Etat voit ainsi le jour le premier décembre 1918. Il s'agit d'une monarchie constitutionnelle, dirigée par la dynastie serbe des Karađorđević, qui regroupe plusieurs territoires très divers : le royaume de Serbie, le royaume de Monténégro, la Voïvodine, toutes trois à majorité chrétienne orthodoxe ; la Croatie et la Slovénie majoritairement catholiques et enfin la Bosnie-Herzégovine où catholiques, orthodoxes et musulmans cohabitent en nombre sensiblement égal.

Malgré l'opposition affichée des Slovènes et des Croates qui défendent plutôt un modèle fédéraliste d'inspiration germanique, le roi Alexandre I^{er} décide de mettre en place un Etat centralisé, clairement inspiré du jacobinisme français, afin de créer une Yougoslavie unitaire. Pensant ainsi parvenir à apaiser les tensions nationalistes et à décourager les tendances séparatistes, il abolit notamment les régions historiques et redessine les frontières intérieures. Petit à petit, le régime glisse vers une monarchie absolue : en 1929, Alexandre I^{er} suspend la constitution, renvoie le Parlement et rebaptise le pays de « Royaume de Yougoslavie ».

La dictature qu'il établit alors ne fait qu'amplifier les tensions nationalistes. Au lendemain même de la dissolution du Parlement, Ante Pavelić fonde le mouvement oustachi (de *ustaš* : « insurgé, rebelle »), un mouvement nationaliste croate visant la création d'un Etat totalement indépendant. L'interdiction de ce mouvement par les autorités yougoslaves, contraint Pavelić à l'exil. Il s'installe en Italie, où de nombreux membres de l'organisation oustachie se sont aussi réfugiés, et obtient progressivement le soutien des mouvements fascistes italiens.

Le 9 octobre 1934, Alexandre I^{er} est assassiné à Marseille par Vlado Chernozemski, membre de l'Organisation révolutionnaire intérieure macédonienne. Cet attentat est rapidement associé au mouvement oustachi qui, ayant précédemment été en contact avec cette organisation nationaliste macédonienne, est soupçonné d'avoir chapeauté toute l'opération.

Le trône revient à Pierre II, fils d'Alexandre Ier. Trop jeune pour régner, ce dernier cède l'exercice du pouvoir à un conseil de régence tripartite dirigé par Paul II, cousin du roi défunt. Le 6 avril 1941, les forces armées de l'Allemagne nazie envahissent l'ensemble du Royaume de Yougoslavie. L'armée capitule rapidement, la famille royale fuit à l'étranger et le pays est démantelé.

3. « L'Etat indépendant de Croatie », 1941-1945

Ante Pavelić proclame alors l'indépendance de la Croatie, et crée l'Etat indépendant de Croatie (*Nezavisna Država Hrvatska* : NDH), allié des forces de l'Axe. Ce territoire comprend l'ensemble de la Bosnie-Herzégovine, une partie de la Bosnie et toute la Croatie, excepté la côte Dalmate laissée d'un commun accord à l'Italie en échange d'un soutien financier et moral de la part de Mussolini. Ne disposant pas de capacités administratives et militaires suffisantes pour garder par eux-mêmes leur emprise sur le territoire, les oustachis demandent de l'aide aux forces de l'Axe et divisent le pays en deux zones d'influence : le sud-ouest est placé sous contrôle italien, tandis que le nord-est revient au contrôle allemand.

Le régime dictatorial de Pavelić commence par abolir le Parlement croate et poursuit activement toute forme d'opposition. On distingue le mouvement de résistance serbe, organisé autour des Tchétzniks (četnik), une formation paramilitaire loyale au Royaume de Yougoslavie en exil, de l'action des Partisans communistes dirigé par le croate Josip Broz, dit Tito. Véritable satellite du IIIème Reich, l'Etat indépendant de Croatie met par ailleurs rapidement en place tout un panel de lois raciales dirigées contre les Juifs, les Tsiganes, mais principalement contre les Serbes désignés comme les ennemis du peuple croate. L'idéologie oustachie vise en effet à composer une Croatie ethniquement « épurée », « débarrassée » des populations « adverses » et considèrent ainsi l'élimination des Serbes de leur pays comme une priorité. Au mois de mai 1941, le ministre oustachi de la Culture annonce publiquement la stratégie qu'il souhaite adopter pour arriver à de tels résultats : un tiers des Serbes sera converti (de force) au catholicisme, un autre tiers sera expulsé, et enfin un dernier tiers sera tué. Plusieurs camps de concentration sont par ailleurs construits en territoire croate, le plus célèbre étant le complexe de Jasenovac situé à une centaine de kilomètres au sud de Zagreb. Des dizaines de milliers de prisonniers serbes, juifs, tsiganes voire même croates, opposants au régime, y trouvent la mort affamés et épuisés au travail.

Le nombre total de victimes sur le territoire croate n'est pas connu de manière exacte. Il semblerait, sur la base d'estimations, qu'il se chiffre tout de même à près de 20 000 Juifs et aux alentours de 40 000 Tziganes. Le nombre de Serbes assassinés, beaucoup plus important, fait aujourd'hui l'objet d'une controverse et varie, selon les sources, de 300 000 à 700 000. Le rôle attribué à certains membres de l'Eglise Catholique dans l'exécution de ces massacres fait par ailleurs actuellement l'objet d'une grande polémique. En effet, on révèle aujourd'hui avec grand fracas l'implication qu'auraient eue certains ecclésiastiques, notamment des moines franciscains, dans des opérations d'épuration ethnique dirigées contre les Serbes.

4. La Yougoslavie communiste de Tito, 1945-1980

Dès 1944, les partisans parviennent progressivement à libérer l'ensemble de la région de l'occupation allemande, sans aucune intervention directe des pays alliés. Cette victoire est suivie, en 1945, par la création de la République Fédérale Socialiste de Yougoslavie, présidée par Tito. A l'inverse du Royaume de Yougoslavie qui reposait sur l'idée d'une seule nation yougoslave, ce nouvel Etat s'organise sur une base fédérale, dans l'espoir de parvenir à mettre un terme de façon durable aux conflits nationaux qui affectent la région. La Yougoslavie comprend désormais six républiques : la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, la Macédoine, le Monténégro, la Serbie et la Slovénie. Le modèle choisi est donc celui d'un Etat multinational, au sein duquel l'égalité de droits entre toutes les nationalités est reconnue. Dans le cadre d'une politique dite de « fraternité et [d'] unité », la diversité des peuples yougoslaves est officiellement reconnue et le centralisme de la monarchie dénoncé.

Cette nouvelle organisation révèle cependant un paradoxe : si la Yougoslavie communiste s'appuie sur les particularismes et s'attache à les reconnaître, elle vise tout de même à les gommer à plus ou moins long terme. En effet, toutes les langues de la Fédération sont officiellement reconnues, mais l'unité de la langue serbo-croate fait l'objet d'un dogme qui entraîne l'interdiction formelle de désigner la « langue croate » ou la « langue serbe ». De la même manière, les allusions aux appartenances religieuses doivent être « mesurées », voire même « évitées ». En résumé, tous les motifs de discorde et de division sont évincés et remplacés par l'espoir de construction d'une paix solide centrée autour de l'engagement partisan. C'est ce qu'illustre parfaitement cette phrase prononcée par Tito en 1945 : « La Yougoslavie a six Républiques, cinq nations, quatre langues, trois religions, deux alphabets et un seul parti ». Cependant, cette unité affichée autour du parti ne parvient pas à effacer

totalemment les tensions : « même s'ils furent réintégrés dans la communauté nationale aux fins généreuses de la reconstruction d'un pays socialiste unifié, les Croates furent de fait considérés comme ceux qui avaient perdu la guerre, et soupçonnés d'être les ennemis intérieurs. [...] Ils restèrent collectivement assimilés au camp des fascistes et des criminels de masse, même si, dans certains de ses discours, Tito faisait une victoire du progressif panachage national des brigades de partisans. »²¹ En conséquence, l'organisation du pays évolue lentement vers une décentralisation croissante, notamment avec l'adoption d'une nouvelle constitution en 1974 qui renforce le caractère autogestionnaire de chaque République, afin de faire taire tant bien que mal les nationalismes frustrés. On passe ainsi progressivement d'un système fédéral relativement centralisé à un système que l'on pourrait qualifier de « confédéral ».

Aux niveaux économique et idéologique, Tito rompt définitivement avec la politique de Staline dès 1948, après une brève période d'alignement sur le modèle communiste soviétique, et choisit une voie indépendante de l'URSS. Le pays adopte une forme d'économie beaucoup plus « libérale » qui apporte d'excellents résultats.

5. Une résurgence des nationalismes, 1980- 1991

Tito meurt le 4 mai 1980. Les tensions nationalistes, longtemps contenues et canalisées par le pouvoir central, ressurgissent à nouveau petit à petit dans les différentes républiques fédérées. La situation s'aggrave encore suite à la chute du mur de Berlin en 1989 qui marque le début de l'effondrement du communisme en Europe, et la dislocation de l'Union Soviétique en 1991. Les consciences nationales se réveillent tout doucement.

Les chocs pétroliers de 1973 et 1979 ont mis à mal l'économie yougoslave, qui tente peu à peu de sortir du modèle communiste. Les différences régionales s'accroissent et créent de nouveaux motifs de tension qui déstabilisent l'unité du pays. La Croatie et la Slovénie témoignent notamment d'une économie beaucoup plus développée que les autres républiques et répugnent de plus en plus à partager leurs richesses dans un cadre fédéral.

²¹ CLAVERIE (Elisabeth), *Les Guerres de La Vierge*, op. cit., p. 222-223

En 1990, un amendement à la Constitution autorise l'organisation d'élections multipartites. Des élections libres et pluralistes se déroulent donc la même année dans toutes les Républiques de la Fédération. En Bosnie-Herzégovine, en Macédoine, en Slovénie et en Croatie, ce sont des partis favorables au pluralisme et à l'indépendance qui remportent la majorité ; tandis que le parti communiste conserve le pouvoir au Monténégro et en Serbie où Slobodan Milošević, élu président en mai 1989, le rebaptise en « parti socialiste ».

En Bosnie –Herzégovine, ce sont trois partis nationalistes (un de chaque nationalité : croate, musulmane et serbe), regroupés en une coalition, qui remportent les élections face aux communistes. Ils décident de se partager les postes à la tête de l'Etat et désignent un Bosniaque pour la Présidence de la république, un Croate comme premier ministre, et un Serbe pour la présidence du Parlement.

En Croatie, c'est le leader du parti nationaliste HDZ (*Hrvatska demokratska zajednica*: Union Démocratique Croate), Franjo Tuđman, qui est désigné Président. Favorable à l'indépendance du pays, et profondément nationaliste, il trouve un soutien considérable au sein de son parti, mais aussi auprès de la communauté de Croates expatriés. Certains éléments de son gouvernement proposent, en outre, de rétablir la Croatie dans ses frontières “naturelles et historiques“, envisageant ainsi d'étendre le pays à une partie de la Bosnie-Herzégovine peuplée majoritairement de Croates, et à une partie de la Serbie. Ces propositions inquiètent beaucoup les Serbes qui y voient la manifestation d'une réhabilitation implicite de l'idéologie fasciste oustachie. Ils voient notamment d'un mauvais œil le choix d'adopter à nouveau le drapeau à damier rouge et blanc, symbole de la Croatie depuis le Moyen-âge et repris ensuite par les Oustachis lorsqu'ils exercent le pouvoir pendant la seconde guerre mondiale.

En Slovénie, la situation est pratiquement similaire, à ceci près que le passé du pays ne laisse pas place à des craintes quant aux dérives d'un nationalisme extrême. Le nouveau Président, Milan Kučan, souhaite en effet faire accéder lui aussi son pays à l'indépendance et cherche, pour ce faire, à former une armée de manière clandestine.

Se sentant lésés et persécutés, les Serbes de la région de la Krajina, en Croatie, décident de prendre les armes. Le 28 février 1991, la « République serbe de Krajina » est ainsi proclamée par le nationaliste serbe Milan Babić et s'étend sur près d'un quart du territoire croate. Les premiers coups de feu sont tirés au printemps 1991. Les autorités serbes de Belgrade

apportent de plus en plus ouvertement leur soutien aux combattants séparatistes, et vont même jusqu'à empêcher une intervention des forces croates en employant les forces aériennes fédérales.

6. Le temps des indépendances et la fin de la Yougoslavie, 1991-2003

Conformément à la Constitution fédérale de 1974, la Croatie et la Slovénie organisent au printemps 1991 un référendum sur l'indépendance respective de leur pays. Bien que largement boycotté par les minorités serbes, ce référendum remporte tout de même plus de 90% des votes en faveur de l'indépendance en Croatie et près de 90% en Slovénie. Suite à cela, les deux Etats déclarent donc leur indépendance le 25 juin 1991. Ils obtiennent en décembre la reconnaissance officielle et le soutien de l'Allemagne récemment réunifiée, qui profite de cette occasion pour faire son retour sur la scène politique internationale tout en cherchant à établir une zone d'influence en Europe. Le Vatican apporte aussi son soutien diplomatique à ces deux nouveaux Etats dont la population est majoritairement catholique.

L'armée fédérale yougoslave (*Jugoslovenska Narodna Armija*, JNA), chargée de garantir l'unité yougoslave et majoritairement composée de Serbes et de Monténégrins, intervient immédiatement contre les deux Républiques sécessionnistes. Elle rencontre l'opposition des milices croates et slovènes, plutôt nombreuses et bien organisées. Placée en position de difficulté, la JNA finit par de rendre face aux forces slovènes le 6 juillet 1991.

Le 27 août de cette même année, la Communauté économique européenne, qui ne s'est jusqu'alors pas encore prononcée sur la reconnaissance de ces deux républiques, met en place la Commission Badinter, chargée de réfléchir sur la question. Elle finit par reconnaître l'indépendance de la Croatie et de la Slovénie, et déclare la Yougoslavie « en dissolution », « en désintégration » ou encore « en démembrement ».

Le scénario par lequel la Croatie et la Slovénie accèdent à leur indépendance, se répète plus ou moins l'année suivante, lorsque la Bosnie-Herzégovine souhaite à son tour quitter la Fédération Yougoslave pour établir une république indépendante. Un référendum d'autodétermination a lieu le 29 février 1992, conformément à la procédure décrite par la Constitution yougoslave. Boycotté une fois de plus par les Serbes du pays, qui représentent près de 38% de la population, il obtient 99% des voix en faveur de l'indépendance. En

conséquence, la République de Bosnie-Herzégovine est proclamée par le Parlement bosnien le 5 avril 1992. Elle est reconnue dès le lendemain par la Communauté économique européenne, qui est suivie par celle des Etats-Unis. Le 22 mai, elle adhère en même temps que la Croatie et la Slovénie à l'Organisation des Nations Unies. Malgré cette reconnaissance par la communauté internationale, l'ensemble du pays est immédiatement envahi par l'armée yougoslave sous commandement serbe, et appuyée par les milices serbes. Elles se livrent alors à de violentes opérations d'épuration ethnique envers l'ensemble des populations « non serbes » du territoire qu'elles occupent. Les Croates et les Bosniaques font ainsi l'objet de nombreuses mesures de discrimination regroupées derrière un « statut spécifique pour les non serbes ».

Le 21 novembre 1995, la signature des accords de paix à Dayton, aux Etats-Unis, marque la fin de ce conflit sanglant. Ces accords partagent la Bosnie-Herzégovine en deux entités ayant chacune son gouvernement et ses institutions : la Fédération de Bosnie et Herzégovine, principalement peuplée de Musulmans et de Croates, et la République serbe de Bosnie, peuplée de Serbes ayant toujours résidé là ou occupant les villages et les lieux qu'ils ont « épurés » en chassant ou en massacrant leurs occupants. Il ne faut pas confondre cette République serbe de Bosnie, avec la République Serbe proprement dite, qui fait, elle, toujours officiellement partie de ce qu'il reste de la « Yougoslavie ».

Il faut attendre le 4 février 2003 pour que le Parlement fédéral de Yougoslavie décide de dissoudre le pays. La Serbie et le Monténégro forment alors une nouvelle union appelée « Serbie et Monténégro » qui prend fin le 3 juin 2006, lorsque le Monténégro déclare son indépendance, suite à un référendum.

Ce retour historique, certes très bref aux vues des multiples retournements que connaît la région au cours de l'Histoire, révèle à quel point les Balkans sont le théâtre, depuis des siècles, de multiples affrontements. Malgré les nombreuses tentatives de pacification de cet espace, notamment par la mise en place à plusieurs reprises d'un pouvoir central fort dirigeant l'ensemble de la région, il semble que l'idée même d'unité « yougo-slave » (c'est-à-dire un regroupement des « Slaves du Sud ») soit discutable dans une zone où religion, politique, identité et territoire nourrissent des revendications nationalistes en perpétuelle frustration. L'évolution du découpage géopolitique de la région est l'illustration même d'une histoire qui

avance à tâtons, alternant des phases d'apparentes accalmies sous le contrôle d'une puissance supérieure, à des phases de « réveil nationaliste » dérivant bien souvent vers des extrêmes d'une violence rare.

Voilà, de manière très large, dans quelle région se situe Medjugorje. Une région marquée par les divisions, les hostilités, les rancœurs. Une région où la diversité, présente à tous les niveaux, devient presque inévitablement source de frictions.

Chapitre 2 : Medjugorje, une illustration locale de la situation des Balkans

Située en Bosnie-Herzégovine, la commune rurale de Medjugorje n'échappe pas, au niveau local, aux antagonismes que connaît plus largement la région, tels que nous venons de les décrire. A l'inverse, elle fournit incontestablement un exemple à la fois concret et très représentatif de la façon dont ces rivalités prennent également forme dans un quotidien trivial, souvent négligé par l'histoire officielle. L'histoire de ce lieu regorge en effet d'un ensemble d'évènements locaux significatifs des différents épisodes historiques et politiques que traverse, dans un cadre plus général, le pays entier. C'est cette articulation entre le local et le global, qui nous paraît non seulement remarquable mais aussi fondamentale, que nous proposons ici de retranscrire afin d'appréhender de manière plus ou moins exhaustive le contexte dans lequel prennent ensuite place les premières apparitions.

1. Une commune croate de Bosnie-Herzégovine

Au moment des premières apparitions, en 1981, la commune de Medjugorje fait alors partie de la République de Bosnie-Herzégovine, une des six républiques de la Yougoslavie communiste. Elle se situe au sud-est de la république, en Herzégovine occidentale, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de la ville de Mostar. Longeant la frontière de la République de Croatie en une bande plus ou moins large, cette région regroupe une population homogène et très majoritairement Croate. Pourtant, au sein de la population de la République dans son ensemble, les Croates forment une minorité avec seulement 16,5 % de la population, contre 31% de Serbes et 39% de « Musulmans » qui constituent la majorité relative. L'Herzégovine occidentale forme donc, dans le pays, un « bastion » croate à l'échelle de la république, composé d'un ensemble uniforme de communes réparties le long de la frontière avec la

république croate. Plus au Sud, vit une population majoritairement serbe depuis des générations. Et entre les deux, principalement autour de Mostar, sont installées des communautés musulmanes. Cette répartition de la population, décrite en termes de « majorité », ne vient cependant pas à l'encontre, à un niveau beaucoup plus local, d'une réelle « imbrication » des différentes populations croate, serbe ou musulmane. En effet, en examinant la région plus en détail, on se rend compte que se côtoient de longue date des villages peuplés, soit exclusivement soit majoritairement, de l'un ou l'autre groupe.

2. Une histoire marquée par les rivalités entre communautés

Loin de permettre une cohabitation en paix, ce morcellement amène les différentes communautés à reproduire, à un niveau local, le jeu de domination territoriale et de représailles ethniques s'exerçant dans un cadre beaucoup plus large. Mart Bax²² explique ainsi comment, au début du XX^{ème} siècle, trois clans de bergers serbes s'installant dans la région, encouragés par les discours incitatifs de l'empire des Habsbourg, provoquent ce qui est considéré à Medjugorje comme le début des « problèmes avec les Serbes ». Ces bergers prennent en effet immédiatement place sur des terres en friche à côté du village de Bijakovići et obtiennent de l'administration austro-hongroise l'autorisation d'utiliser l'eau de la rivière pour faire boire leur bétail. Cette façon de faire crée aussitôt chez la petite communauté d'agriculteurs croates le sentiment fort d'être envahis.

Plus tard, lorsque les Serbes représentent le groupe hégémonique au sein du « royaume des Serbes, Croates et Slovènes » formé par le roi serbe Alexandre Ier, la population serbe de la région tire profit de la situation pour confisquer des terres à ses voisins croates. On retient notamment l'anecdote de cette famille de commerçants serbes qui s'installe au centre de Medjugorje et devient rapidement en charge d'acheter, à elle seule, l'ensemble des récoltes locales. Enrichi et puissant, le chef de cette famille décide alors de faire construire un monastère orthodoxe sur les terres des clans catholiques croates de Medjugorje, malgré la vive opposition de ceux-ci. Cet acte, hautement symbolique de la domination exercée par les Serbes, ajouté à l'exploitation économique et à la confiscation de terres que subissent les Croates constitue, selon Bax, le terreau local du recrutement dans le mouvement oustachi, qui ne représente encore qu'un groupe de protestation rebelle face à « l'envahisseur ».

²² BAX (Mart), *Medjugorje: Religion, Politics, and Violence in Rural Bosnia*, *op. cit.*

Quelques années plus tard, lorsque les oustachis créent l' « Etat indépendant de Croatie » avec le soutien de l'Allemagne nazie et prennent le contrôle de la Bosnie-Herzégovine, les relations de pouvoir entre communautés s'inversent : ce sont dès lors les Croates qui dominent la région. Quelques semaines après son installation, le gouvernement de Pavelić instaure des lois raciales d'une extrême rigueur. Ces mesures, telles que nous les avons décrites précédemment, sont dirigées principalement contre le peuple Serbe, considéré comme « l'ennemi majeur ». A un niveau local, le sentiment d'humiliation éprouvé jusqu'alors laisse place à un désir amer de vengeance. Le 4 août 1941, les milices oustachies de la région (composée d'hommes originaires de Mostar, de Čaplinja, de Čitluk, de Medjugorje et de Bijakovići) massacrent l'ensemble de la population d'un village serbe, nommé Prebilovici, situé à quelques kilomètres seulement de Medjugorje. Les hommes sont exécutés sur place tandis que les femmes et les enfants, après avoir été violentés et violés, sont amenés par camion sur une colline jouxtant les villages de Bijakovići et Surmanci, où ils sont jetés, un par un, dans une crevasse profonde naturellement formée dans le karst. Le village de Prebilovici, ainsi vidé de sa population, est rasé.

En 1961, le gouvernement communiste de Tito ferme cette crevasse d'une plaque de béton et dresse un mémorial pourvu d'une inscription dénonçant le fascisme et célébrant la victoire des partisans. Ce lieu de barbarie, dès lors reconnu de manière officielle, devient ainsi le symbole au niveau local des atrocités commises à cause de conflits interethniques, invitant la population à y mettre un terme en suivant l'alternative proposée par l'engagement partisan de l'idéologie communiste.

Trente ans plus tard, en 1990, le gouvernement Milosević fait excaver douze charniers en Herzégovine, y compris celui de Medjugorje, et fait exhumer leurs ossements. La plaque de béton est alors ouverte, et les restes d'ossements sont déposés dans des draps blancs avant d'être transportés, par camions, sur le site de Prebilovici, où ils sont finalement ré enterrés. Le trou est ensuite recouvert d'une plaque ornée, cette fois, d'une croix orthodoxe. Le souvenir de cet épisode, alors repris dans une Yougoslavie officieusement dirigée par la Serbie de Milosević, permet dès lors de servir un discours anti-croate, nourri par le contexte dans lequel il se développe.

3. Une région en difficulté économique

Suite aux chocs pétroliers des années 1970, l'économie yougoslave est mise à mal. La Bosnie-Herzégovine fait partie, dans les années 1980, des républiques les moins développées de la fédération avec la Macédoine, le Monténégro et la province du Kosovo. Belgrade, craignant d'attiser les rivalités latentes en reconnaissant officiellement l'existence de « disparités régionales », s'efforce, selon une politique de décentralisation entamée dans la décennie 1965-1975, de confier de plus en plus le pouvoir de décision aux républiques et aux régions, dans l'espoir de parvenir ainsi à une meilleure harmonisation des ressources au niveau global. Cette mesure, loin de porter ses fruits, accroît au contraire le localisme économique et renforce, dans les régions rurales, le nationalisme ethnique.

La commune de Medjugorje compte en 1981, date des premières apparitions, quatre cents foyers. Comme dans l'ensemble de cette région rurale d'Herzégovine, les habitants de la commune vivent plutôt difficilement. La plupart d'entre eux exploitent de petites cultures de tabac et des vignes, et vendent ensuite leurs récoltes à une coopérative du chef-lieu. Quelques personnes ont un emploi administratif ou artisanal à Čitluk, le chef lieu, mais les familles vivent surtout grâce à l'argent envoyé par les hommes partis travailler à l'étranger. « Pour tout dire, Bijacovići est presque, en 1981, un village de femmes et d'enfants, la plupart des hommes travaillant en Allemagne de l'Ouest. Un seul, dans une même fratrie, a généralement pu rester exploitant, à moins qu'il n'ait un emploi au bourg.»²³ Les hommes reviennent au village pendant leurs vacances, autant dire très rarement. Ce sont donc les femmes qui assument le travail quotidien de la ferme avec leurs enfants, et se font aider pendant les périodes de travail intensif par leurs frères et beaux frères présents. La solidarité à l'échelle du village s'explique en effet par le fait que presque tous les habitants de Bijakovići ont de près ou de loin un lien de parenté, soit par relation d'affiliation soit par alliance.

4. Une paroisse franciscaine convoitée par le clergé séculier

Jusqu'au début des années 1960, les moines franciscains exercent leur influence sur une grande partie du diocèse de Mostar. Mart Bax²⁴ explique comment ces missionnaires, originellement envoyés par Rome dans le but d'institutionnaliser et de structurer la foi

²³ CLAVERIE (Elisabeth), *Les Guerres de La Vierge*, op.cit., p.135

²⁴ BAX (Mart), *Medjugorje : Religion, Politics and Violence in Rural Bosnia*, op. cit., p.10, 11, 12

catholique locale afin de faciliter ensuite l'établissement d'un diocèse par un évêque choisi par Rome, parviennent finalement à s'installer durablement dans la région en empêchant le clergé séculier de s'implanter.

En effet, dès leur arrivée dans la région (aux alentours de 1370) les franciscains réussissent à établir solidement leur présence, avec l'aide des derniers rois indépendants de Bosnie. Sous la domination turque, entre 1463 et 1878, des territoires représentant l'actuelle Bosnie-Herzégovine, les franciscains bénéficient, de la part des Ottomans, d'une reconnaissance exclusive de juridiction sur les catholiques de la région en échange d'un soutien financier. En outre, les Turcs s'engagent en contrepartie à assurer aux franciscains la garantie d'échapper au contrôle de Rome, qu'ils considèrent comme un de leurs ennemis. De manière indirecte, la présence ottomane favorise donc à l'expansion et la consolidation de l'influence franciscaine dans la région.

Lorsque les forces ottomanes se retirent, à la fin du XIX^{ème} siècle, et que le territoire tombe sous l'autorité de l'empire austro-hongrois, l'hégémonie franciscaine se voit menacée. En effet, Rome trouve le soutien des Habsbourg et souhaite enfin établir un clergé séculier dans la région, tout en réorganisant le territoire en diocèses et en paroisses. Mostar n'échappe pas à cette refonte du système. Les franciscains font alors pression auprès du Saint Siège et arrivent à obtenir de Rome un accord qui leur concède le contrôle d'une grande majorité des paroisses, en échange de quoi ils sont chargés de participer activement au recrutement des séminaristes pour le diocèse. Ils acceptent volontiers l'accord, mais font finalement en sorte que le nombre de séminaristes recruté reste relativement bas, créant ainsi un motif de conflit avec le clergé séculier. En 1940, à la veille de la seconde Guerre Mondiale, les franciscains exercent donc encore une influence considérable sur la région, alors que le diocèse de Mostar peine à ancrer son autorité.

Les choses changent considérablement lorsqu'au lendemain de la guerre, la victoire des partisans de Tito débouche sur la mise en place d'un régime communiste. Les franciscains, alors largement considérés comme « complices » dans la réalisation des atrocités commises pendant la guerre par les oustachis, sont mis de côté. Plus largement, c'est le clergé catholique dans son ensemble qui est montré du doigt par le nouveau régime. Le gouvernement prend cependant rapidement conscience qu'il ne peut pas s'attaquer radicalement à l'Eglise, et qu'il a intérêt, s'il veut perdurer, à lui laisser une certaine sphère d'influence.

Il se tourne alors vers l'Eglise catholique romaine et développe, sous Vatican II, des relations diplomatiques avec Rome, qui débouchent sur la signature d'un accord reconnaissant aux deux parties des droits et des obligations mutuelles. Conscient de l'opportunité que représente cet accord afin de développer l'emprise diocésaine sur la région, l'évêque de Mostar tient dès lors un discours clairement pro-gouvernemental, allant même jusqu'à affirmer que christianisme et marxisme sont faits pour coexister. Malgré cette stratégie, le transfert des paroisses aux prêtres diocésains dans les années suivantes ne se fait pas si aisément. Beaucoup de croyants s'avèrent en effet méfiants vis-à-vis de ces jeunes prêtres, qu'ils considèrent sous influence de l'Etat. Il n'est donc pas rare de voir à ce moment là les paroissiens apporter ouvertement leur soutien aux franciscains. La tension monte entre ces derniers et le clergé séculier.

Les rivalités atteignent leur paroxysme quand Rome décide, en 1975, de céder cinq autres paroisses à l'évêque de Mostar. Pour les franciscains l'enjeu est de taille, car il s'agit précisément des paroisses sur lesquelles reposent, depuis des siècles, l'essentiel de leur pouvoir. Dans une lettre ouverte, ils accusent donc l'évêque d'avoir délibérément recours à une politique d'isolement de la communauté franciscaine. Leur Père Supérieur envoie par ailleurs une lettre à Rome, afin de dénoncer la situation précaire dans laquelle la communauté se trouve désormais, en mettant l'accent sur le fait que cette évolution vient contredire des accords signés précédemment. Cette démarche, loin d'obtenir le résultat escompté, se solde finalement par la suspension du Père Supérieur. Aux vues de cette décision, qu'il interprète comme une excommunication, l'évêque va même jusqu'à déclarer la présence des franciscains sur ses paroisses comme étant contradictoire aux lois de l'Eglise. Bien que les paroisses soient ainsi passées « officiellement » sous son autorité, les franciscains parviennent tout de même à conserver une place de choix dans des paroisses où leur présence, vieille de plusieurs siècles, leur confère encore un soutien solide auprès des croyants.

Medjugorje s'avère être un lieu où se concentrent remarquablement, sur plusieurs niveaux, différents types de conflits découlant, semble-t-il, directement des antagonismes qui animent plus largement toute la zone des Balkans. Un lieu où politique, identité, et religion font *quasi* systématiquement l'objet de rivalités dans un quotidien marqué par des divisions héritées tout droit du passé. Voici donc le contexte dans lequel est plongé le lieu où, un beau jour de juin 1981, la Vierge « apparaît » subitement à de jeunes paysans.

Deuxième partie - La Vierge apparaît !

C'est un « miracle » : la Vierge, la Mère de Dieu, apparaîtrait à de jeunes paysans originaires d'un petit village paisible et discret de Bosnie-Herzégovine. Telle est la façon avec laquelle sont présentés les évènements qui viennent véritablement bouleverser le quotidien de la petite commune de Medjugorje, dont nous venons de découvrir la tumultueuse configuration. Ce n'est certes pas la première fois qu'on entend parler d'un tel phénomène : nombreux sont les exemples qui, de par le monde, relatent avec force détails une extraordinaire « rencontre » avec un être « surnaturel » venu, semblerait-il, dans un but bien précis. Mais, à Medjugorje, le « miracle » ne s'arrête pas là : vingt-sept ans après sa première manifestation, « la Vierge » se présenterait encore chaque mois devant ces mêmes personnes pour leur remettre un message. Du jamais vu ! Tant et si bien que le « miracle » devient progressivement l'objet d'une véritable polémique.

Chapitre 3 : Début des apparitions à Medjugorje, et évolution du phénomène

Il est inutile de souligner, une fois de plus, la remarquable longévité des apparitions de Medjugorje. Toutefois, il nous paraît nécessaire de revenir sur le cours des évènements, puisque ces apparitions connaissent une formidable évolution qui, étape par étape, les mène dans une configuration totalement différente de leur situation initiale. Entrent alors petit à petit en scène, à différents temps de cette histoire, divers acteurs dont on verra que la présence ne sera certainement pas sans influence sur la transformation progressive de ces apparitions.

1. Le récit des premières apparitions

« Regarde, la Vierge ! » : tout a commencé ce mercredi 24 juin 1981 en fin d'après-midi, lorsqu'Ivanka, quinze ans, aperçoit en haut d'une colline une étrange silhouette qui attire son attention. Partie se promener en compagnie de sa cousine Mirjana sur les coteaux de la colline attenante à leur village natal, Bijacovići, la jeune fille ne croit pas ses yeux lorsque se dessine, au loin, le profil d'une femme. Elle attire immédiatement l'attention de sa cousine pour la prendre à parti. Cette dernière, surprise car n'ayant rien vu, lui répond en la repoussant légèrement par le bras « Comment ? La Vierge t'apparaîtrait ? ». Sous le choc, elles se remettent en route en silence et rencontrent une voisine, Milka, qui cherche ses moutons dispersés dans la montagne.

Tout à coup, la silhouette reparaît une deuxième fois : à Ivanka d'abord, puis aux deux autres jeunes filles. L'émotion qui les saisit les fait tomber aussitôt à genoux, position dans laquelle elles entament la récitation de prières. La silhouette porte dans ses bras un bébé qu'elle couvre et découvre sans arrêt. Au même moment les jeunes filles sont rejointes en contrebas par une autre amie de leur village, Vicka, à qui elles avaient donné rendez-vous. A mi-chemin sur la colline, Vicka aperçoit au loin ses amies prosternées en train de fixer fermement un point dans le ciel. Elles ont l'air effrayées et lui font signe de venir. Intriguée, elle s'approche et discerne alors une forme qu'elle ne parvient pas à identifier. Prise de peur, elle préfère prendre la fuite vers le village, où elle rencontre deux jeunes voisins, Ivan Dragicević et Ivan Ivanković, à qui elle raconte, en pleurs, ce qu'elle vient de voir. Ils décident alors de retourner ensemble sur les lieux. Arrivés à la hauteur d'Ivanka, de Mirjana et de Milka, toujours immobiles, Ivan Dragicević et Vicka voient alors immédiatement l'apparition qui les invite à s'approcher et préfèrent, saisis de crainte, se sauver à nouveau. Les autres demeurent encore quelques minutes sur place avant de regagner leur foyer à la nuit tombante.

Troublés par la curieuse rencontre qu'ils viennent de faire, les jeunes gens s'empressent de rentrer chez eux afin de raconter l'épisode en détails à leurs familles respectives. Les réactions qu'ils suscitent sont variées : les uns se moquent et ne les croient pas, les autres s'inquiètent de la nature de cette « apparition » qu'ils soupçonnent d'être apparentée au démon, d'autres encore sont tout de suite fascinés par le récit que leur tiennent les enfants, convaincus qu'il s'agit là d'une répétition des événements de Lourdes, épisode bien connu par les habitants du village.

Le lendemain, les enfants se donnent rendez-vous vers dix-sept heures à l'endroit même où « La Vierge » leur est apparue la veille, dans l'espoir de la revoir. Dès leur départ du village en direction de la colline, Ivanka, Vicka et Mirjana sont suivies par un grand nombre de villageois qui, après avoir été rapidement mis au courant des événements de la veille par le système de commérages à l'œuvre dans cette petite bourgade rurale, veulent éprouver de leurs propres yeux cette soi-disant « apparition ». Ivan Dragicević, le garçon qui avait lui aussi « vu » la veille, ne se rend pas au rendez-vous et préfère rester travailler aux champs. L'autre Ivan qui, lui, affirme seulement avoir discerné « quelque chose de tout blanc qui bougeait », s'abstient également. Enfin, Milka, la jeune bergère, ne peut se rendre sur place à temps. Ce jour-là, sont donc présentes Ivanka, Mirjana et Vicka, ainsi que leur voisine et amie Marija, qu'elles ont invitée à les accompagner, avec le petit Jakov, âgé de dix ans, cousin de Mirjana

et filleul de Marija. Nous remarquons ici que les voyants sont donc tous plus ou moins apparentés, révélant, comme nous l'avons évoqué précédemment, la remarquable proximité entre tous les habitants du village.

Ivanka est de nouveau la première à apercevoir la silhouette au loin, tandis que les jeunes filles gravissent lentement le chemin en discutant. Elle se retourne alors vers ses amies et leur dit d'un ton grave : « Mirjana et Vicka, *Elle* nous est apparue ». Elle s'élanche alors en courant vers le haut de la colline, suivie par Mirjana et Marija tandis que Vicka se précipite vers les gens, restés un peu plus bas, pour les appeler à les suivre. Arrivées au sommet, les jeunes filles « L'aperçoivent » à nouveau, à l'exception de Marija, et se retrouvent, au même moment, entourées d'une grande lumière. A la traîne un peu plus bas sur la colline, le petit Jakov voit lui aussi cette lumière et tombe, en pressant le pas, dans des buissons épineux, qui ne lui font pourtant aucune douleur, selon les propos tenus par la suite par Marija dans un interrogatoire mené le surlendemain au matin par le vicaire de la paroisse, Zrinko Čuvalo. « On reconnaîtra ici une description classique du corps des personnes soumises à un violent « élan mystique », elles sont inaccessibles à l'atteinte de la douleur, à l'inscription de ses marques. [...] C'est Marija, la marraine de Jakov, qui configure le récit du « Jakov non piqué des épines ». Notons donc simplement que, contrairement au Christ dont le corps passible ressentait fortement les épines lors de la Passion, si l'on en croit le texte et la tradition, Jakov, en état mystique (état d'amour), ne les ressent pas. »²⁵

« La Vierge » se présente cette fois sans l'enfant. *Elle* porte une robe gris pâle et un voile blanc. Sa tête est ornée d'une couronne de douze étoiles. *Elle* plane légèrement au dessus du sol. Souriante et joyeuse, *Elle* invite, par un geste de la main, les enfants à s'approcher d'*Elle*. Ceux-ci, se sentant en confiance, s'avancent et tombent à genoux à ses pieds. Ils prient ensemble un « Notre Père », un « Je vous salue Marie » et un « Gloire au Père ». Vicka lui adresse ensuite la parole : « Ma Gospa, donne-nous quelque signe ». Mirjana constate alors que les aiguilles de sa montre tournent à l'envers et le fait remarquer à son amie. « La Vierge, donc, faisait tourner les aiguilles des montres à l'envers. Mais pas tout à fait dans le registre des montreurs de foire. *Elle* indiquait (les enfants, via les franciscains, le comprendront plus tard, comme on verra) que 'les temps étaient réversibles' »²⁶ Avant qu'*Elle* ne les quitte, les enfants lui demandent enfin s'ils la reverraient le lendemain. Par un signe de la tête, *Elle* leur

²⁵ CLAVERIE (Elisabeth), *Les Guerres de La Vierge*, op. cit., p.114

²⁶ *Idem*, p.115

fait comprendre que « oui » puis part lentement en leur disant « Dieu soit avec vous, mes chers enfants ! » Pendant tout ce temps, la foule, hagarde, s'agite autour d'eux, ne *La* voyant pas.

Le jour suivant, vers treize heures, la milice se présente chez la mère de Marija, et emmène la jeune fille et son petit cousin Jakov à Čitluk, le chef-lieu de la région, afin de les interroger dans les locaux de la police. Les enfants racontent les événements qu'ils ont vécus et sont finalement relâchés une heure plus tard. Ils sont ensuite ramenés au village vers quinze heures avec la stricte interdiction de se rendre à nouveau sur la colline. Cette première menace de la part des autorités ne parvient pourtant pas à dissuader les deux enfants, qui, quelques heures plus tard, s'empressent de retourner sur les lieux où *Elle* leur a clairement donné rendez-vous la veille.

Un peu plus tard donc, à nouveau vers dix-sept heures, ce sont d'abord Ivanka, Mirjana et Vicka qui quittent leurs maisons et empruntent d'un pas pressé le même sentier que les jours précédents vers la colline désormais rebaptisée *Podbrdo* : « colline des apparitions ». Cette fois-ci, c'est une véritable foule qui les suit jusqu'en haut de la montagne. Mirjana s'en plaint par ailleurs au père franciscain Jozo Zovko, le curé responsable de la paroisse, lors d'un interrogatoire le lendemain : « Les gens nous suivaient. Nous voulions être libres, toutes seules. Par trois fois, le ciel s'est illuminé. Puis, j'ai regardé la colline et j'ai dit : 'La voilà !' Puis, nous avons couru là-haut en tombant sur les rochers. Lorsque nous sommes arrivées, nous nous sommes agenouillées. Il y avait vraiment beaucoup de monde. Ils nous encerclaient tous. Une fois agenouillés, il y en avait qui nous marchaient sur les pieds, d'autres qui nous écrasaient. »²⁷

Les trois jeunes filles sont rejointes un peu plus tard par Marija et Jakov, malgré l'interdiction formelle qui leur a été faite de se rendre de nouveau sur la colline. Bien qu'elle n'ait rien « vu » la veille, Marija discerne à son tour « la lumière » depuis la route, et se met alors à courir dans sa direction. Elle voit au loin ses amies agenouillées, et se rapproche d'elles le plus vite possible. Au fur et à mesure qu'elle avance, elle remarque que la « lumière » qu'elle voyait se transforme progressivement en une silhouette. Arrivée devant *Elle*, la jeune fille se prosterne aussitôt en s'exclamant : « Ma Gospa ! ». Elle décrit la scène le lendemain, lors

²⁷ CLAVERIE (Elisabeth), *Les Guerres de La Vierge*, op. cité, p.116

d'un interrogatoire mené par le vicaire de la paroisse, père Čuvalo, en ces termes : « J'ai vu quelque chose comme de petits nuages, comme si quelque chose se tenait là, ensuite *Elle*, son corps et sa tête. J'ai dit « Ma Gospa ! » et j'ai joint les mains. Les gens du village et des environs avaient envahi la colline, ils regardaient autour d'eux et demandaient : 'Où est-elle, où est-elle ?'. »²⁸

Ivanka s'adresse la première à « La Vierge » et lui demande pourquoi avoir choisi d'apparaître en ce lieu. Voici la réponse qu'elle retranscrit par la suite lors d'un interrogatoire: « [Elle a dit que] c'était parce qu'il y avait beaucoup de fidèles et que nous devons être unis. Puis, elle s'est mise à tourner la tête et à regarder les gens. Elle a ajouté que les gens devaient se réconcilier, que le monde entier devait être réconcilié. »²⁹ Le thème de la réconciliation s'affiche donc immédiatement comme le thème central du message de « La Vierge », comme la raison même de sa venue ; ce qui, dans une région marquée par un passé où les conflits sont récurrents, ne laisse personne indifférent.

Après avoir écouté sa réponse, Ivanka lui demande ensuite des nouvelles de sa mère, décédée il y a à peine quelques semaines, et Mirjana l'interroge sur son grand-père mort quelques mois auparavant. « Elle » leur annonce qu'ils « sont bien », et transmet à Ivanka un « message » de sa mère l'exhortant à obéir à sa grand-mère, et à l'aider dans son travail. Ainsi, « La Vierge » s'inscrit tout de suite dans une relation de proximité, de familiarité avec les habitants du village, puisqu'elle identifie sans difficulté les morts du village et les liens de parenté qu'ils entretiennent avec les autres habitants.

Avant qu'« Elle » ne disparaisse à nouveau, Vicka, sur les conseils des femmes âgées du village, asperge soudain l'apparition d'eau bénite en prononçant la phrase suivante : « Si tu es la Gospa, reste avec nous, si tu ne l'es pas, va-t'en ! ». Les « anciennes », craignent en effet dès le début des apparitions que cet « être surnaturel », que les enfants disent « voir » depuis plusieurs jours, ne soit en réalité le Diable en personne, ou tout du moins une créature démoniaque, qui profite de la naïveté des enfants pour les manipuler et établir son emprise sur le village. Il est donc nécessaire, à leurs yeux, de mettre cet « être » à l'épreuve afin de découvrir sa vraie nature. Les vieilles femmes décident donc de préparer une fiole d'eau bénite qu'elles confient à Vicka avec l'instruction de réciter la formule qui, selon elles, fera

²⁸ CLAVERIE (Elisabeth), *Les Guerres de la Vierge*, op. cit., p.118

²⁹ *Idem*, p.118

effet en cas de supercherie. Il est intéressant de voir, par cette anecdote, à quel point l'apparition soudaine de « La Vierge » dans le quotidien du village fait très vite l'objet d'une récupération par les différents « protagonistes » en présence qui tentent immédiatement de lui donner un sens en fonction de leur position et de leur rôle dans le village. Mais nous développerons ce point, primordial, un peu plus tard dans notre étude.

L'apparition ne vacillant pas après avoir été aspergée d'eau bénite, Vicka lui demande alors si elle compte encore revenir et la prie de bien vouloir laisser un « signe », afin que les gens du village croient les jeunes voyants. « La Vierge », alors identifiée comme telle, lui répond, au moment de partir, qu'elle reviendra le lendemain à la même heure et au même endroit.

Pourtant, une dizaine de minutes à peine après son départ, *Elle* surgit brusquement à nouveau devant Marija, surprenant la jeune fille qui se dirige vers le bas de la colline, et lui dit, en pleurs, « Paix, paix, paix, seulement la paix. La paix doit régner entre Dieu et les hommes, et entre les hommes ». *Elle* porte derrière *Elle* une grande croix. Marija, prise de peur, s'évanouit.

Le lendemain, c'est-à-dire le quatrième jour après le début des apparitions, les enfants subissent dans la journée plusieurs interrogatoires réalisés par les franciscains en charge de la paroisse. Absents au moment des premières apparitions, ceux-ci souhaitent en effet, dès leur retour dans la paroisse, mener leur propre enquête sur le phénomène afin de pouvoir, à leur tour, se prononcer sur la réalité de cette « apparition » et, si tel est le cas, sur sa nature. Le vicaire, père Čuvalo, interroge donc les enfants le matin, et le père Jozo, curé de la paroisse, prend la relève dans l'après-midi. Ces entretiens, que nous décrirons de manière plus détaillée ultérieurement, sont l'occasion pour les franciscains non seulement de retracer le cours des événements, mais aussi de les reformuler à travers une grille de lecture propre à leur position dans l'espace social, qui ne sera pas sans conséquence sur la suite des événements. Lors de l'interrogatoire qu'il mène auprès de Mirjana, le père Jozo se renseigne notamment de manière insistante sur les « messages » laissés par « La Vierge » : « Elle a dû vous donner un message, Mirjana. S'il te plaît, demande-lui ce soir de dire ce qu'elle attend de nous tous. »

Quelques heures plus tard, « La Vierge » reparaît aux jeunes voyants à l'heure désormais considérée comme « habituelle » et prie avec eux. Suivant la requête formulée l'après-midi même par le père Jozo, Mirjana interroge ensuite « La Gospa » sur ce qu'*Elle* attend des

voyants et des prêtres ; ce à quoi *Elle* répond : «Le peuple doit prier et croire fermement » et concernant les prêtres : « Qu'ils soient persévérants dans la foi et qu'ils protègent la foi du peuple ! ». Puis Mirjana, suivant toujours les recommandations du curé, lui réclame un signe à donner aux villageois, à quoi *Elle* répond « Heureux soient ceux qui croient sans avoir vu! » puis disparaît.

Ce soir là, le vicaire, père Čuvalo, assiste à l'apparition. Muni d'un appareil photo et d'un magnétophone, il réalise plusieurs clichés des voyants pendant l'apparition et enregistre tous leurs propos. Il compte collecter le plus de données possibles « à chaud », afin de les étudier par la suite.

Le cinquième jour, père Jozo convoque à nouveau Mirjana au presbytère afin qu'elle lui fasse part de son expérience de la veille, et s'étonne de ne toujours pas recevoir de « signe » de *Sa* part. En fin de journée, « la Vierge » apparaît, disparaît et reparaît à trois reprises, mais ne délivre aucun message.

Le sixième jour, les enfants sont emmenés à Mostar pour subir un examen médical et psychologique, à la demande de la milice. Le médecin psychiatre qui les ausculte conclut qu'ils sont tous en très bonne santé mentale. En fin d'après-midi, la foule envahit le *Podbrdo*. Les jeunes voyants arrivent sur la montagne à l'heure habituelle et se mettent à prier en attendant la venue de « La Gospa ». « Elle » se manifeste peu de temps après et leur transmet, ce jour-là, un message d'appel à la foi : « Que le peuple croit fermement et ne craigne rien ! »

2. Un premier déplacement : vers la fin des « apparitions sauvages »

La première semaine d'apparitions est, comme nous venons de le voir, riche d'évènements et de retournements. L'apparition de « la Vierge » dans ce petit village d'Herzégovine, loin d'être accueillie avec joie et admiration, semble en effet être immédiatement considérée comme « problématique », en ce qu'elle vient brutalement déranger l'ordre établi d'une commune jusqu'alors paisible. Les différents protagonistes en présence, déroutés par l'arrivée dans leur quotidien de ce phénomène totalement imprévu, qu'ils ne « voient » par ailleurs même pas tous et dont le contrôle leur échappe totalement, vont tenter, par une série de reformulations, de s'approprier chacun leur tour la définition de l'explication « valable », « légitime » de ce phénomène en mobilisant ce qu'ils présentent comme leur « expertise »

déterminée par la position qu'ils occupent dans l'espace social. Elisabeth Claverie nous montre ainsi que c'est par une série de « mises à l'épreuve » de l'apparition, et par une chaîne de qualification progressive du phénomène, que la « présence » de « la Vierge » va lentement s'institutionnaliser dans le village, jusqu'à y devenir un élément central. Nous souhaitons donc revenir ici plus précisément sur le déroulement des événements décrits précédemment, en insistant cette fois-ci sur les « stratégies » mises en place par les différents « protagonistes » impliqués dans cet épisode, et montrer en quoi la situation d'interaction dans laquelle ils se trouvent va non seulement déterminer leurs comportements respectifs, mais va aussi considérablement « façonner » les apparitions jusqu'à les faire rentrer dans des cadres plus institutionnels.

a. La réaction des villageois et la prise d'initiative des vieilles femmes

Dès leur retour au village le premier soir de l' « apparition », les enfants racontent avec détails ce qu'il leur est arrivé et se heurtent immédiatement au scepticisme de leurs proches. En effet, bien qu'étant tous croyants et pratiquants, ceux-ci ne peuvent « croire » aussi facilement que tout à coup « la Vierge » serait apparue à leurs enfants, « ici », à quelques centaines de mètres à peine de leurs maisons. Si beaucoup connaissent l'histoire de Bernadette Soubirous qui aurait vu « la Vierge » à plusieurs reprises à côté de Lourdes un siècle et demi plus tôt, peu se risquent à penser que les enfants disent vrai. Ils les interrogent donc spontanément, mobilisant les connaissances que la pratique de leur religion leur a permis d'acquérir sur la Sainte Vierge et sur les différentes « apparitions » (Lourdes étant apparemment la référence), et cherchent à discerner dans les propos de leurs enfants des éléments permettant d'établir un jugement. Globalement, c'est plutôt le doute qu'inspire le premier récit de l'épisode.

Pourtant, dès le lendemain, c'est déjà en nombre considérable que les villageois se mettent à suivre les enfants sur la colline. Ayant rapidement été mis au courant de ce que les jeunes gens disent avoir vécu la veille, ils comptent à leur tour se faire une opinion sur la véracité de ces propos en allant « voir » de leurs propres yeux ce qu'il « se passe » sur la montagne. Espérant être les témoins visuels d'une nouvelle manifestation du « phénomène », ils sont vite déçus lorsque les voyants s'exclament « La voilà ! » et qu'ils ne discernent pour leur part absolument rien dans les environs. Toutefois, il est intéressant de remarquer ici que les villageois, face à l'absence de preuves évidentes du phénomène surnaturel qui est censé se produire devant eux, ne concluent cependant pas à son inexistence. A aucun moment, ils ne

soupçonnent les enfants de fabulation ou de simulation. « Dans le doute », ils continuent à écouter les voyants et à les interroger sur cette « Dame » qu'ils disent voir et avec qui ils échangent des propos. Ils enregistrent avec quelle ferveur les enfants parlent d'*Elle* et assistent, toujours plus nombreux, aux différentes « apparitions » lors desquelles, frustrés de ne pas pouvoir *La voir*, ils focalisent tous leurs regards sur les voyants eux-mêmes. Tirillés entre leur raison et leur foi, les habitants du village ne parviennent donc pas à se prononcer sur cette « chose » étrange qui se présente aux enfants. Mais, une chose est sûre : ils semblent croire assez spontanément qu'il y a effectivement « quelque chose ». La cause de leur doute concerne plutôt la « nature » de cette « chose », qu'ils ne parviennent pas à déterminer et qui leur inspire instinctivement de la méfiance.

La situation évolue sensiblement lorsque les vieilles femmes se proposent finalement d'intervenir afin d'identifier la « chose » en question à travers la mission qu'elles confient à Vicka d'asperger l'apparition d'eau bénite. Elles craignent en effet, comme nous l'avons décrit précédemment, que les enfants, qu'elles estiment certainement « vulnérables » de par leur jeunesse, ne soient manipulés par un être démoniaque, ou par le Diable en personne. Mettant en avant l'expérience qu'elles ont acquise au fil des années, elles adoptent donc une figure d'« expertes » et participent, par un savoir-faire relevant de la tradition, à une première qualification du phénomène. L'apparition n'ayant en effet pas réagi à l'épreuve de l'eau bénite est alors identifiée comme étant la *Gospa*.

b. La position du Parti

Eloignons nous un instant de la dimension du village et revenons sur les événements avec un peu plus de distance. Des enfants d'un petit village de Bosnie-Herzégovine affirment un beau soir avoir vu « la Vierge » alors qu'ils se promenaient dans la montagne. Nous sommes alors le 24 juin 1981, soit un an à peine après la mort de Tito. La Yougoslavie est alors plongée dans une situation de « déroute politique » : la mort du leader du Parti communiste yougoslave, dont le charisme était indéniable, fait naître des interrogations quant à l'avenir du pays, tandis que s'éveillent en sourdine des ambitions nationalistes longtemps brimées.

C'est dans ce contexte qu'« apparaît » donc subitement « la Vierge Marie », une figure phare du catholicisme, dont le culte est, semble-t-il, par ailleurs déjà largement célébré dans l'ensemble de la région, comme en témoignent les nombreuses statues de la *Gospa* qui ornent

les bâtiments religieux des environs. *Elle* n'apparaît par ailleurs pas n'importe où : la région aux alentours de Medjugorje est, comme nous l'avons vu précédemment, très majoritairement peuplée de Croates, de confession catholique, pourtant minoritaires à l'échelle la république de Bosnie-Herzégovine. Le Parti soupçonne donc immédiatement ces « apparitions » d'être le fruit d'une manipulation croate, visant à long terme à légitimer une action de recomposition politique d'un « Etat croate ». Or, nous l'avons vu, le nationalisme croate a su faire preuve, dans l'Histoire, des pires dérives sous l'influence des Oustachis. Les massacres ethniques, les camps de concentration sont encore frais dans la mémoire des dirigeants du Parti, qui veulent à tout prix éviter que ces atrocités se reproduisent. Ils s'inquiètent donc aussitôt qu'ils apprennent que de jeunes Croates d'Herzégovine déclarent voir « la Vierge » plusieurs soirs de suite attirant ainsi les habitants de la région par milliers.

Le Parti réagit très rapidement. Dès le deuxième jour des apparitions, plusieurs membres de la milice viennent frapper chez les voyants et s'entretiennent avec leurs parents, leur demandant de bien vouloir empêcher leurs enfants d'aller sur la colline. Cette première intervention n'ayant apparemment pas eu d'effet sur le comportement des enfants, les miliciens reviennent à la charge le lendemain. Ils emmènent cette fois-ci Marija et Jakov avec eux, et les conduisent dans les locaux de la police à Čitluk pour leur faire subir un interrogatoire, et les faire ausculter par un médecin, Ante Vujević, qui cherche en vain la preuve qu'ils se droguent. Le surlendemain, tous les enfants sont conduits cette fois-ci à Mostar pour y être interrogés à nouveau par un médecin psychiatre, qui trouve les enfants dans un état de santé psychique tout à fait normal.

Les apparitions prenant toujours plus d'ampleur, les miliciens passent ensuite à une stratégie d'intimidation en menaçant directement les parents des voyants de se voir retirer leur carte de travail si leurs enfants se rendent à nouveau sur la colline. Le 30 juin, ce sont les pères Jozo et Čuvalo, les franciscains en charge de la paroisse, que la milice prie fermement de faire cesser toutes ces manigances.

N'obtenant aucun changement, la milice décide le 13 juillet d'encercler la colline afin d'en empêcher strictement l'accès. Mais quelques personnes, contournant les cordons de la milice, continuent à gravir *Podbrdo* tant et si bien qu'un mois plus tard, l'interdiction stricte et formelle de monter sur la colline est officiellement donnée, sous peine, cette fois, d'arrestation. »

Finally, the apparitions not ending, the priest Jozo is arrested on 17 August by the militia, and all the archives of the parish, including the interrogations of the voyants that he has carried out. And yet, a few days later, « the Virgin » reappears to the children.

The way of acting of the Party, determined by the certainty that these events are a machination of a nationalist Croatian group, seems therefore motivated above all by the will to find one or more responsible for the apparitions, in order to put an end to them. However, despite the different strategies that it puts in place to get the guilty party, it does not manage to achieve its ultimate goal: to stop the apparitions. Thus, it participates, against its will, to a second form of qualification of the phenomenon, which seems to escape the hypothesis of a manoeuvre directed by man.

c. Le rôle déterminant des franciscains

The parish priest, father Jozo Zovko, is absent at the time of the first apparitions. He has effectively left for Zagreb since 17 June, where he preaches a retreat to the Franciscan sisters. He leaves, during his absence, the charge of the parish to the vicar, father Čuvalo. Informed of the events on 25 in the evening, that is to say the second day of the apparitions, and judging that there is nothing serious, the latter leaves the parish on 26 to go to a Franciscan congress organized some 30 kilometers away. The three first apparitions, which attract more and more villagers, are therefore completely devoid of any religious framework.

On his return, on 26 June in the evening, father Čuvalo is surprised to find four priests, among them father Ivica, secretary of the bishop of Mostar, who are waiting for him in the churchyard. Certainly warned by the police of what is happening in the village, they ask him to take them immediately to the voyants. Once the small group is reunited, the five priests begin their interrogation which continues late in the evening, without the exchanges being recorded.

The following morning, father Čuvalo summons the children again in the parish and proceeds to a new interrogation, which he takes care to record this time. He tries to

d'abord, par une série de questions, de dresser le profil « sociologique » des voyants. Il procède ainsi à un aperçu de leur degré de scolarisation et d'urbanisation, se renseigne sur le niveau de vie de leurs parents et sur la nature des relations entretenues entre leurs familles et le Parti, et enfin, plus précisément, sur leur niveau d'éducation religieuse. Il découvre alors qu'Ivanka, vivant à Mostar depuis la mort de sa mère, suit des cours de religion à la cathédrale de Mostar sous l'enseignement d'un certain Ivan, qui n'est autre que le secrétaire de l'évêque. Persuadé qu'il s'agit là d'une preuve que la jeune fille, la première à avoir « vu », est manipulée par une personne à même de mettre au point une telle mise en scène, le père Čuvalo soupçonne instantanément l'évêché et les prêtres séculiers d'avoir manigancé toute cette affaire afin de s'emparer de la paroisse, qu'ils convoitent depuis longtemps. L'après-midi même, il se déplace donc sur les lieux de l'apparition pour photographier les voyants, afin d'apporter la preuve qu'ils simulent.

Le curé de la paroisse, père Jozo Zovko, revient au village en fin de matinée ce même jour. Il est déjà au courant des événements qui agitent la paroisse depuis quelques jours, ayant appris les nouvelles par une paroissienne qu'il avait rencontrée par hasard la veille à Mostar alors qu'il faisait une pause sur le chemin du retour. Dès son arrivée au presbytère, il est immédiatement sollicité par le père Čuvalo qui lui fait écouter l'enregistrement qu'il vient d'effectuer le matin-même avec les enfants. Le père Jozo décide alors de prendre la relève et de convoquer les enfants un par un pour procéder à son tour à des interrogatoires. Il reçoit d'abord Mirjana. Après lui avoir posé quelques questions lui permettant de définir rapidement le profil social de la jeune fille, il bascule vers ce qui l'intéresse réellement : l'apparition.

Il faut bien comprendre ici dans quelle situation le père Jozo se trouve. Arrivé il y a seulement quelques mois à la tête de la paroisse, il est, vis-à-vis du Parti, le représentant religieux désigné et reconnu comme étant responsable institutionnellement des affaires spirituelles de cette paroisse. Il est donc officiellement et publiquement investi d'un rôle de mandataire dans une économie du sacré très particulière qu'est celle de la Yougoslavie communiste, au sein de laquelle la religion doit se faire la plus discrète possible et ne doit pas sortir du cadre qui lui est réservé. Or, s'étant absenté une semaine de la paroisse qu'il est censé contrôler, il se trouve tout à coup face à des jeunes gens qui affirment voir quotidiennement la Vierge leur apparaître sur la colline attenante au village, autrement dit dans un lieu hors du lieu de culte consacré, et ce au milieu d'une foule de plus en plus imposante. Cet événement vient donc totalement déstabiliser l'ordre public qu'il est supposé faire régner, et bouleverse

radicalement l'équilibre dogmatique et politique lentement obtenu à force de compromis et d'arrangements avec le Parti. A cause de son absence, les évènements s'imposent à lui comme un fait déjà établi, pour lequel il sait qu'il devra pourtant répondre de sa responsabilité. Il n'a donc pas le choix : soumis aux pressions du Parti à cause de sa position institutionnelle, c'est à lui que revient implicitement la charge de recadrer, *a posteriori*, le cours des évènements pour qu'ils rentrent dans des limites « autorisées », « institutionnalisées », s'il veut pouvoir conserver sa place à la tête de la paroisse.

Mais revenons plutôt à l'entretien qu'il mène cette après-midi là auprès de Mirjana. Comme nous l'avons évoqué précédemment, le père Jozo se fait petit à petit de plus en plus insistant sur un point : celui de l'absence de message fort de « La Vierge » permettant non seulement de l'identifier comme telle mais aussi de comprendre le sens de sa venue. En effet, de par sa formation et sa position de prêtre, il possède tout un éventail de connaissances théologiques et dogmatiques qui l'invitent à porter un regard avisé sur le sujet, et l'amènent à s'interroger sur des questions purement « techniques ». Selon lui, si c'est bien la Vierge qui se manifeste aux enfants, Elle ne peut venir en vain, sans but précis. Il invite donc Mirjana à se renseigner le soir même auprès de « la Vierge » sur ce qu'*Elle* attend des voyants et des prêtres. Par cette démarche, le père Jozo fait donc subir de manière habile une première épreuve à l'« apparition ». En demandant à Mirjana de lui poser une question de sa part, il signifie implicitement à la jeune fille qu'il « reconnaît » la réalité de l'apparition et qu'elle peut donc se référer à lui, le prêtre, l'autorité ecclésiastique, pour comprendre ce qui lui arrive, parce que lui seul est en mesure d'interpréter les évènements, contrairement aux villageois. Son but n'est donc pas tant de découvrir si « la Vierge » apparaît ou non, mais plutôt de tester dans quelle mesure il peut « faire parler » cette « apparition » par le biais des voyants.

Le lendemain, il convoque à nouveau Mirjana afin qu'elle lui fasse part des évènements de la veille. Cette dernière se plaint fortement de la présence de la foule qu'elle trouve de plus en plus oppressante, étouffante, à tel point qu'elle vient perturber l'apparition : « Les gens poussaient tout autour et marchaient sur le long voile de la *Gospa* de façon qu'elle disparaissait de temps à autre, et pendant ce temps, nous chantions des cantiques. » Mirjana déplore donc la situation « publique » dans laquelle les apparitions prennent désormais part, et regrette l'intimité des premiers jours, permettant de vivre beaucoup plus intensément l'échange avec « la Vierge ». La foule exigeante et déroutée, s'interpose ainsi de plus en plus entre les voyants et l'apparition. « Le père Jozo lui fait alors comprendre qu'il est trop tard

pour un maintien ou un repli vers l'intime. Que le cadre a changé : ou elle, Mirjana, se rétracte ou la Vierge doit faire son boulot. Il lui fait comprendre qu'un 'message de la Vierge' est désormais la seule attestation du fait que les jeunes gens ne mentent pas. »³⁰

Il relance donc progressivement Mirjana sur le sujet du « message » que « la Vierge » « doit » lui confier et la questionne sur la réponse qu'*Elle* a faite à la question qu'il lui avait transmise. Ce à quoi Mirjana répond « Nous lui avons demandé si elle avait quelque chose à nous dire pour les franciscains, si elle avait quelque message pour les franciscains. Elle a seulement dit qu'ils doivent croire fermement. Nous lui avons demandé d'apparaître à ces gens pour qu'ils puissent voir et ainsi nous croire. Elle a seulement dit : 'Bénis soient ceux qui ne voient pas mais qui croient'. Elle ne cessait de tourner la tête en regardant au dessus des gens et elle a dit : 'Qu'ils croient comme s'ils me voyaient !' »

'Croire sans voir', voilà un message qui déçoit visiblement le prêtre, en ce qu'il ne permet certainement pas de calmer la frénésie de la foule, de plus en plus avide de preuves de *Sa* présence. C'est en effet un message qui invite l'apparition à se maintenir dans la configuration privée dans laquelle elles prennent lieu jusqu'à présent, alors que le père Jozo souhaite apparemment faire glisser cette configuration vers une dimension publique, afin de répondre à la demande de la foule. Il suggère ainsi à Mirjana, qui porte des jeans, de changer ses habitudes vestimentaires, et l'invite à adopter, plus généralement, un changement d'attitude dans ses gestes et dans sa façon de parler. Cette mutation permettrait ainsi de donner déjà quelque chose « à voir » à la foule, et lui signifierait, d'un point de vue totalement extérieur, que quelque chose a bien lieu à chaque « apparition ». Il souhaite donc faire accéder les voyants à un « statut » visible et immédiatement identifiable tandis que Mirjana désapprouve la position publique dans laquelle elle se trouve petit à petit placée, regrettant le cadre intime dans lequel elle communique avec *Elle*. « Quelque chose de central se joue ici : le franciscain veut substituer aux voyants le message de la Vierge, alors qu'eux veulent que leur place, leur élection, soit reconnue. »³¹

On assiste ici à un deuxième glissement opéré par le père Jozo. De plus en plus soumis aux pressions qui l'entourent, il va désormais tenter coûte que coûte de « faire voir » l'apparition, de la rendre « présente » afin de calmer rapidement la foule et, espère t'il, de faire cesser

³⁰ CLAVERIE (Elisabeth), *Les Guerres de La Vierge*, op.cit. p. 171

³¹ *Idem*, p.171

l'affaire le plus vite possible. Mais il comprend aussi très vite qu'il lui faut, pour cela, travailler de paire avec les voyants, qui se considèrent comme les seuls médiateurs légitimes entre « la Vierge » et la foule, du fait qu'*Elle* les ait choisis. « Un compromis va naître du long travail d'ajustement entre prêtres inquisiteurs et voyants, sans doute parce qu'ils furent encerclés ensemble dans l'étau de pressions violents des parents, des voisins, de la foule, de la police, de la hiérarchie ecclésiastique et qu'il était devenu quasi impossible d'en sortir. »³²

d. La « fuite à Cerno » et la « domestication » des apparitions

Le cadre dans lequel les apparitions prennent forme depuis plusieurs jours est totalement ébranlé le septième jour des apparitions, c'est à dire le 30 juin 1981. Ce jour là, vers treize heures, Mica Ivanković, une cousine d'Ivanka, rend visite à la mère de Vicka, malade depuis plusieurs jours. Mica a vingt-ans. Elle habite aussi à Bijacovići, mais travaille pour le Parti dans l'administration du Travail Social à Čitluk. Elle discute alors avec la jeune voyante et avec Mirjana, présente elle aussi, qui lui confient toutes deux leur l'intention de ne pas se rendre sur le *Podbrdo* en fin de journée, car elles ne supportent plus la présence de la foule qui les submerge de questions et de demandes. Elles sont aussi épuisées par l'ensemble des interrogatoires qu'elles ont à subir désormais quotidiennement, par les franciscains ou par la police. Elles comptent donc rester cachées ce soir-là dans la chambre de Mirjana, avec les autres voyants.

Mica les écoute attentivement et leur suggère carrément de fuir le village, mettant en avant le fait que la foule connaît très bien où se situent leurs maisons et pourra ainsi les trouver facilement quand elle ne les verra pas arriver à « l'heure » de l'apparition. Elle leur propose donc de les emmener loin du village, avec la voiture que le Parti laisse à sa disposition. Les jeunes filles acceptent la proposition et s'empresent de prévenir les autres voyants.

Ils quittent le village tous ensemble en début d'après-midi. Mica, accompagnée d'une jeune collègue et amie nommée Ljubica, conduit les enfants sur différents lieux touristiques de la région. Vers dix huit heures, l'heure habituelle des apparitions, les enfants demandent à sortir de la voiture. Ils voient alors une « lumière » s'approcher d'eux et discernent petit à petit « La Vierge » qui s'arrête juste devant eux. Mica, restée sur le côté avec Ljubica, assiste à toute la

³² CLAVERIE (Elisabeth), *Les Guerres de la Vierge, op.cit.*, p.174

scène. Elle profite alors de l'occasion pour poser, *in situ*, tout un ensemble de questions aux voyants sur ce qu'ils voient et sur ce qu'*Elle* leur dit, et enregistre toute la scène sur un magnétophone du Parti qu'elle avait avec elle. Mica leur prie alors de demander « si la Bienheureuse Vierge Marie est d'accord pour apparaître dans l'église ». *Elle* dit aux enfants qu'*Elle* accepte et qu'*Elle* viendra « à la même heure ». Mica leur suggère alors de se renseigner sur le nombre de fois où *Elle* compte encore leur « apparaître ». *Elle* répond aux enfants: « Trois fois » puis leur sourit avant de s'éloigner vers la montagne en leur disant : « Allez dans la paix de Dieu ! ».

Avant de quitter les lieux de cette nouvelle apparition, les enfants laissent une marque sur le sol. Déroutés par ce qu'il vient de leur arriver, et craignant de devoir affronter à leur retour la foule qu'ils ont abandonnée sur la colline, ils demandent à Mica de les conduire au presbytère, où ils trouvent refuge auprès du père Jozo, à qui ils s'empressent de raconter toute leur journée et la dernière apparition qu'ils ont vécue.

Cette journée marque un bouleversement considérable dans la configuration de l'apparition telle qu'elle semblait s'être instituée les jours précédents, et ce à plusieurs niveaux. Tout d'abord, on note un changement d'attitude des voyants vis-à-vis de l'apparition : ils disent ne plus pouvoir supporter toutes les pressions qui pèsent sur eux, et préfèrent prendre la fuite face aux « responsabilités » dont ils sont investis aussi bien vis-à-vis de « la Vierge » que de la foule. Pourtant, second point, *Elle* leur apparaît tout de même *là où ils se trouvent* à l'heure « normale » de l'apparition, alors qu'ils ne se sont pas rendus à Podbrdo. On découvre alors que l'« apparition » est capable de se transporter, de prendre forme dans un autre lieu. Elle ne dépend donc pas tant d'une localisation géographique, mais suit les voyants là où ils vont. Troisième élément que révèle cette journée : « la Vierge », en répondant aux questions posées par Mica par l'intermédiaire des voyants et en acceptant sa proposition d'« apparaître » dans l'église, s'avère plutôt coopératrice, contrairement aux jours précédents où *Elle* n'avait pas donné de « signe » malgré la demande insistante des voyants et du père Jozo. Enfin, dernière remarque : les voyants, après cette journée tourmentée, ont le réflexe de se réfugier auprès du père Jozo, lui reconnaissant ainsi implicitement le rôle de conseiller et de protecteur qu'il souhaite justement endosser. S'installe alors une certaine connivence entre le prêtre et les voyants, qui se lancent dans un apprentissage réciproque. Les voyants décrivent ce qu'ils voient, et le prêtre leur apporte en échange son « expérience ».

Par ailleurs, il est intéressant de revenir sur la position de Mica, la jeune fille qui propose et permet aux voyants de quitter le village. En effet, étant à la fois une fonctionnaire du Parti et une proche des enfants, par des liens familiaux et de voisinage, la jeune fille se retrouve dans une position ambiguë, représentative de bien d'autres personnes au village. Il est difficile de discerner quelles sont ses intentions lorsqu'elle prend l'initiative d'emmener les voyants loin du village : compte-t-elle mener une enquête pour le Parti ? C'est du moins ce que sa démarche, et les méthodes qu'elle utilise, laissent penser, amenant par la suite les défenseurs de l'apparition à dénoncer l'acte de la jeune fille, qui, avançaient-ils, aurait profité de la confiance des enfants pour tenter de les empêcher de « *La voir* » ce jour-là. Pourtant, à l'inverse, le Parti va lui aussi se méfier de Mica, du fait même qu'elle soit originaire du village et va la mettre à l'épreuve afin de tester sa loyauté. Placée dans une situation difficile, dénoncée de « trahison » par les deux « camps » la jeune fille finira par quitter le pays.

Le 2 juillet, « la *Gospa* » apparaît aux enfants dans le presbytère. Le lendemain, une messe, précédée d'une récitation du Rosaire, est organisée à dix-huit heures dans l'église paroissiale, pleine à craquer. Au terme de cet office, père Jozo invite les voyants à témoigner devant les villageois de l'apparition qu'ils viennent de vivre. Vicka se fait la porte-parole du petit groupe, et décrit brièvement comment *Elle* s'est présentée à eux une demi-heure auparavant. Le curé reprend finalement la parole et s'adresse, en guise de conclusion, aux fidèles en ces termes : « La Vierge Marie est là ! Ici vous pouvez lui adresser vos prières et vos demandes. Ici, vous devez venir à sa rencontre ! ».

L'« apparition » est donc finalement canalisée et recentrée sur un lieu à la fois symbolique et légitime : l'église. C'est « là » et uniquement « ici » qu'elle prend désormais place, dans un espace qui lui est réservé. Les croyants sont par ailleurs invités à adopter un comportement discipliné vis-à-vis du phénomène, tout en se trouvant désormais encadrés, renseignés, rassurés. Ils savent à l'avenir désigner le lieu où *Elle* apparaît, et où ils peuvent quotidiennement *La* côtoyer, et *Lui* adresser leurs requêtes. Un premier déplacement est ainsi effectué : on passe d'un phénomène incontrôlé, « sauvage », imprévisible, à une apparition « domestiquée », localisée, institutionnalisée qui devient centrale dans le quotidien de cette paroisse. Un détail qui a pourtant une importance significative de l'efficacité symbolique de ce déplacement : le nom du lieu associé aux apparitions. En effet, prenant forme originellement à côté du village de Bijacovići, ces apparitions vont pourtant être connues comme les « apparitions de Medjugorje ». Ce sont donc les apparitions qui prennent place

dans l'église que l'on va retenir, et non pas les premières apparitions, considérées comme le prélude confus à la réalité d'un évènement d'une tout autre ampleur.

3. Un deuxième déplacement : Medjugorje, « paroisse du monde »

Quelques années plus tard, entre en scène un nouvel « acteur » à « Medjugorje », qui va s'avérer déterminant sur l'évolution de la suite des évènements : le mouvement du Renouveau charismatique. Ce mouvement, qui naît à la fin des années 1960 aux Etats-Unis, prône un retour aux origines du christianisme en prenant appui sur la Bible. Il est organisé en « communautés » et en groupes de prières, dont les plus connues en France sont désignées sous les noms de « Communauté de l'Emmanuel », « Communauté des Béatitudes » ou encore « Communauté du Chemin Neuf ». Ces groupes accordent une place essentielle à la conversion intérieure, appelée aussi « rencontre personnelle avec le Christ », et octroient un rôle fondamental à l'action de l'Esprit Saint qui prend forme par le biais de « dons », appelés aussi « charismes », tels que la prophétie, la guérison, ou encore la « glossolalie » (la possibilité de prier dans une langue inconnue, en référence au phénomène décrit dans le Nouveau Testament sous le récit des « Actes des Apôtres »). Ce mouvement est par ailleurs marqué par un désir affiché de prier avec ferveur, d'approfondir la parole de Dieu, de vivre dans une plus grande charité mais aussi dans la joie du « renouvellement de la présence de l'Esprit Saint ». Critiqué aussi bien par les franges les plus traditionnelles du catholicisme, qui lui reprochent de susciter l'hérésie auprès des croyants et l'anarchie ecclésiastique au sein de l'Eglise, que par les catholiques « progressistes », qui eux, s'inquiètent des dérives sectaires qu'il laisse transparaître (exhalation, mentalité de fin du monde, promiscuité, etc...), ce mouvement se présente véritablement en marge de l'Eglise, dont il critique le fonctionnement, et à laquelle il souhaite apporter une alternative.

Le mouvement s'implante progressivement à Medjugorje au début des années 1980. Ce serait « la Vierge » elle-même qui, dans un message privé confié à Mirjana en 1983, aurait personnellement « invité » deux figures clés du mouvement en Europe, le docteur Philippe Madre et le père Tardiff, prêtre thaumaturge, à se rendre à Medjugorje, les priant par ailleurs d'apporter leur aide pour la diffusion de « Ses messages ». Le mouvement est donc originellement lié de près à la communication des « messages de la Vierge », qui lui revient telle une « mission » de « provenance divine ».

Dans le même temps, se met petit à petit en place à Medjugorje un dispositif de pèlerinage de plus en plus considérable. Ce sont en effet chaque année des milliers de pèlerins venant d'Europe et des Etats-Unis qui se déplacent sur le site des « apparitions » dans l'espoir d'y trouver *Celle* qui « saura les aider ». Les mouvements migratoires s'inversent, allant désormais de l'ouest à l'est. Les hommes du village, jusqu'alors obligés d'immigrer en Allemagne pour y trouver du travail, reviennent en masse dans la commune. Car l'arrivée des pèlerins apporte à la région une nouvelle opportunité économique colossale: c'est de l'argent, beaucoup d'argent, qui parvient dès lors au village.

On construit des routes, des hôtels, des pensions, des restaurants, on ouvre des boutiques de souvenirs. Cette véritable « niche » économique apaise par ailleurs rapidement le Parti, qui, avec l'arrivée des devises étrangères dans cette région plutôt pauvre de la Fédération, adopte un changement d'attitude radical. Des accords douaniers sont négociés, des avions du monde entier gagnent le pays, des visas sont accordés. Les structures nécessaires à l'établissement d'un pèlerinage international stable et régulier prennent forme lentement. Sur place, c'est surtout un fabuleux développement des infrastructures locales de communication et d'accueil, aussi bien hôtelier que religieux. A l'étranger, c'est la mise en place d'organisations de tourisme pèlerin : de véritables « agences de voyage dévotionnel » proposent leurs services dans l'organisation de pèlerinages encadrés par des locaux parlant la langue d'origine des pèlerins et connaissant bien « les lieux » de passage obligatoires : le *Podbrdo*, l'église paroissiale, les maisons des voyants... La formule a vite un très grand succès.

En 1989, Sœur Emmanuel prend la tête de la Communauté des Béatitudes, une communauté du Renouveau charismatique présente à Medjugorje depuis plusieurs années, et organise la rédaction et la publication d'une lettre d'information intitulée *Les enfants de Medjugorje*, qui devient en août 2001 *Trésors de Medjugorje*. Cette lettre mensuelle présente le dernier message de la *Gospa*, accompagné de commentaires spirituels et de conseils pratiques de mise en œuvre de ce message. On y trouve aussi des récits de conversions : des débauchés, des alcooliques ou encore des drogués qui, suite à un séjour à Medjugorje, rentrent dans le « droit chemin » ; mais aussi des portraits de miraculés qui, auprès de la *Gospa*, ont reçu les « grâces » de Dieu qu'ils espéraient depuis si longtemps. Cette lettre est disponible en version papier mais présente la particularité d'être largement diffusée sur Internet, où elle est relayée par les groupes charismatiques et les réseaux de pèlerins du monde entier, tout particulièrement américains.

Cette presse électronique offre l'avantage indéniable de préserver un lien durable, sans aucune contrainte territoriale, entre « la Vierge » et les pèlerins, renouvelant ainsi perpétuellement leur attachement à ce lieu considéré comme « à part » de par Sa « présence ». En effet, « il se passe quelque chose » à Medjugorje, comme en témoignent les nombreux récits de miraculés et de convertis, qui retrouvent foi et joie de vivre dans ce lieu si spécial. Medjugorje se transforme ainsi en véritable « paroisse du monde » : un endroit où des gens de toutes origines, sociales ou géographiques, affluent par millions pour pouvoir enfin se défaire de leur « fardeau », un endroit où ils peuvent se plaindre et être écoutés, un endroit où ils ne seront plus seuls face à leurs problèmes. C'est finalement à un véritable déplacement de la situation initiale auquel on assiste, Medjugorje étant, par le biais de cette formidable « internationalisation », progressivement considéré comme un lieu presque « détaché » du contexte politique et historique qui l'entoure, un lieu déterritorialisé, un lieu unique et spirituel qui doit être préservé comme tel.

D'ailleurs, lorsque la guerre éclate en 1992, au moment où la Bosnie-Herzégovine tente d'accéder à son indépendance, les différents réseaux formés autour du pèlerinage, désormais bien ancré dans la paroisse depuis une dizaine d'années, s'empressent de mobiliser les ressources dont ils disposent aussi bien au niveau local qu'au niveau international, et travaillent tout au long du conflit à épargner ce lieu « singulier » des conséquences néfastes de ces hostilités. Des associations de pèlerins, des groupes charismatiques, des ONG (notamment Caritas), des groupes de prières, en bref tout un tissu d'organisations et de réseaux divers et variés s'occupent ainsi, pendant les 3 ans de guerre qui déchirent le pays, d'assurer le ravitaillement des lieux, en collectant une aide humanitaire dans leurs pays d'origine. La transmission des messages, bien que perturbée pendant toute cette période à cause des coupures subies sur les lignes de télécommunication, sera tout de même garantie chaque mois en prenant appui sur le réseau logistique ainsi déployé.

D'une apparition d'abord très localisée, on serait ainsi passé, en quelques années, à un phénomène international, voire presque universel tant il semble vouloir s'adresser à tous. C'est un véritable « bouleversement » dans l'histoire des apparitions mariales, dont on connaît généralement des épisodes qui ne rencontrent, en leur temps, qu'un impact limité.

Chapitre 4 : Les apparitions de Medjugorje, dernier maillon d'une « chaîne mariale » ?

Le récit des premiers jours de l' « apparition » de Medjugorje présente, à première vue, face à une configuration on ne peut plus « classique » en matière d' « apparitions » : de jeunes gens âgés d'une quinzaine d'années, des bergers issus d'un village perdu de la campagne yougoslave, affirment avoir vu une femme (qu'ils disent avoir reconnue comme étant la Vierge) alors qu'ils se promenaient sur une montagne attenante à leur bourgade. Elle leur serait ensuite apparue quotidiennement et leur transmettrait aujourd'hui encore des messages dans leur langue maternelle : le croate. Comment, à la lecture d'un tel discours, ne pas le rapprocher des épisodes généralement plus célèbres et de La Salette, Lourdes ou encore Fatima? Le profil des voyants : de jeunes paysans pauvres et incultes, le lieu de l'apparition : une montagne, la façon avec laquelle *Elle* leur serait apparue et se serait adressé à eux dans leur langue maternelle, le contenu des « messages » qu'*Elle* leur aurait transmis constituant généralement un appel à la « conversion » ; autant d'éléments dont l'apparente similitude dans l'agencement du récit de ces différentes apparitions est frappante, comme s'il existait une recette-type, une formule « miracle » (relevant presque du stéréotype) qui garantirait la véracité de l'apparition. En effet, si la configuration de ces différents épisodes, éloignés dans le temps et dans l'espace, est si semblable ce ne serait pas par hasard, affirment certains. Ce serait là en effet la preuve même que la Vierge agirait selon un plan, qu'il y aurait une continuité et un sens dans ses actes, dont elle seule détiendrait le secret. Medjugorje serait ainsi, selon ce point de vue, le dernier épisode d'une véritable « épopée mariale ». Mais avant de considérer ces interprétations et le débat auxquelles elles donnent lieu, revenons tout d'abord sur plusieurs moments « clés » dans l'histoire des apparitions de « la Vierge ».

1. La Salette, Lourdes, et Fatima : une suite cohérente?

Les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles sont marqués par un véritable foisonnement d'apparitions mariales. En France, elles se suivent de très près : ce sont d'abord, en 1830, les apparitions de la Rue du Bac à Catherine Labouré, puis celle de La Salette en 1846, suivie des très célèbres apparitions de Lourdes à Bernadette Soubirous en 1858, auxquelles succèdent les épisodes plus discrets de Pontmain en 1871, puis Pellevoisin en 1876. Un XIX^{ème} siècle effectivement très riche en manifestations de la part de « la Vierge », qui se concentrent toutefois particulièrement en France. On émet ainsi très vite l'hypothèse d'une suite logique dans

l'agencement de ces différentes apparitions. « La coïncidence ou la proximité des dates avec des événements politiques majeurs (1830 pour la rue du Bac, 1846 pour La Salette, 1871 pour Pontmain) a évidemment conforté l'idée d'une cohérence interne rythmée par des avertissements de plus en plus pressants avec un grand châtement. »³³ Les apparitions de la Vierge servent ainsi à justifier, en leur temps, un discours virulent critiquant les « dérives sécularistes » inspirées par la Révolution que subirait alors « la fille aînée de l'Eglise ». La Vierge interviendrait ainsi pour rétablir foi et obéissance à Dieu en France, appelant avec force et répétition à faire « pénitence ».

Le XXème siècle semble, quant à lui, voir se développer avec profusion des apparitions mariales de par le monde entier : Belgique, Portugal, Egypte, Italie, Argentine, Liban, Rwanda, Venezuela... La Vierge ne se contente apparemment plus de se manifester dans les contrées « classiques » de la vieille Europe en proie à une perte vertigineuse de spiritualité, mais survient désormais aussi dans le reste du monde, comme si l'enjeu de son ingérence devenait désormais déterminant sur toute la surface de la terre.

Nous nous proposons donc de revenir sur trois épisodes considérés comme majeurs dans l'histoire des apparitions mariales : La Salette, Lourdes, puis Fatima, au Portugal ; afin de revenir sur les événements qui y ont eu lieu et de s'intéresser plus précisément aux messages laissés par « la Vierge » à ces diverses occasions, permettant ainsi de formuler l'hypothèse d'une « chaîne mariale » autour de la mise en place d'une configuration eschatologique de son intervention.

a. La Salette : l'annonce d'un grand malheur

Le 19 septembre 1946, jour de la fête de Notre-Dame des Douleurs, deux jeunes vachers du petit village de La Salette, situé à 35 kilomètres de Grenoble et perché à 1800 mètres d'altitude, voient « la Vierge » leur apparaître. Les deux jeunes gens, Mélanie âgée de 15 ans et Maximin âgé de 11ans, se trouvent sur une montagne où ils ont emmenés paître leur troupeau lorsqu'ils voient une lumière intense briller en contrebas de l'endroit où ils se trouvent. En s'approchant du faisceau brillant, ils découvrent une femme assise, en pleurs, la tête entre ses mains. Ayant remarqué leur présence, elle se relève et leur dit : « Avancez, mes

³³ MARX (Jacques), *Le péché de la France, op.cit.*, p.209

enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous conter une grande nouvelle. » Les enfants, d'abord hagards, font quelques pas vers elle.

Elle reprend alors son propos : « Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si fort et si pesant que je ne puis plus le maintenir. Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse. Pour vous autres, vous n'en faites pas cas ! Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres. Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. C'est ça qui appesantit tant le bras de mon Fils. Et aussi, ceux qui mènent les charrettes ne savent pas jurer sans mettre le nom de mon Fils au milieu. Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils. Si la récolte se gâte, ce n'est rien qu'à cause de vous autres. Je vous l'avais fait voir l'an dernier par les pommes de terre, vous n'en avez pas fait cas. C'est au contraire : quand vous en trouviez des pommes de terre gâtées, vous juriez, vous mettiez le nom de mon Fils au milieu. Elles vont continuer, et cette année, pour la Noël, il n'y en aura plus. »

S'étant jusqu'alors adressée aux adolescents en langue française, elle s'arrête un instant puis continue son discours cette fois-ci en patois : « Vous ne comprenez pas, mes enfants ! Je vais vous le dire autrement. Si la recolta se gasta... Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer. Tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront et ce qui viendra tombera tout en poussière quand on le battra. Il viendra une grande famine. Avant que la famine vienne, les petits enfants au-dessous de 7 ans prendront un tremblement et mourront entre les mains des personnes qui les tiendront. Les autres feront pénitence par la famine. Les noix deviendront vides, les raisins pourriront. S'ils se convertissent, les pierres et les rochers deviendront des monceaux de blé et les pommes de terre seront ensemencées par les terres. »

Les enfants, très impressionnés, restent muets. Elle les interroge alors : « Faites-vous bien votre prière mes enfants ? » Ce à quoi ils répondent : « Pas guère, Madame » Elle les invite alors à changer leur comportement : « Ah ! Mes enfants, il faut bien la faire, soir et matin, ne diriez-vous qu'un Pater et un Ave Maria quand vous ne pourrez pas mieux faire. Et quand vous pourrez mieux faire, il faut en dire davantage. L'été, il n'y a que quelques femmes un peu âgées à la Messe. Les autres travaillent le dimanche tout l'été, et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la Messe que pour se moquer de la religion. »

Avant de partir, elle les invite à transmettre le message qu'elle vient de leur confier : « Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple ! »

La Vierge tient donc ici un discours dont la teneur eschatologique est frappante, un discours à la fois menaçant et terrifiant délivré avec urgence sur un fond noir, résolument apocalyptique. Elle se présente sous une figure co-rédemptrice : *Elle* est celle qui intercède auprès de Jésus, son Fils, le Rédempteur des péchés, dont le courroux est de plus en plus aiguisé par l'attitude des hommes : ils prient de moins en moins, ils ne se rendent presque plus à la messe, et ils jurent en blasphémant constamment le nom de Dieu. Par sa position de « Mère de Dieu », Marie s'affiche donc ici comme la seule en mesure d'intervenir pour empêcher le « bras vengeur » de Son Fils, désireux de châtier l'humanité pour son comportement impie, de sévir. Mais ce « bras », qu'elle a réussi jusqu'alors à retenir, s'est considérablement alourdi dernièrement à cause des péchés des hommes, de plus en plus négligents quant aux obligations qu'ils ont envers Dieu, et risque très prochainement de se déchaîner contre eux. *Elle* affirme ne plus être en mesure de s'interposer entre Lui et les hommes, pour lesquels *Elle* a, dit-*Elle*, longuement souffert, sans même qu'ils en soient conscients. *Elle* vient donc annoncer en pleurs aux jeunes vachers, et sur un ton presque prophétique, l'arrivée imminente d'un grand malheur, une famine, qui menace fortement de dévaster les hommes. Ils se verront alors obligés de faire « pénitence » afin d'obtenir le pardon de Dieu pour tous les actes sacrilèges et péchés qu'ils ont commis.

b. Lourdes : l'apparition de l' « Immaculée Conception »

Quelques années plus tard, du 11 février au 16 juillet 1958, « la Vierge » apparaît cette fois-ci dix-huit fois à une jeune fille des Pyrénées, Bernadette Soubirous, alors âgée de 14 ans.

Accompagnée de sa sœur et d'une amie, cette dernière part au matin du 11 février chercher du bois le long du Gave. Elle s'arrête un instant pour enlever ses bas afin de traverser le ruisseau, lorsqu'elle entend un bruit semblable à un coup de vent. Intriguée, elle lève sa tête vers la grotte de Massabielle où elle y découvre une « Dame » vêtue de blanc et d'une ceinture bleue, avec une rose jaune sur chacun de ses pieds. La jeune fille se signe et récite une prière, puis la « Dame » disparaît brusquement.

Elle reparaît plusieurs jours après au même endroit, alors que la jeune fille s'y était à nouveau rendue dans l'espoir de la revoir. Elles prient à nouveau ensemble, puis *Elle* disparaît de la même manière que la fois précédente.

Ce n'est que lors de la troisième apparition, le 18 février, que « la Vierge » parle pour la première fois. A Bernadette qui lui tend une ardoise afin qu'*Elle* lui écrive son nom, *Elle* répond : « Ce que j'ai à vous dire, ce n'est pas nécessaire de le mettre par écrit » avant d'ajouter « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre. Voulez-vous avoir la grâce de vous rendre ici pendant quinze jours ? »

Sur ces indications, la jeune fille retourne donc quotidiennement à la grotte où la « Dame » lui apparaît à chaque fois. Elle est accompagnée petit à petit par une foule de plus en plus grande. Le 24 février, la « Dame » transmet un message à Bernadette en ces termes : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Priez Dieu pour les pécheurs ! Allez baiser la terre en pénitence pour les pécheurs ! », ce que s'empresse de faire la jeune fille sous le regard déconcerté de la foule. Pourtant, le lendemain, c'est une demande encore plus étrange que lui fait la « Dame » : « Allez boire à la source et vous y laver. Vous mangerez de cette herbe qui est là. » Bernadette trouve un peu d'eau vaseuse qui coule dans un coin de la grotte et la boit avant d'ingurgiter les herbes qui lui ont été désignées. La foule l'accuse d'être folle. Elle répond : « c'est pour les pécheurs ».

Le 2 mars, treizième jour des apparitions, la foule se rend en masse à la grotte de Massabielle. La « Dame » fait une demande à Bernadette : « Allez dire aux prêtres qu'on bâtit ici une chapelle et qu'on y vienne en procession ». Elle transmet donc ensuite ce message au curé de la paroisse, l'abbé Peyramale, qui fait savoir à la jeune fille qu'il ne fera rien tant que la « Dame » ne lui aura pas dit son nom. Dans les jours qui suivent, Bernadette tente ainsi, à plusieurs reprises, de connaître l'identité de la « Dame » en la priant de bien vouloir lui dire son nom, ce à quoi *Elle* ne fait que répondre par un simple sourire.

Finalement, le 25 mars, l'apparition se montre à Bernadette et lui annonce en gasconbigourdan (le patois parlé par la jeune voyante) : « Que soy era Immaculada Concepciou » « Je suis l'Immaculée Conception »

La dernière apparition a lieu le 16 juillet, alors que l'entrée de la grotte a été barricadée par la police locale. Bernadette, qui se trouve sur l'autre rive du Gave, « voit » pourtant « la Vierge » comme si elle se trouvait dans la grotte.

La Vierge se fait moins pressante à Lourdes qu'à La Salette, même si ses paroles contiennent un message tout à fait similaire à celui qu'*Elle* avait transmis à Mélanie et Maximin, un message appelant à nouveau les hommes à faire *pénitence* pour tous les péchés qu'ils ont commis. La teneur de ce message est tout de même beaucoup plus clémentine que celle du précédent : *Elle* paraît beaucoup moins dans l'urgence, *Elle* n'a pas recours à des procédés de désignation des actes sacrilèges commis et, surtout, *Elle* ne vient pas annoncer ici l'approche d'un grand malheur. *Elle* se contente simplement d'inviter les hommes, tous mis dans un même ensemble : les « pécheurs », à faire pénitence pour leurs péchés de manière à la fois très vague, mais du même coup très générale. Son message est donc beaucoup moins ancré dans le local que celui de La Salette, où *Elle* faisait clairement référence au quotidien de ce petit village rural, mais prescrit plutôt des recommandations beaucoup plus larges.

Cependant, contrairement à La Salette où *Elle* reste très évasive sur le rôle des voyants les invitant juste à faire leur prière matin et soir, « la Vierge » investit Bernadette d'une responsabilité en lui demandant de revenir à la grotte pendant quinze jours, semblant ainsi avoir besoin d'elle dans l'exécution d'un plan qu'elle aurait préalablement formulé. Aussi n'hésite-t-*Elle* pas à exprimer des demandes très spécifiques à la jeune fille, notamment avec cette injonction : « Allez baiser la terre en pénitence pour les pécheurs ! » ou encore avec la requête qu'*Elle* lui fait de boire l'eau trouble de la source et de manger des herbes. Provoquant la stupéfaction de la foule assistant à cette curieuse scène, ces actes sont exécutés par Bernadette tels une « mission » qui lui aurait été confiée, faisant d'elle un « instrument » indispensable dans les mains de Marie dans la longue chaîne d'intermédiaires entre Dieu et les hommes. Ces actes seront notamment interprétés, par certains, comme l'actualisation symbolique de gestes bibliques ancestraux : Bernadette, en mangeant des herbes, serait similaire à l'agneau que les juifs remplissaient d'herbes sauvages après l'avoir tué en sacrifice pour Dieu et sur lequel ils prononçaient la prière suivante « Voici l'Agneau de Dieu qui prend sur lui, qui enlève toutes les amertumes, tous les péchés du monde ».

Le message de « la Vierge » à Lourdes semble prendre toute son importance dans les dernières paroles qu'*Elle* prononce en patois : « Que soy era Immaculada Concepciou », « Je

suis l'Immaculée Conception ». Pour saisir l'impact de ce message, reçu à l'époque avec grand fracas, il est nécessaire de le replacer dans son contexte. En effet, à peine quatre années plus tôt, en 1854, Pie IX révèle le dogme de l'Immaculée Conception dans sa bulle *Ineffabilis Deus*, mettant ainsi un terme à plusieurs siècles de controverse au sein de l'Eglise. Ce dogme, qui déclare la Vierge comme ayant été conçue « préservée intacte de toute souillure du péché originel », est adopté sans que le Pape ne réunisse de concile, créant une grande polémique. Il est suivi, cinq ans plus tard, soit en 1864, par la promulgation du *Syllabus*³⁴ présenté comme le « catalogue des Erreurs Modernes », parmi lesquelles Pie IX dénonce au premier plan le rationalisme, le socialisme, le panthéisme, et le naturalisme. Le Vatican, en proclamant un dogme marial au milieu d'une série de textes invoquant les malheurs d'un temps particulièrement difficile pour l'Eglise catholique romaine, choisit donc de redonner de la valeur à un culte largement perçu comme populaire, et généralement déprécié par le clergé, afin de l'opposer à la montée en puissance du rationalisme et de la modernité. On comprend donc plus aisément en quoi les paroles de « la Vierge » à Bernadette, « Je suis l'Immaculée Conception », ont pu, en leur temps, provoquer un grand retentissement.

c. Fatima : l'engagement d'un « combat » contre le socialisme

En 1915, trois bergers originaires d'une petite ville du Portugal voient une forme étrange leur apparaître alors qu'ils se promènent sur la montagne avec leurs troupeaux. Ils en parlent à leurs proches qui se moquent d'eux, pensant qu'il s'agit là d'une fabulation de la part de ces enfants, âgés d'une dizaine d'années seulement. Pourtant, un an plus tard, un « être » très beau, ayant les traits d'un jeune homme, leur apparaît à nouveau dans la montagne. Arrivé près d'eux, il leur dit : « Ne craignez pas ! Je suis l'Ange de la Paix. Priez pour moi ! » et il se met à prier, invitant les enfants à se joindre à lui. Quelques mois plus tard, il reparaît devant eux, tandis qu'ils sont en train de jouer près du puits et leur dit : « Que faites-vous ? Priez, priez beaucoup ! Les Saints Cœurs de Jésus et Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez sans cesse au Très-Haut des prières et des sacrifices. De tout ce que vous pourrez, offrez à Dieu un sacrifice en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs. De cette manière, vous attirerez la paix sur votre patrie. Je suis son Ange Gardien, l'Ange du Portugal. Surtout, acceptez et supportez avec soumission les souffrances que le Seigneur vous enverra. »

³⁴ Cf. annexe n°3

L'année suivante, les enfants voient une sorte d'éclair alors qu'ils jouent aux alentours de midi en haut de la colline de la Cova da Iria. Pensant qu'il s'agit d'un orage qui approche, ils décident de rentrer chez eux et se dirigent vers la ville. A mi-chemin sur la pente, ils voient un nouvel « éclair » au dessus d'un grand chêne, qui laisse transparaître une Dame toute vêtue de blanc de laquelle émane une grande lumière. Surpris, les enfants s'arrêtent et gardent leurs distances. La « Dame » prend alors la parole : « N'ayez pas peur, je ne vous ferai aucun mal. [...] Je suis venue vous demander de venir ici pendant six mois de suite, le 13, à cette même heure. Ensuite, je vous dirai qui je suis et ce que je veux. Après, je reviendrai encore ici une septième fois. » Les enfants lui posent alors quelques questions, et apprennent qu'*Elle* vient du Ciel. Elle reprend ensuite la parole : « Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ? » Les petits bergers acceptent. Elle continue : « Vous aurez alors beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort. [...] Récitez le chapelet tous les jours afin d'obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre. » Après avoir prononcé ces paroles, *Elle* s'élève doucement et disparaît dans le Ciel.

Un mois plus tard, les trois enfants se rendent à nouveau devant le grand chêne. Ayant parlé de ce qui leur était arrivé quelques semaines auparavant, ils sont accompagnés ce jour-là d'une dizaine de personnes, poussées par la curiosité. Les enfants voient à nouveau la « Dame » qui leur tient un discours très proche de celui qu'elle avait prononcé le mois précédent, les invitant à prier le chapelet tous les jours.

Le 13 juillet, la « Dame » renouvelle sa demande : réciter le chapelet tous les jours afin d'obtenir la fin de la guerre et la paix dans le monde. Elle appelle ensuite les enfants à se sacrifier pour la conversion des pécheurs. Pendant qu'elle parle, elle ouvre ses mains et laisse entrevoir, dans un filet de lumière semblant pénétrer la terre, un « océan de feu » où se trouvent plongés des démons et les âmes des damnés. Les enfants sont horrifiés par cette vision et par les gémissements de douleur qu'ils entendent, et préfèrent lever les yeux vers le visage de la « Dame » qui leur dit alors :

« Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion de mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix.

La guerre va finir, mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI commencera une pire encore. Quand vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne qu'Il va punir le monde de ses crimes, par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l'Eglise et le Saint-Père.

Pour empêcher cela, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois. Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix ; sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties. À la fin mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un certain temps de paix. Au Portugal, se conservera toujours le dogme de la foi. Cela, ne le dites à personne, sauf à François »³⁵

Le 13 août, les enfants sont enfermés par les autorités locales voulant mettre un terme aux apparitions qui troublent dès lors considérablement l'ordre public. Toutefois, quelques jours après, le 19 août, les enfants font à nouveau la rencontre de la « Dame » qui leur demande de continuer à se rendre chaque 13 du mois à la Cova da Iria, et de réciter le chapelet tous les jours, afin de sauver les âmes du purgatoire. Elle leur rappelle qu'elle fera un miracle le dernier jour où elle apparaîtra, pour que tout le monde les croie. Puis elle disparaît en s'élevant vers le ciel.

Le 13 septembre, *Elle* reparaît à l'heure habituelle, tandis que les enfants sont entourés d'une foule conséquente. Sans surprise, elle renouvelle sa demande de réciter le chapelet pour obtenir la fin de la guerre. Les enfants lui demandent alors de procéder à la guérison de quelques malades. Elle répond : « je guérirai les uns, mais les autres non, parce que Notre Seigneur ne se fie pas à eux. »

Vient enfin le dernier jour des apparitions le 13 octobre. Malgré la pluie, la foule est immense à s'être rendue vers midi sur la Cova da Iria, dans l'espoir d'y voir le « miracle » promis par la « Dame » et tant attendu de tous. La « Dame » paraît comme d'habitude aux trois bergers, et s'adresse à Lucie, l'une d'entre eux : « Je veux te dire que l'on fasse construire ici une

³⁵ Le « message » ici retranscrit constitue les deux premières parties du « secret » qui est confié aux enfants et qui sera révélé par le Vatican en 1942, la troisième partie sera finalement révélée en 2000 par Jean Paul II

chapelle en mon honneur. Je suis Notre-Dame du Rosaire. Que l'on continue à réciter le chapelet tous les jours. La guerre va finir et les militaires rentreront bientôt chez eux. ». Les enfants ont encore de nombreuses demandes de guérisons à lui adresser. *Elle* leur répond : « Les uns guériront, les autres non, car il faut qu'ils se corrigent, qu'ils demandent pardon de leurs péchés. Il faut cesser d'offenser davantage Dieu Notre Seigneur, car Il est déjà très offensé. » Puis, ayant terminé, *Elle* s'élève à nouveau vers le ciel et quitte les enfants. Au même moment, la pluie cesse de tomber et la foule, hagarde, contemple « la danse du soleil » : l'astre se met à trembler sous leurs yeux, alternant des mouvements brusques et des pauses, avant de tourner sur lui-même à une vitesse vertigineuse.

A Fatima, la Vierge se montre à nouveau sous un visage inquiétant. Les apparitions, précédées par la venue de l'« Ange » à plusieurs reprises, sont en effet accompagnées d'un discours sombre, très nettement eschatologique, accentué par la mise en scène graduelle de l'annonce des messages, de plus en plus alarmants. L'« Ange » représente ainsi le premier maillon de cette chaîne: il « apparaît » tout d'abord aux bergers pour prier avec eux, puis les surprend une deuxième fois en train de s'amuser et s'en indigne aussitôt (« Que faites vous ? ») avant de les assigner à se mettre à la prière avec ferveur, afin de faire venir la paix sur leur « patrie ». Les jeunes gens, encore des enfants, sont donc immédiatement investis d'une « mission » dont l'enjeu, « sauver leur patrie », paraît totalement en décalage avec leur statut (des petits bergers analphabètes). Ce, d'autant plus qu'en affirmant être « l'Ange du Portugal », cet être surnaturel révèle alors l'investissement des forces célestes, à un niveau supérieur, dans le conflit qui déchire l'Europe à ce moment là³⁶, comme si ce qui se jouait sur terre était d'une importance déterminante dans l'évolution du « plan » du Dieu pour la Création.

Les multiples apparitions de « la Vierge » aux trois bergers viennent confirmer et éclaircir cette dimension apocalyptique. Comme à La Salette, *Elle* se présente aux enfants avec cette formule : « N'ayez pas peur », désirant établir directement avec eux un lien de confiance, puis leur annonce tout de suite ce qu'elle attend d'eux en établissant un protocole : « Je suis venue vous demander de venir ici pendant six mois de suite, le 13, à cette même heure. Ensuite, je vous dirai qui je suis et ce que je veux. Après je reviendrai ici une septième fois. » Renforçant les propos de « l'Ange », *Elle* les invite donc à se sacrifier pour permettre la réparation des

³⁶ Le Portugal entre dans le conflit au printemps 1916, suite à la déclaration de guerre de l'Allemagne

fautes des hommes et surtout pour la « conversion » des pécheurs ; le tout afin, selon *Elle*, de faire cesser la guerre, démontrant ainsi que le conflit qui s'abat sur l'Europe depuis trois ans ne serait que le résultat de la colère de Dieu. L'épisode de la « vision de l'Enfer », qui horrifie les enfants, vient par ailleurs leur signifier l'importance du rôle qui leur est confié : c'est entre leurs mains que seraient remises les âmes du purgatoire, et c'est donc à eux que revient la lourde tâche de les sauver. Pour ce faire, *Elle* met entre leur main un instrument: le chapelet, qu'ils doivent prier quotidiennement avec ferveur.

Le discours sur la Russie s'avère néanmoins être l'élément qui nous paraît le plus important dans l'ensemble des messages délivrés à Fatima. En effet, quelques mois à peine après le déclenchement de la Révolution russe et le renversement du régime tsariste³⁷, « la Vierge » apparaît à de jeunes enfants pour leur demander d'intervenir de toute urgence afin d'obtenir la « conversion de la Russie », sans quoi « elle [la Russie] répandra ses erreurs à travers le monde » : on comprend très bien que les « erreurs » dénoncées ici ne sont rien d'autre que les conséquences du socialisme, désigné quelques années plus tôt au premier rang du « catalogue des erreurs modernes », le *Syllabus* de Pie IX. Parmi ces conséquences, la mise à l'écart de la religion est ici centrale, puisque pour la première fois dans l'histoire, un pays chrétien se voit renversé par un régime luttant idéologiquement avec la religion. Elle annonce donc aux enfants, sur un ton à nouveau prophétique et très sombre, « des guerres et des persécutions contre l'Eglise » qui peuvent être évitées par l'exécution de sa demande : la prière et la foi. C'est en fin de compte une Vierge tout à fait en prise avec les événements de l'histoire qui « apparaît » au Portugal, intervenant, au nom de la défense de l'Eglise et de la religion chrétienne, face à l'apparition du socialisme qui s'établit au pouvoir au même moment en Russie. Le combat contre ce nouvel avatar de la modernité est ainsi engagé par la réactualisation d'une rhétorique du repentir, mise en œuvre dans les épisodes de « mise en garde » de La Salette et Lourdes.

Que « la Vierge » reparaisse quelques décennies plus tard, cette fois-ci dans un petit village de Bosnie-Herzégovine, République de la Yougoslavie communiste de Tito tandis que celui-ci vient tout juste de mourir, va ainsi donner lieu à certaines interprétations mettant en avant un lien de continuité entre ces apparitions et celles de Fatima. En effet, selon ces interprétations, « la Vierge » aurait choisi de revenir en apparaissant à Medjugorje au moment

³⁷ Le Tsar Nicolas II abdique le 2 mars 1917

où le communisme commencerait justement à être mis à mal et quelques années avant qu'il ne s'effondre complètement, afin de manifester le triomphe de Dieu et de son Eglise sur cette idéologie. Ce propos s'appuie par ailleurs sur un message que « la Vierge » aurait transmis à Medjugorje le 25 août 1991 (année de dissolution de l'URRS), dans lequel elle ferait clairement référence aux secrets de Fatima : « [...] de telle sorte qu'avec votre aide, tout ce que je voulais réaliser à travers les secrets que j'ai commencé à Fatima, puisse être accompli ». Ainsi, on se trouverait face à plusieurs apparitions, très éparses dans le temps et dans l'espace, formant un parcours « logique » suivant un « plan d'action » de la Vierge. Toutefois, cette position est aujourd'hui encore très discutée, les apparitions de Medjugorje étant actuellement au cœur d'une « controverse ».

2. « Medjugorje : la controverse »³⁸

Voici le titre d'un ouvrage écrit par un prêtre, Père Bernard Gallizia, publié en 2005 aux Editions François-Xavier de Guibert. Ce livre commence par ces quelques phrases : « De mémoire de converti [dans une note de bas de page, l'auteur précise en ces termes « J'ai retrouvé la foi au Christ, après l'avoir perdue très jeune, et je suis prêtre depuis janvier 2002 »], je n'ai jamais entendu autant de propos divergents, autant de positions contradictoires et dûment affichées, sinon au sujet de ces manifestations extraordinaires qui ont commencé le 24 juin 1981, en la fête de la saint Jean-Baptiste, dans un petit village de Bosnie-Herzégovine, non loin de Mostar et dont le nom est Bijakovici. Comment se fait-il qu'il soit si difficile de faire la lumière sur des faits qui ont pourtant été étudiés par de nombreux spécialistes des sciences humaines (médecins, psychiatres, psychologues) et, plus encore que par des laïcs, par de très nombreux gens d'Eglise (l'évêque du lieu, l'évêque de Split, de nombreux prêtres, parmi lesquels d'éminents théologiens), dont les travaux avec leurs avis et leurs conclusions ont été publiés dans de multiples livres, certains favorables, d'autres défavorables à Medjugorje. »

Comme le dit si bien ce prêtre, c'est effectivement un véritable débat qui s'installe, dès les premières apparitions, autour des événements de Medjugorje, et dont l'enjeu majeur semble se focaliser aujourd'hui encore sur la véracité et l'authenticité de ces apparitions. En effet, la position de l'Eglise, ne les ayant jusqu'à présent ni reconnues officiellement ni démenties, ne

³⁸ GALLIZIA (Bernard), *Medjugorje, la controverse*, Paris, Editions François-Xavier de Guibert, 2005

permet pas de clore une polémique toujours très vive, qui interroge par ailleurs la place de ces apparitions par rapport aux précédentes, généralement reconnues par le Vatican. Mais, toutefois, ce que le Père Gallizia omet de préciser, certainement parce qu'il fait lui-même partie, de par son statut de prêtre, d'un univers social déterminé, c'est que ce débat prend forme dans des arènes très spécifiques et à la fois très limitées.

Il suffit en effet de s'intéresser aux ouvrages disponibles sur Medjugorje pour s'apercevoir, très rapidement, qu'ils sont tous publiés par un nombre restreint d'éditeurs (éditions François-Xavier de Guibert, O.E.I.L, Editions Salvator, ou encore les Editions de l'Emmanuel) qui semblent se partager le marché de l'édition d'ouvrages religieux de dévotion, à en juger par les autres titres édités par ces mêmes maisons. Deuxième point important, les auteurs de ces ouvrages, généralement présentés sous l'étiquette de « spécialistes des sciences humaines » comme le dit Gallizia lui-même, entretiennent bien souvent en réalité, de près ou de loin, un lien avec l'Eglise, qu'ils en soient membres ou qu'au contraire ils s'en éloignent; mais leur foi ne fait en tout cas aucun doute et finit fréquemment par prendre le dessus dans leurs propos. On se trouve donc face à des auteurs dont le parcours personnel, aussi bien au niveau religieux qu'universitaire, fournit un ensemble de ressources très différenciées, dont ils savent néanmoins remarquablement tirer profit afin de faire valoir une « expertise » qui permet finalement de légitimer leur prise de position sur le sujet.

La « controverse » décrite par Gallizia prend ainsi forme dans une multitude d'ouvrages qui se répondent les uns aux autres, tous écrits plutôt sur le modèle du pamphlet que sur celui de la publication scientifique, malgré la tentative affichée des auteurs d'adopter un style et des preuves prétendument « scientifiques ». Parmi cette abondante littérature, nous avons finalement retenu deux auteurs, dont les positions s'opposent, et qui représentent apparemment les deux figures de référence de ce débat, comme en attestent les nombreuses citations qui sont faites de leurs ouvrages par d'autres auteurs. Il s'agit, pour la défense de Medjugorje, de l'abbé René Laurentin, prêtre, et théologien spécialiste des apparitions mariales, et pour sa critique, de Joachim Boufflet, historien, mariologue, et consultant auprès de postulants de la Congrégation pour la cause des saints, organe officiel de l'Eglise catholique. Mais avant d'étudier plus en détails leur argumentation, il nous semble d'abord pertinent de revenir plus précisément sur le positionnement officiel de l'Eglise par rapport aux apparitions de Medjugorje, afin de montrer en quoi le « flottement » auquel il donne lieu laisse inévitablement place à un débat.

a. La position officielle de l'Eglise : « non constat de supernaturalitate apparitionum »

Au cours du XXème siècle, à la suite du concile Vatican II, Paul VI d'abord puis Jean-Paul II par la suite précisent, par leurs enseignements, la place de la Vierge Marie dans le culte chrétien ainsi que le sens de la piété mariale. Reconnue comme « la véritable Mère de Dieu et du Rédempteur », la Vierge fait ainsi l'objet d'un culte qui insiste sur sa charité et sa maternité, remontant ainsi indirectement au culte du Christ, son Fils.

Les apparitions mariales, caractérisées plus largement de « révélations privées », ne sont jamais, à proprement parler, « objet de foi », mais plutôt « aide à la foi », en ce qu'elles ne renvoient pas à la parole de Dieu lui-même, mais participent à sa compréhension et à sa mise en œuvre. Toutefois, à chaque phénomène constaté d' « apparition », l'Eglise prend position dans la reconnaissance de l'authenticité ou non de cette manifestation de la Vierge, de par sa mission de gouvernement des fidèles en ce qui concerne « l'ordre du culte et de l'apostolat ». En 1978, la Congrégation pour la Doctrine de la foi édicte à ce titre un ensemble de « Normes », désignant les personnes et les groupes de personnes qui, au sein de l'Eglise, ont autorité et compétence pour se prononcer en matière d'apparitions et de révélations privées. Ces « Normes » citent successivement l'évêque ou l'Ordinaire du lieu, puis la conférence épiscopale (nationale ou régionale) à laquelle appartient l'évêque concerné, et enfin, en dernier ressort, la Congrégation pour la Doctrine de la foi, au nom du Souverain Pontife. Hormis ces autorités reconnues, entre lesquelles il y a une unité et une complémentarité d'action, nul n'est habilité à se prononcer au nom de l'Eglise.

A Medjugorje, c'est donc l'évêque de Mostar, Mgr Zanic, qui agit le premier en instituant par décret du 11 janvier 1982 une commission d'enquête chargée d'étudier les faits. Placée sous sa présidence, cette commission est d'abord composée de deux prêtres séculiers et de deux franciscains. En attendant que cette commission se prononce, l'évêque, conscient de l'importance qu'il y a à assurer aux fidèles un accompagnement spirituel et une assistance sacramentelle, n'interdit pas aux prêtres de se rendre sur les lieux, ni d'y célébrer l'eucharistie, mais leur recommande toutefois de se comporter avec discrétion et prudence. En janvier 1984, il prend la décision d'élargir la commission d'enquête en y adjoignant neuf nouveaux membres.

Ne parvenant pas à dégager des conclusions satisfaisantes des travaux de la commission qu'il a mis en place, Mgr Zanic donne quelques années plus tard son accord pour que la conférence épiscopale de Yougoslavie se saisisse de l'affaire. Elle institue à son tour une commission pour poursuivre l'examen des événements de Medjugorje. Au terme de près de quatre années d'enquêtes et d'investigation, la conférence épiscopale de Yougoslavie finit par publier, en avril 1991, une déclaration dite de « Zadar », dans laquelle elle ne prononce pas un jugement négatif sur les apparitions (« constat de non supernaturalité » qui établit que les apparitions ne sont pas surnaturelles) mais où elle met plutôt en avant le fait qu'il n'y ait pas d'évidence que les phénomènes soit d'ordre surnaturel (« non constat de supernaturalité »). Ce jugement n'empêche pas qu'une reconnaissance du caractère surnaturel des apparitions (« constat de supernaturalité apparitionum ») soit effectuée ultérieurement, et n'arrête donc pas une position définitive et négative de l'Église sur le sujet.

Un an plus tard, la conférence épiscopale de Yougoslavie est dissoute *de facto*, et laisse place à la formation d'une conférence épiscopale de Bosnie-Herzégovine qui poursuit les investigations. A ce jour, cette conférence n'ayant toujours pas prononcé de nouveau jugement sur les faits, la déclaration de Zadar reste le seul texte officiel permettant d'exposer la position de l'Église, encore placée sous le signe de la prudence et de l'indétermination, laissant le champ libre à l'installation d'un débat mouvementé.

b. L' « expertise » de l'abbé Laurentin : une reconnaissance officieuse des apparitions de Medjugorje

Ordonné prêtre en 1946, René Laurentin devient, avec la publication de trois thèses sur la Vierge Marie (ès lettres et théologie) au début des années 1950, une figure de référence en matière de théologie mariale. En 1960, il est nommé consultant à la commission théologique préparatoire au Concile Vatican II, puis expert dans ce même Concile entre 1962 et 1965. Il acquiert cependant une véritable réputation lorsqu'il se spécialise par la suite dans le domaine des apparitions mariales du XIX^{ème} siècle, auxquelles il consacre de nombreuses études publiées dans une quantité remarquable d'ouvrages. Ces travaux constituent généralement une présentation élogieuse et complète des apparitions qu'ils exposent, et participent, pris dans leur ensemble, à donner à ces différents épisodes non seulement une pertinence mais aussi un certain « label » certifiant implicitement, sous la plume de Laurentin, de leur authenticité. En effet, au fur et à mesure qu'il publie de nouvelles études, l'abbé se fait progressivement le

défenseur de certaines apparitions, et laisse sous-entendre de ce fait qu'il peut exister à l'inverse des apparitions non valables, qui ne sont pas dignes de retenir son attention. Il y aurait donc des critères d'appréciation, accessibles uniquement à un public avisé, qui permettraient de discerner les « bonnes » des « mauvaises » apparitions, et qui formeraient par ailleurs un ensemble plus ou moins homogène et cohérent.

Or, lorsque René Laurentin commence justement à étudier les événements de Medjugorje quelques années à peine après les premières apparitions qui y ont soi-disant lieu, il n'en suffit pas moins pour que certains interprètent et qualifient immédiatement cet intérêt comme étant la preuve même de la véracité de ces apparitions. En effet, le simple fait que l'abbé apporte son « expertise » sur les événements signifierait déjà que ces apparitions en valent la peine, puisqu'elles auraient réussi à capter son attention. Mais Laurentin va plus loin et exprime son approbation concernant ces apparitions dans un ouvrage qu'il publie en 1984 sous le titre *La Vierge apparaît-elle à Medjugorje ? Un message urgent donné au monde dans un pays marxiste*³⁹. Dans ce livre, écrit dans un style se voulant « journalistique », il va même jusqu'à situer ces événements dans la lignée d'une « histoire des apparitions » allant de la rue du Bac à Fatima, en passant par La Salette, Lourdes et Pontmain.

Laurentin met alors tout en œuvre pour prouver l'existence de ces apparitions, et éliminer de la sorte une partie de ses adversaires. Il publie notamment en 1985 un ouvrage intitulé *Etudes médicales et scientifiques sur les apparitions de Medjugorje*⁴⁰, qui présente les résultats d'un ensemble de tests réalisés sur les voyants pendant les apparitions, (conjointement avec le professeur Henri Joyeux, cancérologue à Montpellier) visant à démontrer que les jeunes se trouvent alors dans un état d'« extase » dû, selon lui, à la présence de la Vierge. Conscient des points sur lesquels il est susceptible d'être attaqué, Laurentin cherche à tout prix, avec cet ouvrage, à s'entourer de preuves significatives et valables dans un monde où la science occupe une place de choix en termes de justification.

Il fait donc tout pour apporter des preuves de la « scientificité » de son propos : il joint à son argumentation une multitude de schémas, de graphiques, de tableaux, et de chiffres en tous genres, posés là sans aucune explication, comme si ces données parlaient d'elles-mêmes. Il

³⁹ LAURENTIN (René), RUPCIC (Louis), *La Vierge apparaît-elle à Medjugorje ? Un message donné au monde dans un pays marxiste*, Paris, Editions François-Xavier de Guibert, 1984

⁴⁰ LAURENTIN (René), JOYEUX (Henri), *Etudes médicales et scientifiques sur les apparitions de Medjugorje*, Paris, O.E.I.L., 1988

énumère ensuite tout une série d'examens accomplis à différentes dates par divers médecins de plusieurs pays d'Europe (Allemagne, Italie, France...) dont on ne sait rien sinon le nom, comme si ils étaient très célèbres ou comme si le simple fait qu'ils soient médecins suffisait à ce que l'on donne du crédit à leur propos. Or, dans cette liste de noms, on retrouve le Docteur Madre, un des fondateurs du mouvement du Renouveau charismatique en France, qui reçut soi-disant une « invitation » de la part de « la Vierge » en personne à se rendre à Medjugorje, tel que nous l'avons évoqué précédemment. Nous soupçonnons ainsi bon nombre de ces « médecins » de ne pas être uniquement motivés par des objectifs scientifiques en réalisant ces « tests » sur les voyants, mais d'être partiellement biaisés par leur foi, comme en témoignent les pratiques ascétiques de ce médecin italien venu sur les lieux en 1984 : « C'était la première fois que je rencontrais le docteur Botta, venu avec plusieurs collègues italiens pour tester les voyants. Nous avons déjeuné ensemble, si l'on peut dire au presbytère de Medjugorje, où le 'déjeuner' du vendredi est jeûne au pain et à l'eau, selon une formule que le docteur Botta pratique lui aussi à Milan »⁴¹

Tout cet effort de mise en valeur d'une démarche « scientifique », certes très contestable, s'avère particulièrement intéressant dans la mesure où il s'articule, paradoxalement, à un discours assez critique vis-à-vis de la science moderne, visant finalement à en montrer les limites pour mieux prouver la supériorité de la spiritualité: « Si les voyants ont raison et perçoivent, par grâce, une personne invisible à l'observation ordinaire, l'observation scientifique n'atteindra pas normalement cet 'objet', mais elle situera la frontière sur laquelle s'arrêtent les possibilités des outils scientifiques. »⁴²

La même année, l'abbé publie le premier numéro d'une longue série de carnets, intitulés *Dernières nouvelles de Medjugorje*⁴³, dans lesquels il retrace ensuite annuellement, à la manière d'une chronique, l'évolution des apparitions et des événements majeurs rythmant la vie de cette paroisse, qu'il accompagne de commentaires et d'interprétations. Laurentin propose donc d'apporter régulièrement un regard « savant » et « expérimenté » sur des messages et des événements dont le sens véritable semble échapper au commun des pèlerins, et se positionne ainsi comme l'exégète compétent et légitime à assumer ce rôle. On comprend

⁴¹ LAURENTIN (René), JOYEUX (Henri), *Etudes médicales et scientifiques sur les apparitions de Medjugorje*, *op.cit.*, p.24

⁴² *Idem*, p. 10

⁴³ LAURENTIN (René), *Dernières nouvelles de Medjugorje*, Paris, O.E.I.L puis Editions F.-X. de Guibert, publiées annuellement de 1984 à 1998

bien dans quelle mesure son influence s'avère dès lors plus ou moins déterminante dans la signification qui est accordée aux apparitions de Medjugorje. Ainsi, Laurentin va notamment participer de manière considérable à ce que ces apparitions soient considérées comme l'aboutissement d'une « chaîne mariale », par laquelle la Vierge aurait exécuté, étape par étape, un plan d'intervention dont Elle seule détiendrait le but ultime. « Les heures des apparitions dessinent une progression. A Lourdes, elles avaient lieu le matin. A Fatima, le midi. A Medjugorje, le soir. Est-ce la fin d'une longue journée mariale, et l'annonce du huitième jour ? L'aube eschatologique qui pourrait se lever avec le troisième millénaire ? »⁴⁴

La fin des temps serait donc proche, selon l'explication de Laurentin, et c'est son imminence qui serait la cause même de la venue de la Vierge à Medjugorje. La longévité de *Ses* apparitions en ce lieu s'expliquerait d'ailleurs par le fait que ce serait les dernières de l'histoire. Il semble ainsi urgent non seulement d'écouter le « message » qu'*Elle* y transmet, mais aussi et surtout de le comprendre, ce que propose de faire l'abbé.

Laurentin identifie ici clairement la Vierge à la femme de l'Apocalypse de Saint Jean⁴⁵, la guerrière venue terrasser le « dragon » à la fin des temps: « un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous les pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. [...] Un autre signe parut encore dans le ciel ; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes [...] Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté. Elle enfanta un fils [...] Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. [...] Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. [...] Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de Dieu, et l'autorité de son Christ. [...] Malheur à la terre et à la mer ! Car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère sachant qu'il a peu de temps. Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle»

A la lecture de ce texte, on comprend rapidement à quelle interprétation il peut donner lieu : la femme qui enfante d'un enfant mâle ne serait autre que la Vierge (qui serait par ailleurs

⁴⁴ LAURENTIN (René) *Dernières nouvelles de Medjugorje n°6, op.cit.*, p.34

⁴⁵ Apocalypse de Saint Jean, chapitre 12

apparue à plusieurs reprises sous cette figure apocalyptique la tête ornée de douze étoiles, notamment à Medjugorje), la « guerre dans le ciel » ferait clairement référence au secret de Fatima, et le « dragon précipité sur la terre » se serait manifesté dans le développement de régimes communistes. Reste donc le dernier « affrontement » entre les deux figures avant l'avènement de la fin des temps. Ce serait finalement dans cette optique que la Vierge viendrait à Medjugorje mettre en garde les hommes de cette proximité et leur demander avec force la conversion des pécheurs.

c. La prise de position de Joachim Bouflet : une dénonciation de « supercherie organisée »

Joachim Bouflet reste, à ce jour, celui qui a formulé la critique la plus virulente vis-à-vis des apparitions de Medjugorje. Historien et « mariologue » (comme il se définit lui-même pour désigner son statut de « spécialiste » de la Vierge), il a publié plusieurs ouvrages sur la Vierge et sur les apparitions mariales, dont une anthologie⁴⁶ regroupant près d'une centaine d'apparitions significatives pour lesquelles il présente et confronte différents textes, d'origines très diverses (témoignages, point de vue d'historien, appréciation de théologiens ou encore avis de psychiatres...), afin de restituer l'originalité de chacune d'entre elles. La méthode qu'il choisit de suivre dans cet ouvrage semble ainsi être celle de l'historien qui confronte et critique ses sources afin de retracer les faits d'une manière la plus objective possible, laissant de côté son opinion personnelle sur l'objet de son étude. Pourtant, en 1999, il publie aux Editions Salvator (un éditeur qui s'affirme « chrétien » sur la page de présentation de son site Internet, avant d'ajouter que « jusqu'en son nom propre, [il] s'occupe de salut et donc de sauvetage ») un ouvrage intitulé *Medjugorje ou la fabrication du surnaturel*⁴⁷, dans lequel il a à nouveau recours à ce type de méthode mais où il adopte cette fois-ci un ton très polémique, trahissant la présumée neutralité dont il est censé faire preuve en tant qu'historien.

La position de Joachim Bouflet s'avère ainsi difficile à cerner. En effectuant de plus amples recherches sur son parcours, nous avons notamment découvert qu'il a travaillé (pendant un temps dont nous n'avons malheureusement pas réussi à déterminer la durée) en tant que

⁴⁶ BOUFLET (Joachim), BOUTRY (Philippe), *Un signe dans le ciel. Les apparitions de la Vierge*, Paris, Editions Grasset et Fasquelle, 1997

⁴⁷ BOUFLET (Joachim) *Medjugorje ou la fabrication du surnaturel*, Paris, Editions Salvator, 1999

consultant auprès de postulants de la Congrégation pour les causes des saints, une des neuf congrégations de la Curie romaine⁴⁸ chargée de l'administration des différents processus de béatification et de canonisation des saints. Cette posture met certes en avant une relation, plus ou moins directe, entre cet auteur et le Saint-Siège, mais de là à en tirer des conclusions hâtives quant à ses convictions, dont l'impartialité pourrait être biaisée par un quelconque engagement vis-à-vis de l'Église, il reste tout de même un fossé à franchir. Qualifié d'une part de « laïc » par le Père Gallizia dans un ouvrage⁴⁹ cité précédemment, ouvrage au parti pris clairement religieux ; l'anthropologue Elisabeth Claverie le désigne, quant à elle, de « membre du clergé » dans son étude sur Medjugorje⁵⁰. Nous retiendrons donc de tout cela qu'il est nécessaire d'observer avec distance les éléments apportés par Bouflet dans son ouvrage sur Medjugorje.

Cet ouvrage critique donc vivement les apparitions de Medjugorje soupçonnées, par l'auteur, d'être totalement manipulées par les prêtres franciscains. L'élément majeur sur lequel il se fonde pour prouver la validité de son propos s'appuie sur la contradiction évidente entre l'annonce d'une fin prochaine des apparitions formulée par « la Vierge » aux voyants le 30 juin 1981, et le prolongement remarquable des dites apparitions dans le temps : « Comment concilier l'annonce que les apparitions cesseraient le 3 juillet 1981 avec leur continuation dix-huit ans plus tard ? La Vierge Marie n'a pu affirmer une chose et faire son contraire »⁵¹. Il construit, sur la base de ce constat, tout un argumentaire visant à démontrer que, dans l'hypothèse où « la Vierge » serait bel et bien apparue quelques jours à Medjugorje pour y annoncer un message simple : « Réconciliez-vous ! », ces apparitions auraient été, par la suite, rapidement récupérées et prolongées par les franciscains afin d'en évacuer le thème central qui les aurait placés dans une position quelque peu inconfortable. En effet, Bouflet pense que le message initial de « la Vierge » fait clairement référence à un passé très local et n'est donc pas amené à avoir une portée beaucoup plus large. Mais, selon lui, les franciscains, du fait de leur « participation » à certains crimes oustachis dans les années 1940, ont préféré s'emparer de ces apparitions pour en dévier le sens premier et se réapproprier leur signification, en fonction de leurs intérêts. « A l'évidence, les faits [les apparitions] ont été admis grâce à Jozo Zovko, puis à son confrère Tomislav Vlasic, qui les ont intégrés dans la liturgie paroissiale et se sont imposés comme les seuls exégètes autorisés des *messages*. Leur influence est

⁴⁸ La Curie romaine représente l'ensemble des organismes administratifs du Vatican

⁴⁹ GALLIZIA (Bernard), *Medjugorje, la controverse*, op. cit., p.39

⁵⁰ CLAVERIE (Elisabeth), *Les Guerres de la Vierge*, op.cit., p.141

⁵¹ BOUFLET (Joachim), *Medjugorje ou la fabrication du surnaturel*, op. cit., p.29

reconnue même par les observateurs les plus favorables à Medjugorje [...] Cela veut dire que, sans les pères Zovko et Vlastic, les apparitions dévient. Elles doivent leur signification et leur portée aux franciscains et non à la Gospa. »⁵² Il y aurait donc, selon lui, plusieurs « moments » dans les apparitions de Medjugorje, visibles à travers de la simple lecture des messages de « la Vierge », qui évolueraient considérablement dans le temps.

Il révoque par ailleurs avec force l'ensemble des « signes » visibles à Medjugorje, surabondants et tous plus spectaculaires les uns que les autres, qui ne constituent absolument pas, à ces yeux, une preuve valable de la validité de ces apparitions. « Cela ne s'est jamais vu dans l'histoire de l'Eglise. Mais les critères négatifs ne sont *a priori* ni dans la durée ni dans la fréquence, si insolites soient-elles. Ils sont dans la surenchère. Surenchère que l'on retrouve au niveau des signes et des secrets, comme si Medjugorje devait à tout prix surpasser les mariophanies antérieures -cela a été affirmé en avril 1985- et qui transparait dans l'affirmation, maintes fois répétée, que ces apparitions sont les dernières »⁵³ Il s'oppose ainsi vivement à l'abbé Laurentin, qu'il critique à de multiples reprises dans son ouvrage, notamment sur l'interprétation qu'il a pu faire d'une suite cohérente reliant, dans une évolution progressive, les différents épisodes d'apparitions mariales. « Or, il n'est pire approche que celle qui prétend voir entre les diverses mariophanies un système d'enchaînements et de relations de cause à effet, jusqu'à élaborer le plus gratuitement du monde des *suites* idéales »⁵⁴. Il récuse ainsi l'hypothèse selon laquelle les « apparitions » de Medjugorje représenteraient l'aboutissement d'un « parcours de la Vierge », et jette carrément son discrédit sur ces apparitions qu'il soupçonne d'être instrumentalisées par les franciscains dans le but de servir leurs intérêts.

Il termine son argumentation en s'en remettant finalement à l'Eglise, qu'il reconnaît comme la seule autorité à même de pouvoir juger de cette affaire en dernier ressort, et espère voir la conférence épiscopale de Bosnie-Herzégovine ouvrir une nouvelle enquête. Il dénigre ainsi toutes les prises de positions publiques de figures présentées dès lors comme « non légitimes » car ne figurant pas dans le protocole de reconnaissance de l'Eglise: René Laurentin, les prêtres franciscains du lieu, les membres du mouvement du Renouveau Charismatique... Doit-on y voir là le signe affiché d'une loyauté de l'auteur vis-à-vis de

⁵² BOUFLET (Joachim), *Medjugorje ou la fabrication du surnaturel*, *op.cit.*, p.38

⁵³ *Idem*, p.140

⁵⁴ *Idem*, p.162

l'institution ecclésiastique ? Il semble en effet adopter une position visant à revaloriser la toute autorité de l'Eglise en matière d'apparition. Bouflet déplore par ailleurs l'engouement effréné des pèlerins autour de ces événements, qui créent, selon lui, des distensions considérables et inutiles au sein de la communauté de croyants, au lieu que tous se réunissent au sein d'une seule et une même Eglise : « C'est véritablement une 'Eglise dans l'Eglise' qui est à l'œuvre à Medjugorje, portant en elle le danger des dérives sectaristes. Cela est sensible lorsqu'on entend les fidèles de Medjugorje, de plus en plus nombreux, affirmer qu'ils sont prêts à 'désobéir au Pape' plutôt que d'accentuer la condamnation de leurs 'apparitions' »⁵⁵

Les différentes apparitions de la Vierge dans l'Histoire présentent certes de nombreuses similitudes. Si certains avancent ainsi l'hypothèse d'une suite logique reliant ces différents épisodes dans un tout, d'autres récusent farouchement cette idée et valorisent ainsi les spécificités de chacune de ces apparitions. Concernant Medjugorje, il semblerait, de toute évidence, que ces apparitions aient la particularité d'être la source d'un nombre incalculable de messages. Ainsi, il nous semble opportun de nous intéresser, dans une troisième et dernière partie, au contenu même de ces messages, que les éléments apportés jusqu'ici par notre développement permettront certainement d'éclairer.

⁵⁵ *Idem*, p.237

Troisième partie – Les messages de la Vierge à Medjugorje

Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise, la Vierge apparaîtrait depuis 27 ans, sans interruption, à Medjugorje, ou plus exactement à plusieurs personnes originaires de cette commune rurale de Bosnie Herzégovine, et leur délivrerait, chaque mois, un message différent, attendu avec impatience par les différents réseaux de pèlerins et groupes de prières rattachés à ce lieu. L'ensemble de ces messages, qui se chiffre actuellement aux alentours de 600, constituerait ainsi un véritable « catéchisme marial », volumineux et complexe, érigeant divers préceptes et recommandations de la Mère de Dieu. Le contenu de ces messages est très aléatoire : tantôt culpabilisants, tantôt chargés de reconnaissance, les propos de « la Vierge » s'avèrent très fluctuants et créent spontanément chez le lecteur le sentiment d'être dépassé par une masse de révélations en tous genres. Nous avons cependant distingué deux « temps » dans la teneur des messages de la Vierge : un premier qui installe une véritable configuration eschatologique, jusqu'au milieu des années 1990 (moment où l'idéologie communiste est définitivement mise en déroute), avant de laisser place à un discours au cœur duquel prévaut un message plus classique d'Évangile.

Chapitre 5 : Une dimension eschatologique

Jusqu'au milieu des années 1990, les messages délivrés par la Vierge à Medjugorje sont profondément marqués par la menace imminente de la fin des temps qui se révèle en filigrane dans l'ensemble de Ses propos. Elle construit en effet un discours assez culpabilisant dans lequel Elle laisse transparaître la responsabilité des hommes dans un monde de plus en plus en prise avec le péché, sous l'influence malfaisante de Satan. Ce discours établit alors un véritable « plan d'action » permettant à la Vierge de diriger les hommes dans une grande entreprise de rachat de leurs péchés afin de garantir le salut du monde. C'est finalement une Vierge très en prise avec la réalité du monde qui se dévoile au fil de ces messages, tandis que la Bosnie-Herzégovine traverse, comme nous l'avons vu dans notre première partie, une période de transition et de troubles politiques.

1. Un état des lieux du monde accablant

La Vierge dresse au fil des années, par le biais de ses messages, un bilan sombre du monde actuel. C'est le tableau noir d'un monde à la dérive, en prise au péché qu'*Elle* dépeint en effet

au cours de ses interventions : « *Regardez autour de vous, chers enfants, et vous verrez combien le péché a pris de l'emprise sur cette terre* » (13/09/84). Ce monde en plein égarement serait, en tout état de cause, sous le joug d'une modernité accrue où le capitalisme règnerait désormais en maître, entraînant ainsi la plupart des hommes dans un égoïsme matériel les amenant à perdre toute vertu : « *En ces temps où, à cause de l'esprit de consommation on oublie ce que signifient aimer et apprécier les vraies valeurs, je vous invite à nouveau, petits enfants, à mettre Dieu à la première place dans vos vies* » (25/03/96)

La Vierge dénonce ainsi clairement un « matérialisme ambiant » dont l'humanité serait désormais avide, tant et si bien qu'elle perdrait progressivement le sens de son devoir et de son obéissance envers Dieu. Les hommes, dans leur vie quotidienne, se détourneraient donc de plus en plus de Dieu pour Lui préférer des occupations futiles et superficielles, comme la télévision qu'*Elle* se plaît à blâmer régulièrement. Son constat est simple : ils ne prient plus, ils ne jeunent plus, ils ne font plus de sacrifices envers Dieu, ils ne vont plus à la messe, ou quand ils le font, ce n'est plus par foi mais par habitude : « *Il y a un certain nombre de gens qui jeunent, mais ils le font parce que tout le monde le fait. C'est devenu une habitude que personne ne veut rompre* » (20/09/84).

Elle reproche donc vivement aux hommes, et tout particulièrement aux paroissiens de Medjugorje, de ne plus pratiquer leur foi avec assiduité et investissement de l'esprit, mais de chercher, à l'inverse, la source de leur bonheur dans un confort purement matériel. Mais, les hommes, en agissant de la sorte, ne se rendent pas compte qu'ils ne font qu'engendrer, selon *Elle*, leur propre malheur : « *Chers enfants, je vous invite à réfléchir à votre futur. Vous créez un monde nouveau sans Dieu uniquement par vos propres forces, et c'est pour cela que vous n'êtes pas contents et que vous n'avez pas la joie au cœur.* » (25/01/97) Ce serait donc un monde sacrilège qui se construirait aujourd'hui, un monde qui ignore Dieu, pensant pouvoir se passer de Lui, mais qui ne ferait en réalité que l'offenser chaque jour un peu plus.

Cette situation semble par ailleurs affecter personnellement la Vierge, qui exprime à plusieurs reprises sa tristesse et sa déception : « *il y a un certain nombre de gens qui ne prient pas et mon cœur en est triste* » (04/10/84) Contrairement à Dieu, ce qu'*Elle* éprouve ne serait donc pas tellement de l'ordre de la colère, mais plutôt de l'ordre de l'affectif : *Elle* serait profondément affligée par ce qu'*Elle* observe du comportement des hommes, et en souffrirait personnellement. D'autant plus que les hommes auraient, selon *Ses* dires, l'audace de continuer à avoir recours à Dieu, mais uniquement en cas de problème, fourvoyés par un

esprit de consommation régissant tous leurs faits et gestes: « *Dieu peut vous donner tout ce que vous recherchez auprès de lui, mais vous le recherchez **seulement en cas de maladie, de problèmes ou dans les moments difficiles.** [...] Lorsque vous êtes loin de Dieu, vous ne pouvez recevoir les grâces, car vous ne les recherchez pas avec une foi ferme.* » (25/01/88). Elle réprimande par ailleurs les hommes qui parlent beaucoup de leur foi en Dieu, mais qui ne vivent pas, en réalité, cette foi en actes : « *Petits enfants, vous parlez beaucoup de Dieu mais vous témoignez peu dans votre vie. C'est pourquoi, petits enfants, décidez-vous pour la conversion afin que votre vie soit vraie devant Dieu* » (25/07/96) Dans le même ordre d'idée, Elle récuse les excuses « avancées » par les villageois lorsqu'ils justifient leur absence à l'office, affirmant qu'elles n'ont pas lieu d'être : « *Pendant l'été, vous dites que vous avez beaucoup de travail. Maintenant, il n'y a plus de travaux dans les champs. Travaillez sur vous-même. Venez à la messe car ce temps vous est donné* » (21/11/85).

Les hommes, responsables de leurs actes, préféreraient finalement s'éloigner de Dieu en toute conscience et sans aucun remords, et c'est bien cela le problème car ils oublient de la sorte qu'ils ne sont ni plus ni moins que des « créatures » de Dieu et qu'ils lui doivent d'être fidèles: « *Chers enfants, particulièrement en ce saint temps de pénitence et de prière, **je vous appelle à un choix.** Dieu vous a donné le **libre arbitre** pour choisir la vie ou la mort. [...] Mes enfants, **sans Dieu vous ne pouvez rien**, n'oubliez cela à aucun instant. Car qu'êtes-vous et que serez-vous sur terre alors que de toutes façons vous vous retrouverez sous terre.*» (18/03/03 apparition annuelle à Mirjana)

On voit ainsi se déclinier un bilan du monde globalement très négatif : c'est un discours sombre que tient « la Vierge », appelant à agir avec urgence pour changer le cours des choses. On se souvient ici du message de La Salette, où Elle aurait formulé des reproches à peu près similaires : les hommes consacraient alors une part plus importante de leur temps à leur travail plutôt qu'à Dieu, n'allant plus à la messe le dimanche pour rester dans les champs. Mais cette fois-ci, la Vierge semble avoir un plan et compte bel et bien intervenir auprès des hommes tout en les prenant à partie pour qu'ils effectuent un changement radical dans leur destin.

2. La mise en place d'un « plan d'action » contre Satan : le combat de la Vierge

La Vierge met régulièrement en avant, dans ses messages, l'existence d'un « plan » élaboré par Dieu dans le but de sauver le monde, et qu'Elle aurait été chargée de mettre en œuvre à Medjugorje : « *Chers enfants, comprenez que Dieu a choisi chacun d'entre vous pour l'utiliser dans un grand plan de salut de l'humanité. Vous ne pouvez pas comprendre l'importance de votre rôle dans les desseins de Dieu.* » (25/01/87) Ainsi, sa « venue » dans ce petit village aurait un sens et une utilité allant bien au-delà du simple niveau local, pour carrément concourir à une lutte se jouant à niveau supérieur, céleste, ultime, dans laquelle Dieu affronterait les forces du Mal, de plus en plus influentes à l'échelle du monde. En effet, la Vierge laisse clairement comprendre dans ses propos que la cause de tous les malheurs affectant le monde actuel, cités ci-dessus, n'est autre que Satan lui-même, qui tenterait lui aussi d'accomplir un plan, usant de sa ruse maléfique : « *je vous invite à la prière et à l'abandon total à Dieu, car Satan veut vous en séparer à travers les choses quotidiennes et veut prendre la première place dans votre vie* » (16/10/86)

Satan reparaît très régulièrement dans les messages de la Vierge, où Elle vient mettre en garde les croyants, sur un ton intimidant, contre la puissance perfide de celui-ci, les appelant avec insistance à être très vigilants : « *Chers enfants, Satan est fort et attend chacun de vous pour le tenter* » (25/09/87). Elle souligne par ailleurs fréquemment la façon avec laquelle Satan cherche constamment à s'emparer du « plan » que Dieu aurait bâti, afin de contrecarrer Son action et de Le mettre en difficulté : « *Satan est fort, il veut vous détruire et vous tromper de mille manières. [...] Je suis avec vous et je vous protège, bien que Satan veuille détruire mes plans et arrêter les désirs que le Père céleste veut réaliser ici* » (25/09/90) La Vierge tente donc, par ses avertissements, d'ouvrir les yeux aux hommes sur une « réalité » qui leur échappe, puisqu'ayant lieu dans une sphère surnaturelle à laquelle ils n'ont pas accès mais qui aurait pourtant des répercussions déterminantes sur le monde dans lequel ils vivent. En effet, pour Elle, Satan ne cherche qu'une chose : semer le trouble et la guerre : « *Satan veut susciter le désordre dans vos cœurs et vos familles. Petits enfants, ne lui cédez pas !* » (25/01/94). La guerre de Bosnie-Herzégovine, qui débute en 1992, ferait ainsi partie de ses plans démoniaques : « *Satan veut la guerre* » (25 mars 1993).

Il est semblerait donc primordial, dans les propos de la Vierge, que les paroissiens de Medjugorje s'engagent à Ses côtés pour mener véritable combat contre Satan, destiné à l'empêcher de s'emparer du « plan » de Dieu : « *Chers enfants, aujourd'hui, je vous invite à commencer, particulièrement maintenant, le combat contre Satan par la prière. Satan veut agir davantage maintenant que vous êtes conscients de son activité.* » (08/08/85). Le rôle et l'investissement des croyants semblent décisifs, puisqu'il en irait de l'avenir même du monde.

a. Le choix d'un lieu où se jouerait le destin du monde

Medjugorje serait ainsi un lieu spécial dans un monde à la dérive, un lieu choisi et désigné par Dieu pour y établir sa protection et son emprise, afin d'en faire un exemple de foi et de dévotion destiné à rayonner sur toute la surface du globe : « *En particulier, chers enfants, je voudrais que vous soyez tous le reflet de Jésus, qui va luire dans ce monde infidèle qui marche dans les ténèbres. Je désire que vous soyez lumière pour tous. Témoignez dans la lumière* » (05/06/86). Ce lieu à part représenterait un modèle de paix, un lieu saint, hors d'atteinte de tous les maux qui rongent le reste du monde: « *Chers enfants, Dieu me permet de créer avec lui cette oasis de paix. Je vous demande de la protéger. Que cette oasis soit toujours pure* » (26/06/86) Dès lors, il semblerait pourtant, à en juger toujours par les messages de la Vierge, que cette formidable « oasis de paix » soit immédiatement devenue un objet de lutte entre les forces du Bien et les forces du Mal, désireuses elles aussi de s'emparer de cet endroit désormais si « spécial » aux yeux de Dieu. « *Chers enfants, vous savez que je vous ai promis une oasis de paix. Mais vous ne savez pas qu'autour de l'oasis existe un désert, où Satan est aux aguets et veut mettre à l'épreuve chacun d'entre vous.* » (07/08/86)

Medjugorje se serait alors transformé en un lieu central, où se concentreraient et s'articuleraient différents enjeux répartis sur deux niveaux: une dimension locale d'abord, visant, au sein de la paroisse, à ce que l'ensemble des croyants se tournent à nouveau vers Dieu dans une pratique plus assidue de leur foi, enjeu qui s'avèreraient ensuite déterminant à un niveau supérieur dans lequel prendrait forme une lutte apocalyptique acharnée entre Dieu et Satan, tous deux résolus à établir leur suprématie sur le monde. Le quotidien et le devenir de cette petite paroisse seraient ainsi directement plongés au cœur de la destinée du monde : « *Chers enfants, je désire que vous saisissiez la gravité de la situation, et qu'une grande partie de ce qui va arriver dépend de votre prière. Or vous priez peu* » (25/07/91)

En outre, la Vierge s'avère très en prise avec la réalité politique locale de Medjugorje, dont elle semble s'emparer avec force et vigueur. A plusieurs reprises, elle fait ainsi référence à des évènements majeurs qui touchent la paroisse, qu'elle intègre ensuite remarquablement dans son propos comme pour justifier un peu plus le sens de sa venue et l'enjeu de ses messages : « *Vous parlez, mais vous ne vivez pas [mes messages], c'est pourquoi, petits enfants, **cette guerre dure si longtemps*** » (25/10/93). Elle révèle même un visage patriotique, comme si le projet nationaliste des Croates faisait plus largement partie de son « plan », projet qu'Elle va donc se proposer de défendre: « *Chers enfants, aujourd'hui je m'unis à vous d'une manière particulière, priant pour **le don de la présence de mon fils bien-aimé dans votre patrie.** [...] Je prie et j'intercède auprès de mon Fils Jésus, **afin que se réalise le rêve qu'avaient vos pères*** » (25/08/94).

b. Une rhétorique de l'urgence

La Vierge adopte dans chacun de ses messages un ton pressant, tourmenté, insistant constamment sur le présent et sur la nécessité immédiate d'agir, comme si chaque instant s'avérait décisif. En ayant recours, de manière récurrente, à des expressions telles que « *en ces jours particuliers* », « *aujourd'hui plus que jamais* », « *ce soir comme jamais auparavant* », « *à partir de maintenant* », elle situe en effet systématiquement ses messages dans une actualité éminemment critique, signifiant perpétuellement la nécessité d'entreprendre une action de toute urgence : « *Chers enfants, **en ce temps troublé** je vous invite à la prière* » (25/09/02) Cette façon de faire participe considérablement à installer une dimension eschatologique à son discours, laissant percevoir, entre les lignes, la menace imminente de la fin des temps. Elle renforce notamment l'idée d'un rapprochement entre le Ciel et de la Terre en un même lieu, par une convergence du temps terrestre et de l'éternité céleste dont les destinées respectives seraient désormais liées: « *Chers enfants, aujourd'hui où **le Ciel vous est proche** de manière particulière...* » (25/11/00) Elle marque ainsi une forte volonté d'installer une « rupture » dans le déroulement de l'histoire, signalant ainsi que « quelque chose » de crucial est en train de se passer dans cette période si spéciale durant laquelle Elle serait présente à Medjugorje. « *La paroisse s'est mise en mouvement et **je souhaite donner des messages comme jamais auparavant dans l'histoire depuis le commencement du monde*** » (04/04/85) Dans ce message, elle fait clairement référence, à demi-mot, à d'autres apparitions, tout en précisant que, cette fois-ci, ses attentes sont plus grandes. Elle cherche donc à installer une nouvelle configuration, celle de l'avènement d'un temps nouveau, un

temps du changement : « *C'est le temps de la pénitence et de la conversion* » (25/02/04) Cette rhétorique de l'urgence et du changement, certainement destinée à maintenir les croyants dans le vif de leur action (« *n'arrêtez pas un instant* »), paraît néanmoins dérisoire dans la mesure où la Vierge s'avère toujours aussi insistante depuis plus de vingt sept ans, comme si son action n'avait en réalité aucun impact.

c. Une chaîne d'intermédiaires

A travers les messages, on découvre par ailleurs que Dieu chercherait à instituer une véritable chaîne d'intermédiaires afin d'exécuter Son « plan ». Il attribuerait ainsi à chaque échelon de cette chaîne un rôle bien précis, mais néanmoins déterminant dans la réussite du « plan » dans son ensemble, de telle sorte que la complémentarité entre ces différents niveaux aboutisse à un résultat global plus efficace.

La « présence » de la Vierge à Medjugorje ne dépendrait donc pas d'Elle, mais de la volonté de Dieu, ce qu'Elle n'hésite pas à mettre en avant à plusieurs reprises : « *Dieu m'envoie vers vous par amour, afin que vous puissiez comprendre que sans Lui, il n'y a ni futur, ni joie, et surtout, il n'y a pas de salut éternel* » (25/04/97) Elle serait bien l'envoyée de Dieu, Sa messagère. Ainsi, le sens et la durée de sa venue reviendraient finalement au bon-vouloir du « Père Tout-Puissant », Auquel Elle ne ferait que se soumettre : « *Chers enfants, aujourd'hui je vous demande de réfléchir à cela : pourquoi suis-je restée si longtemps avec vous ? Je suis l'intermédiaire entre vous et Dieu. Voilà pourquoi, chers enfants, je veux vous demander de toujours vivre avec amour tout ce que Dieu désire de vous* » (17/07/86).

Le rôle dont Elle serait investie est celui d'une « guide » spirituelle, visant à faire prendre conscience aux hommes de leurs erreurs mais aussi de leurs devoirs, et de la façon avec laquelle ils peuvent se racheter auprès de Dieu, et de Son Fils Jésus. « *Je désire, petits enfants, vous mener tous à Jésus, car il est votre Salut. C'est pourquoi, petits enfants, plus vous priez, plus vous serez à moi et à mon Fils Jésus. Je vous bénis tous de ma bénédiction maternelle* » (25/06/94) Sous cette figure maternelle, Elle se montre ainsi très proche des hommes, qu'Elle prendrait personnellement sous sa protection : « *je vous protège de mon manteau maternel* » (25/04/88). Elle cherche ainsi à établir un lien de proximité et de confiance avec les croyants, un lien affectif et bienveillant, qui permette d'installer une

relation propice à leur coopération : « **Chers enfants, sans vous je ne peux pas aider le monde. Je veux que vous coopériez avec moi en tout, même dans les choses les plus petites. C'est pourquoi, chers enfants, aidez-moi.** » (28/08/86). Elle n'hésite pas, par ailleurs, à jouer sur leurs sentiments en faisant valoir sa souffrance, les invitant à ne pas la décevoir : « *Je vous en prie, ne laissez pas mon cœur pleurer avec des larmes de sang pour vous à cause des âmes qui se perdent dans le péché* » (22/03/84).

La Vierge charge ainsi les croyants d'une réelle responsabilité, et parmi eux, Elle s'adresse avant tout particulièrement aux paroissiens de Medjugorje : « *Chers enfants, je donne des messages d'abord aux habitants de la paroisse. Ils sont destinés ensuite à tous les autres. Acceptez les messages, les autres les accepteront ensuite. Vous devrez en répondre devant moi et devant mon Fils Jésus* » (06/02/86). Ceux-ci seraient investis d'une véritable mission de transmission et de témoignage de ses messages de par le monde entier. « *Chers enfants, vous êtes responsables des messages. Ici se trouve la source de grâces. Vous êtes les réceptacles qui transmettent les dons. C'est pourquoi, je vous appelle, chers enfants, à faire votre tâche avec responsabilité. Chacun en répondra selon sa mesure.* » (08/05/86) Elle leur fait donc régulièrement savoir à quel point leur rôle serait déterminant dans son action, et avec quelle gravité Elle aurait ainsi éminemment besoin d'eux : « *Sachez, chers enfants, qu'avec votre aide, je peux tout faire et empêcher Satan de vous attirer au mal et l'éloigner de cet endroit* » (04/09/86)

Somme toute, Elle invite les paroissiens à faire un effort spécial et à suivre ses conseils afin d'adopter un comportement exemplaire qui permettrait de sauver tous les hommes de l'emprise de Satan: « **Sacrifiez vos vies pour le salut du monde ! Je suis avec vous et je vous remercie. Au Ciel, vous recevrez du Père la récompense qu'il vous a promise** » (25/02/88) ; « *Je vous invite à vous ouvrir à moi et à devenir instruments entre mes mains pour le salut du monde* » (25/03/94).

La Vierge se présente par ailleurs sous le titre de « Reine de la Paix » : « *Je suis venue ici en tant que Reine de la Paix et je veux vous enrichir de ma paix maternelle. [...] Je vous appelle à devenir les porteurs et les témoins de ma paix dans ce monde sans paix. Que la paix règne dans le monde entier, car ce monde est inquiet et désire la paix* » (25/07/90) Elle souhaiterait ainsi apporter la paix dans un monde déchiré par les guerres et la tourmente provoquées par Satan, et fait appel aux paroissiens pour qu'ils se joignent à Elle dans l'exécution de cette

tâche. Leur rôle serait ainsi de se faire les portes paroles et les défenseurs de cette paix. Toutefois, Elle leur rappelle constamment sa présence et son soutien, tout en leur promettant d'obtenir, par sa position d'intermédiaire, des grâces divines en échange de leur aide: « *Je suis avec vous et j'intercède pour vous auprès de Dieu* » (24/05/94). Par ce biais, Elle leur fait comprendre que leur investissement, loin de lui être uniquement adressé, ferait en réalité partie d'une entreprise beaucoup plus large, dans laquelle Elle ne serait qu'un maillon.

d. Un arsenal de moyens pour lutter contre Satan

Les paroissiens de Medjugorje seraient engagés, en tant que représentants de l'humanité toute entière, aux côtés de la Vierge dans un plan divin de lutte contre Satan. Ce serait donc entre leurs mains que reviendrait le destin du monde et l'établissement d'une paix durable. C'est pourtant véritablement au « combat » que la Vierge les appelle, en ayant recours tout au long de son discours au champ lexical de la guerre et de la victoire. « *Chers enfants, revêtez l'équipement du combat et soyez victorieux le chapelet à la main* » (08/08/85). Elle invite ainsi les villageois à se munir « d'armes » et de persévérance pour mettre à mal le démon. La prière semble être l'élément essentiel de ce combat. Sans cesse, Elle exhorte les croyants à prier plus, avec cette expression qui revient dans presque tous ses messages : « *Priez, priez, priez !* », déclamée avec insistance, sur le ton de l'urgence. C'est un « renouveau de la prière » qu'elle espère insuffler, une prière « avec le cœur » mise en opposition avec « la prière par habitude ». La prière serait donc le moyen le plus efficace de faire reculer Satan et d'assurer le triomphe de Dieu : « *Satan veut travailler encore plus fort pour vous ravir chacune de vos joies. Par la prière vous pouvez **le désarmer complètement*** » (24/01/85) ; « *C'est pourquoi priez, pour que Jésus soit vainqueur !* » (09/03/85). La prière doit être placée « au premier plan » dans la vie des paroissiens, elle doit devenir leur priorité : « *C'est pourquoi je vous demande de commencer et de finir toujours votre journée par la prière* » (03/07/86).

La Vierge leur expose, en outre, tout un arsenal à mobiliser dans le quotidien de leur combat. Parallèlement à la prière, elle réhabilite ainsi tout un ensemble de pratiques et de rituels traditionnels du catholicisme, qu'elle présente comme un équipement de combat contre les forces du mal. Tout d'abord, le Rosaire, qu'elle invite les paroissiens à prier le plus possible, ainsi que les prêtres qui auraient, selon ses dires, eux aussi un rôle à jouer: « *Priez tous les soirs le Rosaire !* » (08/10/84) ; « *Je vous demande d'appeler les prêtres à la prière du*

Rosaire. Par le Rosaire vous allez vaincre tous les malheurs que Satan veut infliger à l'Eglise catholique. Priez le Rosaire, vous tous les prêtres. Consacrez du temps au Rosaire. » (25/06/85). La messe doit aussi faire à nouveau partie du quotidien de tous les villageois et tout particulièrement les jeunes gens qui auraient plutôt tendance à s'en éloigner : « *Je vous demande à tous de me montrer votre amour en venant à la messe* » (21/11/85) ; « *Chers enfants, encouragez les plus jeunes à prier et à aller à la sainte messe* » (07/03/85). La Bible doit être lue et exposée dans le foyer familial : « *Aujourd'hui je vous demande de lire la Bible chaque jour dans vos maisons et de la mettre en évidence dans un endroit, pour toujours vous inciter à la lire et à prier* » (18/10/84). La croix doit être valorisée: « *Chers enfants, je veux vous dire qu'en ces jours, la croix doit être au centre de vos vies. Priez de façon spéciale devant la croix d'où viennent de grandes grâces. Maintenant, faites dans vos maisons une consécration particulière à la croix. Promettez de ne pas offenser Jésus ni la croix, et de ne pas blasphémer* » (12/09/85) En bref, c'est tout un attirail d' « objets bénis » que les paroissiens sont conviés à arborer ostensiblement afin de s'entourer de la protection de Dieu contre l'emprise du Diable : « *Chers enfants, aujourd'hui je vous demande de mettre dans vos maisons le plus possible d'objets bénis. Que chaque personne porte sur soi un objet béni. Bénissez tous les objets, ainsi Satan vous mettra moins à l'épreuve, car vous aurez une armure contre lui* » (18/07/85) ; « *Que le chapelet soit toujours en vos mains le signe pour Satan que vous m'appartenez* » (25/02/87). Enfin, Elle les sollicite régulièrement au jeûne et au sacrifice pour servir Jésus, son Fils et les invite à la confession.

Marie propose donc aux paroissiens un véritable programme de renouveau de leur foi (« *je vous appelle à la conversion individuelle* ») par un renforcement de diverses pratiques, qu'Elle estime être progressivement tombées en désuétude dans la paroisse. Grâce à cela, les paroissiens pourraient engager un processus de « réconciliation » avec Dieu qui aboutirait à la réussite de Son « plan » : sauver le monde de l'influence maléfique de Satan, l'amenant à sa perte.

Cette réconciliation passerait par un accord : en échange de leurs efforts pour se rapprocher de Lui, Dieu les récompenserait par de grandes grâces. Dans sa position d'intermédiaire, la Vierge semble ainsi en mesure de pouvoir négocier avec le Créateur l'obtention de « grâces » pour ses ouailles, les poussant ainsi à se donner encore plus de peine: « *Chers enfants, en ces jours mon Seigneur m'a permis de vous obtenir plus de grâces. C'est pourquoi, je veux vous inciter à nouveau à prier, chers enfants ! Priez sans arrêt.* »

(19/06/86) Elle n'hésite donc pas à faire miroiter ces gratifications divines pour motiver les paroissiens à suivre ses conseils : « *Dieu vous donnera de **grands cadeaux** si vous vous abandonnez à lui* » (19/12/85). Parmi ces « étrennes », Elle fait notamment référence aux « dons du Saint-Esprit », qui rappellent étrangement une des thématiques chères au Renouveau Charismatique: « *Je vous demande, chers enfants, de prier pour les **dons du Saint-Esprit** qui vous sont nécessaires pour pouvoir **témoigner de ma présence ici** et de tout ce que je vous donne* » (17/04/86). Toutefois, la grâce ultime serait bien entendu la promesse d'accéder au Paradis après la mort: « *Je veux que chacun soit heureux ici sur la terre et qu'il soit **ensuite avec moi au Ciel**. C'est cela, chers enfants, le but de ma venue et c'est mon désir* » (25/05/87).

e. Le signalement d'une progression du « plan »

Nous l'avons vu, la Vierge se présente donc véritablement, dans ses messages, comme la médiatrice entre Dieu et les croyants. Fréquemment, Elle va ainsi effectuer une évaluation, positive ou négative, de l'état d'avancement du « plan » de Dieu aux paroissiens, tantôt pour les féliciter de leur engagement ou tantôt pour les réprimander suite à un relâchement.

Lorsqu'Elle est satisfaite, la Vierge ne cherche pas à cacher sa reconnaissance : « *Chers enfants, aujourd'hui encore, je vous remercie pour tout ce que vous avez fait en ces jours pour moi. En particulier, chers enfants, je vous remercie au nom de Jésus **pour les sacrifices que vous avez présentés en cette semaine passée.*** » (18/09/86) Elle exprime son contentement en insistant sur la joie que lui procure l'attitude des paroissiens. Ainsi, c'est l'affectif qui une fois de plus semble primer chez Elle : « *Chers enfants, aujourd'hui encore **mon cœur est dans la joie. Je désire vous remercier car vous rendez mon plan réalisable.*** » (25/06/04) Elle procède par ailleurs à un véritable « débriefing » des actions fructueuses entreprises par les croyants, auxquelles Elle vient donner son approbation, signifiant implicitement qu'Elle contrôle perpétuellement l'ensemble des événements : « *Les **groupes de prière** sont forts et à travers eux, je peux voir, petits enfants, que **l'Esprit Saint agit dans le monde. Merci d'avoir répondu à mon appel*** »⁵⁶ (25/06/04) Elle fait par ailleurs référence, à plusieurs reprises à la venue des pèlerins dans la paroisse : « *Chers enfants, en ces jours viendront dans la paroisse des gens de toutes nations* » (06/06/85) Curieusement, la Vierge

⁵⁶ On retrouve une fois de plus dans ce message une référence implicite à l'action du Renouveau Charismatique, organisé en groupes de prières et pour lequel l'action de l'Esprit Saint est déterminante

peut parfois s'avérer ainsi très pragmatique, comme dans le message suivant où Elle organise très concrètement ses prochaines visites, démontrant à quel point Elle serait en prise avec le quotidien du lieu: « *Chers enfants, je souhaite vous donner encore des messages. **Mais à partir de maintenant, chers enfants, ce ne sera plus tous les jeudis, mais tous les 25 du mois. Le temps est venu où s'est accompli ce que voulait mon Maître. Maintenant, je vous donne moins de messages, mais je suis encore avec vous** » (08/01/87).*

Un autre message, très étonnant, illustre parfaitement cette volonté d'afficher la connaissance qu'aurait la *Gospa* des différents évènements qui animent la paroisse, et de démontrer du même coup le lien étroit qu'ils entretiennent avec le Ciel. En effet, le 24 novembre 2000 vers midi, le Père Slavko, père franciscain qui succède au Père Jozo en 1982, meurt en haut du chemin de croix qu'il vient d'effectuer avec des pèlerins. Cette disparition provoque un véritable choc auprès des voyants, des franciscains, des groupes de prières et de l'ensemble des réseaux de pèlerins. Père Slavko était en effet devenu une figure phare à Medjugorje, travaillant avec ferveur à transmettre les messages de la Vierge autour de lui. Or, le lendemain à dix-huit heures, les voyants reçoivent le message suivant : « *Je me réjouis avec vous et je désire vous dire que **votre frère Slavko est né au Ciel** et qu'il intercède pour vous* ». Cette déclaration sera ensuite interprétée comme une véritable « consécration » du Père Slavko, qui participera à faire de cet homme un Saint, un martyr exemplaire à Medjugorje.

Par ce « retour » sur les évènements, la Vierge manifeste aux croyants qu'il y aurait bel et bien une progression qui s'effectuerait dans l'exécution du plan de Dieu, que « quelque chose » serait bien en train de se passer grâce à eux. Leurs prières auraient donc une réelle efficacité. « *Chers enfants, aujourd'hui je vous appelle à la prière, maintenant comme jamais auparavant, **alors que mes plans ont commencé à se réaliser** » (25/08/91) A l'inverse, lorsque « les choses tournent mal » et que Satan serait en train de reprendre du terrain dans la bataille, Elle n'hésite pas à le faire savoir aux paroissiens en rejetant la faute sur eux : « *Chers enfants, en ces jours Satan lutte sournoisement contre cette paroisse, et vous, chers enfants, **vous vous êtes endormis dans la prière. Peu nombreux sont ceux qui vont à la messe.** » (17/01/85) Elle va même jusqu'à faire du chantage et menacer de ne plus apparaître si ceux-ci ne se mettent pas à prier plus : « *Je vous ai appelés au renouveau et à la prière dans la paroisse. Mais vous ne l'acceptez pas. Aujourd'hui, je vous appelle pour la dernière fois. [...]* **Si vous ne le faites pas, je ne veux plus vous donner de message** » (21/02/85). Elle leur reproche notamment de s'étendre en paroles et de perdre du temps à trop vouloir rechercher**

un « signe » de sa part, signe que les voyants lui demandent régulièrement et qu'Elle n'aurait toujours pas donné: « *Petits enfants vous recherchez des signes et des messages et vous ne voyez pas que Dieu vous appelle chaque matin au lever du soleil à vous convertir et à revenir sur le chemin de la vérité et du salut. Vous parlez beaucoup, petits enfants, mais vous travaillez peu à votre conversion* » (25/09/98). En agissant de la sorte, les villageois ne se rendraient pas compte que leur comportement aurait une influence directe sur le cours des évènements qu'ils vivent, et qu'une fois de plus, le destin du monde serait entre leurs mains : « *Vous parlez, mais vous ne vivez pas [mes messages], c'est pourquoi, petits enfants, cette guerre dure si longtemps* » (25/10/93)

Chapitre 6 : Un message d'Évangile

A partir du milieu des années 1990, la teneur des messages de la Vierge se fait de moins en moins sombre pour laisser progressivement place à un discours centré sur l'amour de Dieu et de son prochain. On abandonne ainsi lentement le thème apocalyptique d'une lutte animée entre les forces du bien et du mal, pour mettre au premier plan un message réactualisant tout un ensemble de thèmes fondamentaux du christianisme allant de l'amour à la paix, en passant par le pardon et le partage. La Vierge s'avère dès lors beaucoup plus clémente et sereine dans son propos : Satan n'y reparaît que rarement, et se voit remplacé par un message d'évangile, au cœur duquel la foi procure joie et épanouissement. L'ambition de la Gospa resterait néanmoins la même : parvenir à la « conversion » des croyants, non plus dans l'idée d'un grand « plan de salut » divin à l'approche de la fin des temps, mais plutôt dans l'optique d'un renouveau de la vie spirituelle comme source de bonheur à l'échelle individuelle. Voici donc un changement qui expliquerait le sens du prolongement de sa « présence » à Medjugorje : « *Chers petits enfants, je vous ai guidés et je vous guide pendant ce temps de grâce pour que vous deveniez **conscients de votre vocation chrétienne**. Les saints martyrs sont morts en donnant ce témoignage 'Je suis chrétien et j'aime Dieu par-dessus tout'. Chers petits enfants, aujourd'hui encore je vous invite à vous réjouir et à devenir des chrétiens joyeux et responsables, conscients que Dieu vous a appelés à devenir de manière particulière des mains joyeusement tendues vers ceux qui ne croient pas, pour que par l'exemple de votre vie, ils reçoivent la foi et l'amour de Dieu* » (25/11/97)

1. Une réactualisation de l'Évangile : amour, paix, pardon, partage

La venue de la *Gospa* servirait donc, par le biais de ses messages, à réhabiliter avec zèle les valeurs de base du christianisme. Ce n'est plus un Dieu courroucé et attristé par le comportement impie des hommes qu'Elle représenterait, mais un Dieu bienveillant. « *Petits enfants, vivez avec joie le message de l'Évangile que je vous répète depuis le temps que je suis avec vous. Petits enfants, je suis votre Mère et je désire vous révéler le Dieu d'Amour, le Dieu de Paix. [...] Seulement ainsi votre vie aura-t-elle un sens* » (25/12/96) Elle invite ainsi les croyants à se tourner à nouveau vers ce Dieu d'amour, source de bonheur et de foi. L'amour devient ainsi progressivement un thème central de ses messages : « *Chers enfants, par l'amour vous pouvez tout obtenir, même ce que vous croyez impossible* » (25/04/98) ; « *Chers enfants, aujourd'hui encore, je vous appelle à être amour là où il y a haine, et nourriture là où il y a faim* » (25/09/04). C'est un amour envers Dieu mais aussi envers son prochain que la Vierge valorise, un appel à l'amour universel rappelant très clairement le message transmis par Jésus à ses disciples : « *Petits enfants, demandez à Jésus l'amour, car c'est seulement avec l'amour de Dieu que vous pouvez aimer Dieu et tous les hommes* » (25/12/04, apparition annuelle à Jakov) ; « *Chers enfants, aimez-vous les uns les autres de l'amour de mon Fils. Paix, paix, paix* » (25/06/05, apparition annuelle à Invanka). Les paroissiens seraient ainsi chargés, tels des apôtres des temps modernes, de diffuser le message originel de la Bible, d'en devenir les porte-paroles : « *Priez, petits enfants, et soyez de courageux témoins de la Bonne Nouvelle en toutes situations* » (25/12/04) Leur mission serait alors de participer à faire connaître ce message le plus largement possible afin de guider les hommes vers Dieu : « *Convertissez-vous, petits enfants, et travaillez afin que le plus d'âmes possible apprenne à connaître Jésus et son amour.* » (25/02/02)

L'approche de l'an 2000 serait donc, selon ces messages, synonyme d'un formidable renouveau de la foi chrétienne, et non plus de la menace d'une fin prochaine du monde. Les hommes seraient ainsi appelés avec force à faire la paix en choisissant de se tourner à nouveau vers Dieu : « *Par votre oui à la paix et par votre décision pour Dieu, s'ouvre pour vous une nouvelle possibilité pour la paix. C'est seulement ainsi, petits enfants, que le temps de ce siècle sera pour vous un temps de paix et de prospérité* » (25/12/99, dernier message avant l'an 2000) L'amour de Dieu permettrait en fin de compte de rapprocher les hommes dans la paix par le pardon, autre grand thème de l'évangile auquel la *Gospa* invite les paroissiens : « *Le fruit de la paix est l'amour et le fruit de l'amour est le pardon. Je suis*

*avec vous et je vous appelle tous, petits enfants, à **pardonner en premier lieu dans la famille**, et alors vous serez capables de **pardonner aux autres** » (25/01/96) Elle se rapproche alors de son message initial de « réconciliation ».*

La paix passe aussi par le partage, une valeur clé du christianisme. La Vierge demande donc aux villageois d'être généreux et de « donner la paix » autour d'eux, comme le Christ lui-même le faisait avec ses disciples. *«C'est pourquoi aujourd'hui je vous appelle à **donner la paix aux autres**. Seulement en Dieu est la vraie paix. Ouvrez vos cœurs et **devenez les donateurs de paix** et d'autres en vous et à travers vous découvriront la paix et ainsi vous témoignerez de la paix et de l'amour que Dieu vous donne* » (25/01/00)

2. Un renouveau de la foi dans la joie

La *Gospa* exprime donc toujours le même souhait de voir les croyants changer de comportement pour se tourner à nouveau vers Dieu et vers une pratique plus assidue de leur foi dans une démarche de « conversion ». *« Chers enfants, aujourd'hui encore je vous invite à la prière. **Renouvelez votre prière personnelle** et, de façon particulière, priez l'Esprit Saint afin qu'il vous aide à prier avec le cœur. J'intercède pour vous tous, petits enfants, et **je vous invite tous à la conversion**. Si vous vous convertissez, tous autour de vous seront renouvelés aussi, et la prière leur sera une joie*» (25/05/03) Mais, contrairement aux messages qu'Elle délivre pendant une quinzaine d'années où Elle emploie un ton grave et sévère, Elle adopte désormais un ton beaucoup plus léger, plus imagé, utilisant notamment à plusieurs reprises un lyrisme champêtre destiné à glorifier la beauté de la Création de Dieu et de Son amour, que chaque homme aurait intérêt à connaître afin de vivre en paix dans cette Création : *« Chers enfants, aujourd'hui encore je vous appelle à **glorifier Dieu le Créateur dans les couleurs de la nature**. Il vous parle aussi à travers la plus petite fleur sur sa beauté et sur la **profondeur de l'amour avec lequel il vous a créés**. [...] C'est pourquoi, **renouvelez la prière d'action de grâce pour tout ce qu'il vous donne**. Merci d'avoir répondu à mon appel* » (25/08/99)

C'est à un véritable « renouveau spirituel » auquel Elle convie les hommes, en déplorant le manque d'attention qu'ils portent actuellement à Dieu, pourtant source de bonheur : *« Vous vous souciez de tout le reste, mais en dernier de l'âme et de la vie spirituelle. **Réveillez-vous du sommeil pesant de votre âme et dites Oui à Dieu de toute votre force**. Décidez-vous pour la conversion et la sainteté* » (25/03/01) Elle leur propose donc de redécouvrir les avantages

que peut leur apporter individuellement un regain de leur pratique religieuse et des retrouvailles avec Dieu. En effet, Elle va par ailleurs présenter la prière non plus comme une nécessité et un devoir, mais comme l'origine d'une grande joie personnelle : « *Quand vous êtes fatigués et malades et que vous ne savez pas le sens de votre vie, prenez le chapelet et priez ; priez jusqu'à ce que la prière devienne pour vous une joyeuse rencontre avec le Seigneur. Je suis avec vous et j'intercède pour vous, petits enfants* » (25/04/01) ; « *priez, priez, priez, jusqu'à ce que la prière devienne joie pour vous* » (25/10/00). Elle insiste donc beaucoup plus sur les bénéfices personnels que peuvent retirer les croyants de la religion afin de les inciter à effectuer leur « conversion ».

En outre, la Vierge fait de plus en plus référence à l'action de l'Esprit-Saint qui, par ses « dons » d'amour et de paix, agirait auprès des hommes pour leur venir en aide en augmentant leur foi et leur amour pour le prochain : « *En particulier, petits enfants, priez pour les dons de l'Esprit Saint afin que, dans un esprit d'amour, vous soyez chaque jour et en chaque situation plus proches de votre frère et que, dans la sagesse et l'amour, vous dépassiez chaque difficulté* » (25/05/00)

Ce réveil spirituel dans l'amour et dans la paix, permettrait en réalité de faire prendre conscience à tous les chrétiens de leur fraternité afin qu'ils scellent une nouvelle union, et fassent « renaître » leur Eglise : « *Prions, petits enfants pour tous ceux qui ne désirent pas connaître l'amour de Dieu, même s'ils sont dans l'Eglise. Prions pour qu'ils se convertissent afin que l'Eglise ressuscite dans l'amour.* » (25/03/99) ; « *Priez, petits enfants, pour l'unité des chrétiens afin que tous soient un seul cœur. L'unité sera réellement entre vous dans la mesure où vous prierez et pardonnerez* » (25/01/05) Cet appel, marqué d'un certain œcuménisme, reprend donc l'annonce d'un « temps nouveau », tel qu'il pouvait être décliné dans la dimension eschatologique des messages des quinze premières années, mais d'un temps cette fois-ci placé sous le signe de l'harmonie entre Dieu et les hommes, et entre les hommes eux-mêmes.

Conclusion

« L'Église, surtout dans les dangers et dans les époques les plus critiques, emploie et cultive traditionnellement le Rosaire, toujours avec le succès souhaité. » Léon XIII - 1891.

Le « succès » des apparitions de la Vierge à Medjugorje ne semble aujourd'hui faire aucun doute. Chaque année ce sont par millions que des pèlerins venus du monde entier affluent dans ce village de Bosnie-Herzégovine avec l'espoir d'y trouver foi et réconfort. Chaque année, ce sont des centaines et des centaines de récits de « conversion » dont témoignent d'anciens alcooliques, des toxicomanes récidivistes ou beaucoup plus simplement des personnes qui vivaient éloignées de l'Eglise et qui affirment avoir retrouvé la foi en se rendant sur le lieu de ces apparitions. Chaque mois, c'est un nouveau « message » qui est diffusé dans le monde entier en plusieurs langues et qui inspire, au sein de groupes de prières établis aux Etats-Unis et en Europe, de longues réflexions sur l'expérience de la foi au quotidien.

Pourtant, lorsque la Vierge « apparaît » pour la première fois un beau jour de juin 1981 à six enfants dans une région rurale de ce qui constitue encore la Yougoslavie titiste, personne n'est en mesure d'imaginer l'ampleur du phénomène que cette « visite » va susciter par la suite. En effet, d'une paroisse catholique pauvre et isolée, en marge dans un Etat communiste en pleine période de flottement suite à la disparition de son dirigeant, va naître un véritable sanctuaire marial dont la renommée ne tardera pas à dépasser les frontières. Medjugorje devient ainsi très rapidement le centre d'attraction, au niveau international, d'une foule d'âmes en peine, dans un monde où l'influence de la religion chrétienne, et plus particulièrement de l'Eglise catholique, est de plus en plus mise à mal.

Le « message » de la Vierge est clair : face aux dérives de ce « monde nouveau sans Dieu », Elle exhorte chaque paroissien, chaque pèlerin, chaque croyant à prier sans cesse le Rosaire avec ferveur, et à se tourner à nouveau vers Dieu dans une démarche de « réconciliation ».

On assisterait ainsi, depuis presque vingt-sept ans, à une formidable entreprise mondiale de rappel à la foi qui prendrait appui sur les messages de la Vierge, délivrés tous les 25 du mois.

Néanmoins, l'Eglise tarde encore à se prononcer sur l'authenticité de ces « apparitions », qu'elle n'a, à ce jour, toujours pas reconnues de manière officielle. Autour de ce « vide normatif », s'installe alors une véritable controverse sur la valeur et le statut de ces événements, dont la remarquable longévité s'avère pour le moins singulière. Ainsi, le sens de ces apparitions serait aujourd'hui l'objet d'une lutte qui irait jusqu'à diviser l'Eglise en son sein avec, d'un côté, de fervents défenseurs prêts à tout pour faire connaître le message de la « *Gospa* » le plus largement possible, et, d'un autre, de virulents opposants qui désignent haut et fort le danger d'un engouement vers un phénomène qui échappe encore au contrôle de l'Eglise.

La question serait alors aujourd'hui de savoir combien de temps encore ces apparitions dureront-elles, et si, suite à leur fin, l'Eglise finira par les reconnaître, ou, à l'inverse, par les dénigrer de manière officielle. Dans tous les cas, il sera alors certainement très intéressant d'analyser l'impact que pourra avoir cette décision sur la controverse à laquelle elles donnent actuellement lieu : viendra-t-elle y mettre un terme, et voir les uns et les autres se ranger derrière ce verdict, permettant du même coup de confirmer la légitimité de l'institution ecclésiastique, ou créera-t-elle au contraire un mouvement de contestation d'une partie des membres du clergé attachés à la mise en valeur de ces apparitions ?

Annexes

Annexe 1 : Carte de Bosnie-Herzégovine et localisation de Medjugorje	p.98
Annexe 2 : Lexique des messages de la Vierge	p.99
Annexe 3 : Syllabus de Pie IX (1864)	p.114
Annexe 4: Apocalypse de St Jean, chapitre 12	p.122

Annexe 1 : Carte de Bosnie-Herzégovine et localisation de Medjugorje



Annexe 2 : Lexique des messages de la Vierge

Formules toutes faites, récurrentes

- « Chers enfants... » (à chaque début de message)
- « ... merci d'avoir répondu à mon appel » (à la fin de chaque message, à partir du 22 mars 84)
- « Priez, priez, priez »
- « Priez/jeûnez avec le cœur »
- « Le renouveau de la prière/ de la joie/ de la paix... »
- « J'intercède pour vous auprès de Dieu... »
- « Comme au premier jour des apparitions »

Choix de cette paroisse

- « J'ai choisi spécialement cette paroisse car je voulais la guider. Je veille sur elle avec amour »
- « Je donnerai chaque jeudi un message particulier pour vous »
- « Je vous ai choisis de façon particulière, comme vous êtes »
- « Je vous ai appelés tout spécialement »
- « Priez pour l'unité de la paroisse »
- « Car moi et mon Fils avons un plan particulier pour cette paroisse »
- « Je suis toujours avec vous et n'ayez pas peur des épreuves, car Dieu veille toujours sur vous, et je me suis donnée à vous et je compatis avec vous, même dans les tentations les plus petites »
- « Priez pour l'Esprit de Vérité. Surtout vous qui êtes de la paroisse »
- « Dieu veut que cette paroisse lui appartienne entièrement, et cela je le souhaite également » (28/02/85)
- « Surtout parmi les membres de cette paroisse »
- « Chers enfants, cette paroisse que j'ai choisie est particulière. Elle se différencie de toutes les autres » (06/02/86)
- « Medjugorje est un signe pour vous tous, et une invitation pour vous à prier et à vivre les jours de grâce que Dieu vous donne » (25/04/92)
- « Je désire que vous compreniez qu'ici je désire réaliser non seulement un lieu de prière mais aussi la rencontre des cœurs. Je désire que mon cœur, le cœur de Jésus et votre cœur se fondent en un cœur d'amour et de paix. C'est pourquoi, petits enfants, priez et réjouissez-vous pour tout ce que Dieu fait ici bien que Satan provoque la querelle et l'inquiétude » (25/07/99)
- « Chers enfants, aujourd'hui, je prie pour vous et avec vous pour que l'Esprit Saint vous aide et augmente votre foi afin que vous acceptiez encore davantage les messages que je vous donne ici, en ce lieu saint » (25/06/02)

Plans de Dieu, de la Vierge, de Jésus

- « Chers enfants, la croix aussi était dans le plan de Dieu lorsque vous l'avez construite. »
- « Chers enfants, vous m'avez aidée par vos prières pour la réalisation de mes plans. Continuez à prier pour que les plans se réalisent en entier »
- « Dieu veut mettre la paroisse spécialement à l'épreuve pour pouvoir la renforcer dans la foi »
- « Priez pour que se réalise ce que Dieu a prévu en cette paroisse » (05/09/85)

« En particulier, vivez le jeûne, car par lui vous pourrez me faire la joie de voir se réaliser tout le plan que Dieu a prévu **ici à Medjugorje** » (26/09/85)

« **Chers enfants, comprenez que Dieu a choisi chacun d'entre vous pour l'utiliser dans un grand plan de salut de l'humanité.** Vous ne pouvez pas comprendre l'importance de votre rôle dans les desseins de Dieu. C'est pourquoi, chers enfants, priez pour pouvoir comprendre le plan que Dieu a à travers vous. **Je suis avec vous pour vous permettre de le réaliser dans sa plénitude** » (25/01/87)

Intermédiaire

« Mon Fils Jésus-Christ veut vous donner par moi des grâces toutes spéciales »

« Je prierai Jésus mon Fils, pour qu'il vous donne la grâce de percevoir dans les tentations de Satan la victoire de Jésus »

« Je prie la paroisse de jeuner en remerciement, car Dieu m'a permis de rester si longtemps parmi vous »

« Dieu m'a permis chaque jour de vous aider par des grâces, pour vous défendre contre le mal »

« Vous n'êtes pas conscients de la valeur du message que Dieu vous envoie à travers moi. »

« Je prierai mon Fils pour la réalisation de tous les plans que j'ai commencés »

« Je suis votre Mère et je veux que vous soyez toujours plus proches du Père et qu'il donne à vos cœurs de riches cadeaux »

« C'est mon désir, c'est le désir de Dieu à travers moi »

« Aujourd'hui je vous appelle à écouter mes messages et vous pourrez ainsi vivre tout ce que Dieu veut vous communiquer par moi »

« Chers enfants, aujourd'hui je vous demande de réfléchir à cela : pourquoi suis-je restée si longtemps avec vous ? Je suis l'intermédiaire entre vous et Dieu. Voilà pourquoi, chers enfants, je veux vous demander de toujours vivre avec amour tout ce que Dieu désire de vous » (17/07/86)

« Chers enfants, c'est une grâce que je sois avec vous, c'est pourquoi acceptez et vivez mes messages pour votre bien » (25/11/92)

Mission de transmission/témoignage

« L'Esprit de Vérité vous est nécessaire pour transmettre les messages tels qu'ils sont, sans y ajouter ni retrancher quoi que ce soit, tels que je les ai dits »

« Je vous en prie, en particulier vous qui êtes de la paroisse, vivez mes messages et transmettez-les à tous ceux que vous rencontrez » (16 août 84)

« Je vous appelle à la lumière, que vous devez apporter à tous les gens qui sont dans les ténèbres. De jour en jour, des gens qui sont dans les ténèbres viennent dans vos maisons. Donnez-leur, chers enfants, la lumière ! » (14/03/85)

« Comme Mère je voudrais vous appeler tous à la sainteté pour que vous puissiez la transmettre aux autres. Vous êtes un miroir pour les autres » (10/10/85)

« Chers enfants, je vous demande **d'aider Jésus** par vos prières pour la réalisation de tous les **plans** qu'il accomplit **ici**. Offrez aussi des sacrifices à Jésus pour qu'il puisse réaliser ce qu'il a prévu, et ce que Satan ne puisse rien faire » (09/01/86).

« Aidez les autres à se convertir. En particulier ceux qui viennent à **Medjugorje**. Chers enfants, ne permettez pas que Satan devienne le maître de vos cœurs. Vous deviendriez l'image de Satan et non pas mon image. Je vous demande de prier pour devenir les témoins de ma présence. **Sans vous, Dieu ne peut réaliser ce qu'il veut.** » (30/01/86)

« Chers enfants, je donne des messages **d'abord aux habitants de la paroisse**. Ils sont destinés **ensuite à tous les autres**. Acceptez les messages, les autres les accepteront ensuite. Vous devrez **en répondre devant moi et devant mon Fils Jésus** » (06/02/86)

« [...] je vous demande de vous ouvrir davantage à Dieu, pour qu'il puisse **agir à travers vous**. Autant vous vous ouvrirez, autant vous recevrez de fruits. » (06/03/86)

« Je vous demande, chers enfants, de prier pour les dons du Saint-Esprit qui vous sont nécessaires pour pouvoir **témoigner de ma présence ici** et de tout ce que je vous donne » (17/04/86)

« Chers enfants, vous oubliez que vous êtes tous importants. Surtout sont importants les **anciens** dans les familles. Incitez-les à prier. Que tous les **jeunes** soient un **exemple** pour les autres par leur vie, qu'ils **témoignent** pour Jésus » (24/04/86)

« Chers enfants, **vous êtes responsables des messages**. Ici se trouve la source de grâces. Vous êtes **les réceptacles qui transmettent** les dons. C'est pourquoi, je vous appelle, chers enfants, à faire votre tâche avec responsabilité. Chacun en répondra selon sa mesure. Chers enfants, je vous demande de donner les dons aux autres avec amour. Ne les gardez pas pour vous. Merci d'avoir répondu à mon appel » (08/05/86)

« Je vous prie d'aider par votre témoignage ceux qui ne savent pas vivre saintement » (24/07/86)

« Vous serez ainsi les joyeux témoins des choses que mon Fils et moi accomplissons » (25/02/87)

« [...] je vous invite à devenir les missionnaires des messages que je vous donne ici, à travers ce lieu qui m'est cher » (25/02/95)

« Et d'une manière particulière, petits enfants, vous êtes appelés à vivre et à témoigner de la paix, la paix dans vos cœurs et dans vos familles, et à travers vous, la paix commencera à couler aussi de par le monde » (25/09/02)

Besoin de vous

« J'ai besoin de vos prières »

« J'ai besoin de vos prières pour que Dieu puisse être glorifié à travers vous » (16/01/86)

« Chers enfants, je vous demande d'être en tout une image pour les autres. En particulier dans la prière et dans le témoignage. **Chers enfants, sans vous je ne peux pas aider le monde**. Je veux que vous **coopériez avec moi en tout**, même dans les choses les plus petites. C'est pourquoi, chers enfants, aidez-moi. » (28/08/86)

« Sachez, chers enfants, qu'**avec votre aide, je peux tout** faire et empêcher Satan de vous attirer au mal et l'éloigner de cet endroit. Satan, chers enfants, guette chacun d'entre vous. C'est en particulier dans les choses de tous les jours qu'il veut semer le trouble en chacun de vous » (04/09/86)

« Aidez-moi à vous sauver et à vous conduire sur le **chemin du salut** » (25/06/87)

« Aujourd'hui, je vous appelle avec **gravité** : écoutez-moi et faites ce que je vous demande » (25/07/87)

« C'est seulement ainsi que, à travers vous, nous pouvons emmener le plus d'âmes possible sur le chemin du salut » (25/10/03)

Perception / discernement / liberté

« Il vous donne de grandes grâces et vous ne saisissez pas »

« Vous n'êtes pas conscients de chaque message que je vous donne »

« Chers enfants, dans votre vie, vous avez tous fait l'expérience de la lumière et des ténèbres. Dieu donne à chacun la connaissance du bien et du mal »

« Chers enfants, je vous invite à **vous décider** tout à fait pour Dieu » (02/01/86)

« Dieu vous a donné le libre arbitre, faites-en un bon usage » (30/01/86)

« C'est pourquoi, vivez **lucidement** la sainte messe » (03/04/86)

« Chers enfants, **Dieu ne vous veut pas tièdes et indécis**. Au contraire, il veut que vous vous abandonniez à lui » (20/11/86)

« Chers enfants, vous êtes prêts à pécher et à vous mettre entre les mains de Satan sans réfléchir. Je vous appelle : que chacun **se décide en toute conscience** pour Dieu et contre Satan » (25/05/87)

« Chers enfants, vous n'êtes pas conscients de quel amour Dieu vous aime. C'est pour cela qu'il me permet d'être avec vous, pour vous enseigner et vous aider à trouver le chemin de la paix » (25/03/88)

« Pour cela, petits enfants, je souhaite que vos décisions devant Dieu soient libres ; car Dieu vous a donné la liberté ! Pour cela, priez, pour pouvoir vous décider uniquement pour Dieu sans aucune influence de Satan » (25/11/89)

« Chers enfants, particulièrement en ce saint temps de pénitence et de prière, **je vous appelle à un choix**. Dieu vous a donné le **libre arbitre** pour choisir la vie ou la mort. Ecoutez mes messages avec le cœur pour discerner ce que vous devez faire et comment vous trouverez le chemin vers la vie. Mes enfants, sans Dieu vous ne pouvez rien, n'oubliez cela à aucun instant. Car qu'êtes-vous et que serez-vous sur terre alors que de toutes façons vous vous retrouverez sous terre. N'irritez pas Dieu, mais suivez-moi vers la vie. Merci d'être ici » (18/03/03 apparition annuelle à Mirjana)

Tristesse

« Chers enfants, ne permettez pas que le jour de la joie soit pour moi le jour le plus triste »
« [...] mais toute la paroisse n'accepte pas les messages et ne les vit pas. Je suis triste »

Prière

« Priez, priez, priez »

« prier pour l'unité de la paroisse »

« Priez pour l'effusion du Saint-Esprit sur vos familles et sur vos paroisses »

« Priez, vous ne le regretterez pas ! »

« Priez pour que l'Esprit Saint vous inspire l'esprit de prière, pour prier davantage »

« Priez avec le cœur et dans la prière, offrez-vous à Jésus »

« C'est pourquoi priez, pour que Jésus soit vainqueur ! »

« Satan veut travailler encore plus fort pour vous ravir chacun de vos joies. Par la prière vous pouvez le désarmer complètement »

« Priez, chers enfants, pour que se réalise le plan de Dieu et que toute action de Satan finisse à la Gloire de Dieu »

« Vous connaîtrez dans la prière la joie la plus grande. Par la prière vous trouverez une issue aux situations impossibles »

« Priez toutes les prières pour que les cœurs des pécheurs s'ouvrent à Dieu »

« Chers enfants, je vous demande cela avant l'anniversaire : que la paroisse prie davantage et que votre prière soit un signe d'abandon à Dieu »

« **Priez pour que Satan s'éloigne de cette paroisse et de chaque personne qui y vient** »

« Chers enfants, aujourd'hui, je vous demande de prier, de jour en jour, **pour les âmes du purgatoire** » (06/11/86)

« Quand vous priez vous êtes tellement plus beaux » (18/12/86)

Conversion

« Convertissez-vous »

« Priez encore plus en ces jours pour la conversion des pécheurs »

« Je vous appelle au renouveau de la prière dans vos maisons »

« Maintenant, consacrez-vous à la prière »

« Chers enfants, je veux vous dire de commencer à travailler sur vos cœurs, comme vous travaillez dans les champs. Travaillez et transformez vos cœurs pour qu'ils soient habités par un esprit nouveau qui vient de Dieu »

« Tournez vos cœurs vers la prière »

« je vous demande une prière plus active. De même assistez à la messe. »

« Mais vous avez laissé de côté vos cœurs. Travaillez davantage et nettoyez chaque recoin de vos cœurs avec amour » (17/10/85)

« Je vous bénis tout spécialement et je reste avec vous sur votre route de conversion » (25/03/87)

Réconciliation

« Vous ne pouvez vivre ce jour saint si vous ne vous abandonnez pas complètement à Dieu ; c'est pourquoi, je vous appelle à la réconciliation avec Dieu »

Le Rosaire

« Priez tous les soirs **le Rosaire !** »

« Je voudrais qu'en ces jours le monde prie à mes côtés le plus possible. Enfin, que tous prient chaque jour au moins le Rosaire » (14 aout 84, apparition inattendue)

(25/07/85 Marija demande : « chère Gospa, que veux-tu recommander aux prêtres ?) « Je vous demande d'appeler les prêtres à la prière du Rosaire. **Par le Rosaire vous allez vaincre tous les malheurs que Satan veut infliger à l'Eglise catholique.** Priez le Rosaire, vous tous les prêtres. Consacrez du temps au Rosaire »

« Chers enfants, je vous demande de prier le Rosaire. Qu'il soit pour vous une obligation que vous accomplirez avec joie. Ainsi vous comprendrez pourquoi je suis restée si longtemps avec vous. Je veux vous apprendre à prier.» (12/06/86)

Objets bénis

« Chers enfants, aujourd'hui je vous demande de mettre dans vos maisons le plus possible d'objets bénis. Que chaque personne porte sur soi un objet béni. Bénissez tous les objets, ainsi Satan vous mettra moins à l'épreuve, car vous aurez une armure contre lui » (18/07/85)

« Que le chapelet soit toujours en vos mains le signe pour Satan que vous m'appartenez » (25/02/87)

Persévérance dans la foi

« Persévérance dans les épreuves »

« je veux vous appeler à la prière persévérante et au sacrifice »

Récompenses

« Mon Fils Jésus Christ veut vous donner par moi des grâces toutes spéciales »

« Dieu vous donnera des dons pour lesquels vous le glorifierez jusqu'à la fin de votre vie terrestre »

« Chers enfants, en ces jours mon Seigneur m'a permis de vous obtenir plus de grâces. C'est pourquoi, je veux vous inciter à nouveau à prier, chers enfants ! Priez sans arrêt. » (19/06/86)

« **Dieu vous donnera de grands cadeaux si vous vous abandonnez à lui** » (19/12/85)

« Chers enfants, je vous donne des grâces particulières et Jésus vous donne des cadeaux qui viennent de la croix. Accueillez-les et vivez-les ! » (20/02/86)

« Dieu vous récompensera pour cela » (13/03/86)

« Chers enfants, ce sont des jours où le Père donne des grâces particulières à tous ceux qui ouvrent leur cœur » (25/12/86)

Paradis

« Je souhaite que tous ceux qui ont vécu à cette source de grâces, arrivent au Paradis avec un cadeau qu'ils me donneront, qui sera la **sainteté**. C'est pourquoi, chers enfants, priez et de jour en jour, transformez votre vie pour **devenir saints** » (13/11/86)

Chantage

« Alors s'obtiennent des grâces particulières »

« Je ne veux forcer personne à quelque chose qu'il ne ressent pas ou ne veut pas. Cependant j'avais des messages particuliers par lesquels je voulais réveiller la foi de chaque fidèle.»

« Si vous faites ainsi, Dieu vous bénira, vous et votre travail »

« Il suffit de prier et Dieu vous donnera les grâces que vous recherchez »

« Si vous saviez la valeur des grâces que Dieu vous donne, vous prierez sans arrêt. »

« Ce Noël sera pour vous inoubliable seulement si vous acceptez les messages que je vous donne »

« Je vous ai appelés au renouveau et à la prière dans la paroisse. Mais vous ne l'acceptez pas. Aujourd'hui, je vous appelle pour la dernière fois. [...] Si vous ne le faites pas, je ne veux plus vous donner de message » (21/02/85)

Remerciements

« je vous remercie »

« je vous suis particulièrement reconnaissante »

« Merci, vous ne vous êtes pas trompés ! »

« Aujourd'hui, je voudrais vous remercier pour tous les sacrifices. En particulier, merci à ceux qui sont devenus chers à mon cœur et qui viennent **ici** volontiers »

« Merci de vous être mis en mouvement dans la prière. [...] Je remercie tous ceux qui ont fait revivre la prière dans leur famille »

« Chers enfants, merci d'avoir commencé à penser davantage dans vos cœurs à la Gloire de Dieu. »

« Chers enfants, aujourd'hui encore, je vous remercie pour tout ce que vous avez fait en ces jours pour moi. En particulier, chers enfants, je vous remercie **au nom de Jésus** pour les sacrifices que vous avez présentés **en cette semaine passée**. » (18/09/86)

« **Chers enfants, je remercie, aujourd'hui encore, le Seigneur pour tout ce qu'il a fait pour moi. Surtout de m'avoir permis d'être encore aujourd'hui parmi vous** » ??? (25/12/86)

« Chers enfants, aujourd'hui encore mon cœur est dans la joie. Je désire vous remercier car vous rendez mon plan réalisable. Chacun de vous est important, c'est pourquoi, petits enfants, priez et réjouissez-vous avec moi à cause de chaque cœur qui s'est converti et qui est devenu instrument de paix dans le monde. Les groupes de prière sont forts et à travers eux, je peux voir, petits enfants, que l'Esprit Saint agit dans le monde. Merci d'avoir répondu à mon appel » (25/06/04)

Souffrances

« Pense à moi et combien je verse, moi aussi, de larmes à cause de cela »

« Je vous en prie, ne permettez pas que je pleure des larmes de sang à cause des larmes qui se perdent dans le péché » « Je vous en prie, ne laissez pas mon cœur pleurer avec des larmes de sang pour vous à cause des âmes qui se perdent dans le péché »

« Pensez combien le Tout-Puissant, aujourd'hui encore, souffre à cause de vos péchés »

« Ainsi, quand viennent les souffrances, présentez-les en sacrifice à Dieu »

« Apportez des réparations pour la blessure infligée au cœur de mon Fils »

« chers enfants, compatissez avec moi »

« Vous les paroissiens avez une grande et lourde croix, mais n'ayez pas peur de la porter. Mon Fils est là pour vous aider » (05/04/85 vendredi saint)

« Chers enfants, je ne me lasse pas, et je vous appelle même si vous êtes loin de mon cœur. Je suis Mère et ressens une vive douleur pour chacun de ceux qui se sont égarés. **Je pardonne facilement et je me réjouis pour chaque enfant qui revient à moi** » (14/11/85)

« En particulier priez, chers enfants, pour pouvoir accepter **la maladie** et les souffrances avec amour, comme Jésus lui-même l'a fait. Seulement ainsi pourrai-je avec joie vous distribuer les grâces et **la guérison** que Jésus me permet de vous donner. Merci d'avoir répondu à mon appel. » (11/09/86)

Rhétorique de l'urgence

« ce soir »

« ces derniers temps »

« aujourd'hui »

« en ces jours »

« Mais la paroisse s'est mise en mouvement et **je souhaite donner des messages comme jamais auparavant dans l'histoire depuis le commencement du monde** » (04/04/85)

« A partir d'aujourd'hui » « pour ce jour saint qui vient »

« Ce temps est pour vous » (13/02/86)

« Chers enfants, je souhaite vous donner encore des messages. **Mais à partir de maintenant, chers enfants, ce en sera plus tous les jeudis, mais tous les 25 du mois. Le temps est venu où s'est accompli ce que voulait mon Maître.** Maintenant, je vous donne moins de messages, mais je suis encore avec vous » (08/01/87)

« [...] je vous invite tous à nouveau à la prière, une prière de joie, afin qu'en ces jours douloureux personne d'entre vous ne ressente de la tristesse dans la prière ... » (25/07/92)

« en ces jours troublés » (25/09/92)

« Chers enfants, **ceci est un temps de grâce.** Petits enfants, aujourd'hui d'une manière spéciale, avec le petit Jésus que je porte dans mes bras, je vous donne la possibilité de vous décider pour la paix. Par votre oui à la paix et par votre décision pour Dieu, s'ouvre pour vous une nouvelle possibilité pour la paix. **C'est seulement ainsi, petits enfants, que le temps de ce siècle sera pour vous un temps de paix et de prospérité** » (25/12/99 => dernier message avant l'an 2000 !)

« En cette année jubilaire, beaucoup de cœurs se sont ouverts à moi et l'Eglise se renouvelle dans l'Esprit » (25/10/2000)

« Chers enfants, aujourd'hui où le Ciel vous est proche de manière particulière... » (25/11/00)

« Chers enfants, en ce temps de grâce, je vous appelle à la prière. Petits enfants, vous travaillez beaucoup mais sans la bénédiction de Dieu. Bénissez et cherchez la sagesse de l'Esprit Saint pour qu'Il vous guide en ce temps, afin que vous compreniez et viviez dans la grâce de ce temps » (25/05/01)

« Chers enfants, aussi **en ce temps troublé** je vous invite à la prière » (25/09/02)

« C'est le temps de la pénitence et de la conversion » (25/02/04)

Le monde

« En particulier, chers enfants, je voudrais que vous soyez tous le reflet de Jésus, qui va luire dans ce monde infidèle qui marche dans les ténèbres. Je désire que vous soyez lumière pour tous. Témoignez dans la lumière » (05/06/86)

« **Sacrifiez vos vies pour le salut du monde ! Je suis avec vous et je vous remercie. Au Ciel, vous recevrez du Père la récompense qu'il vous a promise** » (25/02/88)

« Je veux que vous aimiez tous les hommes de mon amour, les bons comme les méchants. Seulement ainsi l'amour pourra conquérir le monde » (25/05/88)

« De cette manière, grâce à l'amour de Jésus, vous serez capables de vaincre toute misère dans ce monde de douleur qui est sans espérance pour ceux qui ne connaissent pas Jésus. [...] Vos prières me sont nécessaires » (25/11/91)

« [...] je vous invite à vous ouvrir complètement à moi, afin qu'à travers chacun de vous je puisse convertir et sauver ce monde où il y a beaucoup de péché et beaucoup de choses mauvaises » (25/08/92)

« [...] ce monde affamé de Dieu et de l'amour de Dieu » (25/03/94)

« Seulement à travers la prière vous pourrez devenir mes apôtres de la paix dans ce monde sans paix » (25/11/99)

« L'inquiétude s'est mise à régner dans les cœurs et la haine régit le monde. C'est pourquoi, vous qui vivez mes messages, soyez la lumière et les mains tendues vers ce monde incroyant, afin que tous en viennent à connaître le Dieu d'amour » (25/11/01)

« Soyez de joyeux porteurs de Jésus ressuscité dans ce monde sans paix qui désire ardemment Dieu et tout ce qui est de Dieu » (25/04/03)

« Que chaque famille devienne témoin d'amour dans ce monde sans prière et sans paix » (25/10/04)

« Chers enfants, aujourd'hui je vous appelle à être mes mains étendues dans ce monde qui met Dieu à la dernière place » (25/02/05)

« Chers enfants, je vous invite à réfléchir à votre futur. **Vous créez un monde nouveau sans Dieu uniquement par vos propres forces**, et c'est pour cela que vous n'êtes pas contents et que vous n'avez pas la joie au cœur. » (25/01/97)

Péché

« ce cœur est blessé par toutes sortes de péchés »

« je vous prie de cesser les médisances » (12 avril 1984)

« Regardez autour de vous, chers enfants, et vous verrez combien le péché a pris de l'emprise **sur cette terre** »

« Toutes les prières que vous priez le soir à la maison, priez-les pour la conversion des pécheurs, car **le monde se trouve en grand péché** »

« Chers enfants, aujourd'hui, je vous demande de prier, de jour en jour, **pour les âmes du purgatoire** » (06/11/86)

« Chers enfants, aujourd'hui encore, je vous demande de préparer vos cœurs pour ces jours durant lesquels le Seigneur veut particulièrement vous purifier de tous les péchés de votre passé. Chers enfants, vous ne pourrez pas y arriver seuls. Je suis donc là pour vous aider à prier, chers enfants ; seulement ainsi pourrez-vous reconnaître tout le mal qui est en vous et le donner au Seigneur pour qu'il purifie entièrement vos cœurs. C'est pourquoi, chers enfants, priez sans arrêt et préparez vos cœurs par le sacrifice et le jeûne » (04/12/86)

« Chers enfants, je vous en prie, donnez au Seigneur tout votre passé, tout le mal qui s'est accumulé dans vos cœurs. Je souhaite que chacun soit heureux, mais avec le péché personne ne peut l'être » (25/02/87)

Choses terrestres et matérielles

« Vous ne voulez pas aller de l'avant en ces jours où l'Esprit Saint agit de façon particulière. Vos cœurs sont tournés vers les choses terrestres et elles absorbent votre attention »

« N'attachez pas d'importance aux choses matérielles, car alors vous ne pourriez pas vivre Noël » (05/12/85)

« Chers enfants, ce carême doit être pour vous un encouragement particulier pour vous inciter à changer. **Commencez dès cet instant... Eteignez la télévision et laissez de côté toutes les**

choses qui ne sont pas bénéfiques pour vous. Chers enfants, je vous appelle à la conversion individuelle. **Ce temps est pour vous.** Merci d'avoir répondu à mon appel. » (13/02/86)

« Chers enfants, vous êtes occupés par les choses matérielles et dans la matière vous perdez tout ce que Dieu veut vous donner. [...] Ne soyez pas occupés par les choses matérielles » (17/04/86)

« Je souhaite que vous compreniez que cette vie dure peu de temps par rapport à la vie céleste. C'est pourquoi, chers enfants, aujourd'hui, décidez-vous de nouveau pour Dieu » (27/11/86)

« En ces temps où, à cause de **l'esprit de consommation** on oublie ce que signifient aimer et apprécier les vraies valeurs, je vous invite à nouveau, petits enfants, à mettre Dieu à la première place dans vos vies » (25/03/96)

« Soyez vrais avec vous-même et ne vous liez pas aux choses matérielles mais à Dieu. Et n'oubliez pas, petits enfants, que votre vie est passagère comme la fleur » (25/08/01)

Discours culpabilisant

« Non, vous ne savez pas aimer et vous ne savez pas écouter avec amour les paroles que je vous donne. Soyez conscients mes bien-aimés que je suis votre Mère et que je suis venue sur terre pour vous apprendre à être obéissants par amour, à prier par amour, et non obligés de force à cause de la croix que vous portez » (29/11/84)

« Je vous ai donné de nombreux messages, mais vous ne m'avez pas écoutée »

« Vous savez que le temps de la joie approche. Mais sans amour vous n'arriverez à rien. Commencez donc d'abord à aimer votre famille, vous tous de la paroisse, et alors vous pourrez aimer et accepter tous ceux qui viennent ici » (**Pèlerins**)

« Chers enfants, en ces jours Satan lutte sournoisement contre cette paroisse, et vous, chers enfants, vous vous êtes endormis dans la prière »

« Aujourd'hui est le jour où je voulais cesser de donner des messages, car certains ne les acceptent pas » (4/04/85 jeudi saint... suite du message complètement opposé voir **temporalité**)

« Non, vous ne savez pas vous abandonner à moi ! »

« Promettez de ne pas offenser Jésus ni la croix, et de ne pas blasphémer » (12/09/85)

« Vous voulez vivre tout ce que je dis, mais vous n'y arrivez pas parce que vous ne priez pas. Chers enfants, je vous en prie, ouvrez-vous et commencez à prier » (20/03/86)

« Chers enfants, **vous oubliez** que je vous demande des sacrifices pour vous aider et pour chasser Satan de vous. » (18/09/86)

« Chers enfants, je ne veux pas vous forcer à accomplir les messages » (09/10/86)

« Chers enfants, aujourd'hui, je vous demande de prendre au sérieux et d'accomplir les messages que je vous donne. Chers enfants, c'est à cause de vous que je suis restée si longtemps. Cela pour vous aider à accomplir les messages que je vous donne » (30/10/86)

« Dieu peut vous donner tout ce que vous recherchez auprès de lui, mais vous le recherchez **seulement en cas de maladie, de problèmes ou dans les moments difficiles.** Vous pensez que Dieu est loin de vous et qu'il ne vous exauce pas et qu'il n'entend pas vos prières. Non, chers enfants, cela n'est pas la vérité! Lorsque vous êtes loin de Dieu, vous ne pouvez recevoir les grâces, car vous ne les recherchez pas avec une foi ferme. » (25/01/88)

« Depuis des années je vous invite à une vie spirituelle profonde dans la simplicité, mais vous êtes tellement froids » (25/12/89)

« Lorsque des tentations et des problèmes surviennent, vous dites : 'O Dieu, O Mère, où êtes-vous ? » (25/05/92)

« Oubliez vos désirs et priez, chers enfants, pour ce que Dieu veut et non pour ce que voulez » (25/09/91)

Paroles

« Pendant l'été, vous dites que vous avez beaucoup de travail. Maintenant, il n'y a plus de travaux dans les champs. Travaillez sur vous-même. Venez à la messe car ce temps vous est donné » (21/11/85)

« Vous vous demandez, chers enfants, pour quelle raison vous ne pouvez répondre à ce que je demande de vous. Vous n'y arrivez pas, car vous ne m'avez pas donné vos cœurs pour que je les transforme. **Vous parlez, mais vous n'agissez pas !** Je vous appelle à faire tout ce que je vous dis » (15/05/86)

« Je ne désire pas que votre vie se passe en paroles, mais glorifiez Dieu par vos actes » (25/04/91)

« Petits enfants, vous parlez beaucoup de Dieu mais vous témoignez peu dans votre vie. C'est pourquoi, petits enfants, décidez-vous pour la conversion afin que votre vie soit vraie devant Dieu » (25/07/96)

« Petits enfants vous recherchez des signes et des messages et vous ne voyez pas que Dieu vous appelle chaque matin au lever du soleil à vous convertir et à revenir sur le chemin de la vérité et du salut. Vous parlez beaucoup, petits enfants, mais vous travaillez peu à votre conversion » (25/09/98)

Habitude

« C'est devenu pour eux comme une habitude »

« Il y a un certain nombre de gens qui jeunent, mais il le font parce que tout le monde le fait. C'est devenu une habitude que personne ne veut rompre » (20/09/84)

« Je vous appelle à la prière avec le cœur, non par habitude »

Travail

« Chers enfants, je vous invite à nouveau à la prière. Vous n'avez pas l'excuse de devoir travailler plus car la nature dort encore d'un sommeil profond. Ouvrez-vous dans la prière. » (25/01/99)

Les « méchants » de la paroisse

« un nombre très faible a accepté les messages de jeudi »

« Et ces derniers temps, les gens demandent le message par curiosité et non par foi et par dévotion pour mon Fils et pour moi-même »

« Mais dans la paroisse même, il y a un certain nombre de gens qui ne prient pas et mon cœur en est triste » (04/10/84)

« Chers enfants, en ces jours Satan lutte sournoisement contre cette paroisse, et vous, chers enfants, vous vous êtes endormis dans la prière. Peu nombreux sont ceux qui vont à la messe. » (17/01/85)

« [...] mais toute la paroisse n'accepte pas les messages et ne les vit pas. Je suis triste »

« certains viennent, mais ils ne veulent pas se mettre en mouvement dans la prière »

« Beaucoup ont ressenti la beauté de la sainte messe. Mais il y en a d'autres qui n'y viennent pas volontiers » (03/04/86)

« De nombreuses personnes ne veulent pas saisir mon message, ni accepter avec sérieux ce que je dis. [...] Si vous priez, Dieu vous fera découvrir la véritable raison de ma venue » (25/06/91)

Satan

« Satan veut empêcher mes plans »

« Priez car Satan veut encore embrouiller mes plans »

« Pour ce Noël, Satan voulait de façon particulière déranger les plans de Dieu. Vous avez, mes enfants, reconnu Satan le jour-même de Noël » (27/12/84)

« Satan est si puissant ! Et de toutes ses forces, il veut déranger les plans que j'ai commencé avec vous [...] Ne permettez pas à Satan de vous décourager. Il agit avec force dans ce monde » (14/12/85)

« Chers enfants, en ces jours Satan se manifeste de façon particulière dans cette paroisse »

« Satan a pris une partie du plan et veut le posséder. Priez pour qu'il ne réussisse pas, car je vous veux à moi pour vous offrir à Dieu » (01/08/85)

« Chers enfants, aujourd'hui, je vous invite à commencer, particulièrement maintenant, le combat contre Satan par la prière. Satan veut agir davantage maintenant que vous êtes conscients de son activité. Chers enfants, revêtez l'équipement du combat et soyez victorieux le chapelet à la main. Merci d'avoir répondu à mon appel.» (08/08/85)

« Chers enfants, je vous appelle à la prière. Surtout maintenant, alors que Satan cherche à tirer profit des raisins de vos vignes. Priez pour qu'il ne réussisse pas dans son projet »

« Continuez à prier toujours plus, ainsi Satan sera loin de **ce lieu**. Chers enfants, le plan de Satan est tombé »

Guerre

« [...] mettez Dieu à la première place dans vos familles, afin qu'il vous donne la paix et qu'il vous protège, non seulement de la guerre, mais aussi, au sein de la paix, de toute attaque satanique » (25/12/91)

« C'est seulement par la prière et le jeûne que la guerre peut être arrêtée » (25/04/92)

« Chers enfants, aujourd'hui comme jamais auparavant, je vous appelle à prier pour la paix ; la paix dans vos cœurs, dans vos famille et dans le monde entier. Satan veut la guerre. Il ne veut pas la paix » (25/03/93)

« Vous parlez, mais vous ne vivez pas, c'est pourquoi, petits enfants, cette guerre dure si longtemps » (25/10/93)

« Chers enfants, aujourd'hui je vous remercie de vos prières. Vous tous m'avez aidée pour que cette guerre s'arrête la plus tôt possible » (25/02/94)

« Je vous répète encore une fois : seulement par la prière et par le jeûne, même les guerres peuvent être arrêtées, les guerres dues à votre incrédulité et à la peur de l'avenir » (25/01/01)

Lien avec le Ciel

« Petits enfants, je désire que vous tous aussi **soyez actifs en ce temps qui, à travers moi, est uni d'une manière spéciale au Ciel**. Priez afin de pouvoir comprendre qu'il est nécessaire que vous tous, à travers votre vie et votre exemple, **collaboriez à l'œuvre du salut**. » (25/02/97)

Référence au père Slavko

« Je me réjouis avec vous et je désire vous dire que votre frère Slavko est né au Ciel et qu'il intercède pour vous » (25/11/00)

Patrie

« Chers enfants, aujourd'hui je m'unis à vous d'une manière particulière, priant pour le don de la présence de mon fils bien-aimé dans votre patrie. [...] Je prie et j'intercède auprès de mon Fils Jésus, afin que se réalise le rêve qu'avaient vos pères » (25/08/94)

Secrets/ référence à Fatima

« Ce que je te disais durant ces années au sujet des secrets, tu ne les diras à personne pour l'instant, tant que je ne te le dis pas » (07/05/85 à Ivanka, dernière apparition pour elle)

« Je vous invite au renoncement durant neuf jours, de telle sorte qu'avec votre aide, **tout ce que je voulais réaliser à travers les secrets de Fatima, puisse être accompli** » (25/08/91)

Evangile

« Petits enfants, vivez avec joie le message de l'Évangile que je vous répète depuis le temps que je suis avec vous. Petits enfants, je suis votre Mère et je désire vous révéler le Dieu d'Amour, le Dieu de Paix. [...] Seulement ainsi votre vie aura-t-elle un sens » (25/12/96)

Amour

« Je vous aime tous »

« Mes bien-aimés »

« Chers enfants, par l'amour vous pouvez tout obtenir, même ce que vous croyez impossible »

« Sans l'amour, vous ne pouvez expliquer votre expérience aux autres » (27/03/86)

« C'est pourquoi par l'amour, soyez **victorieux** de tout péché. Par l'amour surmontez toutes les difficultés qui vous viennent. Chers enfants, je vous en prie, vivez l'amour en vous » (10/07/86)

« Sachez, chers enfants, que je vous aime sans mesure. De jour en jour, je prie le Seigneur, pour qu'il vous aide à comprendre l'amour que j'ai pour vous. C'est pourquoi, chers enfants, priez, priez, priez. » (21/08/86)

Paix

« Sans la prière il n'y a pas de paix. C'est pourquoi, chers enfants, je vous dis : priez devant la croix pour la paix »

« Je veux vous consoler dans vos épreuves. Je veux vous combler de paix, de joie et d'amour divin »

« Chers enfants, Dieu me permet de créer avec lui cette **oasis de paix**. Je vous demande de la protéger. Que cette oasis soit toujours pure. Certains, par leur indolence, détruisent la paix et la prière » (26/06/86)

« Chers enfants, vous savez que je vous ai promis une oasis de paix. Mais vous ne savez pas qu'autour de l'oasis existe un désert, où Satan est aux aguets et veut mettre à l'épreuve chacun d'entre vous. Chers enfants, ce n'est que par la prière que vous pourrez vaincre toute influence de Satan, là où vous êtes. Je suis avec vous, mais je ne veux pas vous priver de votre liberté » (07/08/86)

« Chers enfants, je vous demande de faire voir aux autres ce qu'est la paix, par votre propre paix; pour qu'eux aussi commencent à la rechercher vraiment. Vous êtes dans la paix, chers enfants, et vous ne pouvez pas comprendre ce qu'est le manque de paix. Ainsi, par la prière et par votre vie, aidez à détruire ce qui est mauvais dans l'être humain. Démasquez la tromperie dont Satan se sert. Priez pour que la vérité triomphe dans tous les coeurs. » (25/09/86)

« Chers enfants, aujourd'hui je vous invite à la paix. Je suis venue ici en tant que **Reine de la Paix** et je veux vous enrichir de ma paix maternelle. [...] Je vous appelle à devenir les porteurs et les témoins de ma paix dans ce monde sans paix. Que la paix règne dans le monde entier, car ce monde est inquiet et désire la paix » (25/07/90)

« Chers enfants, aujourd'hui je vous invite à prier de façon particulière, et à présenter des sacrifices et des bonnes actions pour la paix dans le monde. Satan est puissant et il veut de toutes ses forces détruire la paix qui vient de Dieu. C'est pourquoi, chers enfants, priez de manière spéciale avec moi, pour la paix » (25/10/90)

« Chers enfants, aujourd'hui je vous invite à la prière comme jamais auparavant. Que votre prière soit prière de paix. Satan est puissant et il veut détruire non seulement la vie humaine

mais aussi la nature et la planète sur laquelle vous vivez. Ainsi, chers enfants, priez pour être protégés par la bénédiction divine de paix » (25/01/91)

« Chers enfants, aujourd'hui je vous demande de vous décider pour Dieu, car l'inquiétude dans vos cœurs produit comme fruit l'éloignement de Dieu. Dieu est la paix même c'est pourquoi approchez-vous de lui par la prière personnelle. [...] Ne parlez pas de paix, mais faites la paix ! » (25/02/91)

« Ces temps-ci la paix est menacée de manière particulière, et je vous demande de renouveler le jeûne et le prière dans vos familles. Chers enfants, je désire que vous saisissiez la gravité de la situation, et qu'une grande partie de ce qui va arriver dépend de votre prière. Or vous priez peu » (25/07/91)

« A travers vous et votre prière, petits enfants, la paix commencera à couler dans le monde » (25/10/01)

« Je désire vous donner la paix ; et vous, portez-la dans vos cœurs et donnez-la aux autres jusqu'à ce que la paix de Dieu se mette à régner dans le monde » (25/12/02)

« Chers enfants, par ce message, je vous appelle à nouveau à prier pour la paix. Particulièrement maintenant où la paix est en crise, vous, soyez ceux qui prient et qui témoignent de la paix. Soyez, petits enfants, la paix dans ce monde sans paix. Merci d'avoir répondu à mon appel » (25/01/03)

Pardon

« Le fruit de la paix est l'amour et le fruit de l'amour est le pardon. Je suis avec vous et je vous appelle tous, petits enfants, à pardonner en premier lieu dans la famille, et alors vous serez capables de pardonner aux autres » (25/01/96)

« Priez, petits enfants, pour l'unité des chrétiens afin que tous soient un seul cœur. L'unité sera réellement entre vous dans la mesure où vous prierez et pardonnerez. Ne l'oubliez pas : l'amour vaincra seulement si vous priez, alors votre cœur s'ouvrira » (25/01/05)

Humilité

« Aujourd'hui, je vous donne un message pour vous appeler à l'humilité »

« Chers enfants, aujourd'hui, je vous invite à vivre dans l'humilité tous les messages que je vous donne. Chers enfants, ne vous vantez pas avec orgueil de vivre les messages en disant aux autres : 'je vis les messages'. Si vous portez les messages dans vos cœurs et si vous les vivez, tout le monde s'en apercevra. Ainsi, il n'y aura pas besoin de paroles, dont se servent ceux qui ne veulent rien entendre. Pour vous, il ne faut pas parler avec des mots. Ce qu'il faut, chers enfants, c'est vivre et témoigner par votre vie. Merci d'avoir répondu à mon appel » (20/09/85)

Référence aux pèlerins

« Chers enfants, en ces jours viendront des gens de toutes nations. C'est pourquoi, maintenant, je vous appelle à l'amour. Aimez d'abord ceux de votre maison et alors vous pourrez accepter et aimer tous ceux qui viennent » (06/06/85)

« En ces jours, vous avez ressenti une grande joie à cause des gens qui sont venus ici. Vous avez parlé de votre expérience avec amour. Maintenant, je vous appelle à continuer à parler avec humilité et le cœur ouvert à tous ceux qui viennent » (28/07/85)

Sainteté

« Chers enfants, je vous invite tous sans différence au chemin de la sainteté dans vos vies. Dieu vous a fait don de la sainteté. Priez pour mieux connaître ce don, et ainsi vous pourrez témoigner par votre vie pour Dieu » (25/09/88)

Unité des chrétiens

« Priez, petits enfants, pour l'unité des chrétiens afin que tous soient un seul cœur. L'unité sera réellement entre vous dans la mesure où vous prierez et pardonneriez. Ne l'oubliez pas : l'amour vaincra seulement si vous priez, alors votre cœur s'ouvrira. » (25/01/05)

Eglise

« Je désire que chacun de vous se décide à changer sa vie, et que chacun de vous travaille davantage dans l'Eglise, non par des paroles ni par la pensée, mais par l'exemple, afin que votre vie soit un joyeux témoignage de Jésus » (25/02/93)

« Ceci est le message le plus important que je vous ai donné ici. [...] Particulièrement maintenant alors que l'Eglise aussi vous invite à la prière et à la conversion » (25/02/96)

« J'appelle tous les prêtres, les religieux et les religieuses à prier le rosaire et à enseigner aux autres à prier » (25/08/1997)

« D'une manière spéciale, petits enfants, je vous appelle à prier pour la conversion des pécheurs, de ceux qui transpercent mon cœur et le cœur de mon Fils Jésus par le glaive de la haine et du blasphème quotidien. **Prions, petits enfants pour tous ceux qui ne désirent pas connaître l'amour de Dieu, même s'ils sont dans l'Eglise.** Prions pour qu'ils se convertissent afin que l'Eglise ressuscite dans l'amour. » (25/03/99)

Mère protectrice

« Moi, votre mère, je vous aime tous »

« Moi qui suis votre Mère, je vous dis : vous priez peu »

« C'est pourquoi, je veux vous mettre en garde en tant que Mère »

« J'aime la paroisse et je la protège avec mon manteau de toute emprise de Satan »

« Je désire vous guider » (24/10/85)

« A Noël, tout particulièrement, je veux vous donner ma bénédiction maternelle aux mères » (19/12/85)

« Chers enfants, je vous en prie, écoutez et vivez mon appel maternel » (16/01/86)

« Je souhaite, chers enfants, que vous viviez ces jours **comme moi-même je les ai vécus.** Je veux vous guider dans la vie » (11/12/86)

« Chers enfants, aujourd'hui je veux vous recouvrir de mon manteau et vous conduire tous sur la route de la conversion » (25/02/87)

« Je suis votre Mère, c'est pourquoi je veux vous mener à l'entière sainteté. Je veux que chacun soit heureux ici sur la terre et qu'il soit **ensuite avec moi au Ciel.** C'est cela, chers enfants, le but de ma venue et c'est mon désir » (25/05/87)

« je vous protège de mon manteau maternel » (25/04/88)

« je suis avec vous et j'intercède devant Dieu pour vous »

« Je vous invite particulièrement à prier à mes intentions, de sorte que je puisse vous présenter à mon Fils Jésus et Lui, Il transforme et ouvre vos cœurs à l'amour » (25/07/04)

Joie

« je suis très heureuse car un très grand nombre veut se consacrer à moi »

« Mon Fils se réjouit de votre abandon »

« aujourd'hui, je suis dans la joie et je vous remercie pour vos prières »

« je veux vous dire que bien souvent vous me réjouissez par vos prières »

« La joie m'envahit pour chaque cœur qui s'ouvre à Dieu »

« Je vous appelle tous à vous réjouir de la vie que Dieu vous a donnée. Petits enfants, réjouissez-vous en Dieu le Créateur car il vous a créés de façon si merveilleuse » (25/08/88)

Peur

« Ne soyez ni anxieux, ni inquiets » (25/05/88)

« Petits enfants, n'ayez pas peur, car je suis avec vous » (25/07/88)

« Petits enfants, celui qui prie ne craint pas l'avenir et celui qui jeune ne craint pas le mal » (25/01/01)

Famille

« Je demande aux familles de la paroisse de prier le Rosaire en famille »

« Maintenant, consacrez vous à la prière. Qu'elle soit à la première place dans vos familles »

Jeunesse

« En particulier, que la jeunesse de cette paroisse soit active dans ses prières »

« Chers enfants, encouragez les plus jeunes à aller à la sainte messe »

« Je souhaite dire surtout aux jeunes : soyez ouverts à l'Esprit Saint, car Dieu veut vous attirer à lui en ces jours où Satan agit »

« Merci spécialement aux jeunes pour les sacrifices qu'ils ont offert » (05/09/85)

« Je veux surtout appeler les jeunes de cette paroisse qui m'est chère » (10/10/85)

Poésie champêtre

« Chers enfants, aujourd'hui encore je vous appelle à glorifier Dieu le Créateur dans les couleurs de la nature. Il vous parle aussi à travers la plus petite fleur sur sa beauté et sur la profondeur de l'amour avec lequel il vous a créés. Petits enfants, puisse la lumière jaillir de vos cœurs, comme l'eau fraîche d'une source. Puissent les champs de blé vous parler de la miséricorde de Dieu envers chaque créature. C'est pourquoi, renouvelez la prière d'action de grâce pour tout ce qu'il vous donne. Merci d'avoir répondu à mon appel » (25/08/99)

Annexe 3 : Syllabus de Pie IX (1864)

Catalogue des *Erreurs Modernes*

Recueil des principales erreurs de notre temps, qui sont signalées dans les Allocutions consistoriales, Encycliques et autres Lettres apostoliques de Notre Très Saint Père le pape Pie IX, 8 décembre 1864.

I. Panthéisme, naturalisme et rationalisme absolu

I. Il n'existe ¹ aucun être divin, suprême, parfait dans sa sagesse et sa providence, qui soit distinct de l'univers, et Dieu est identique à la nature des choses, et par conséquent assujetti aux changements ; Dieu, par cela même, se fait dans l'homme et dans le monde, et tous les êtres sont Dieu et ont la propre substance de Dieu. Dieu est ainsi une seule et même chose avec le monde, et par conséquent l'esprit avec la matière, la nécessité avec la liberté, le vrai avec le faux, le bien avec le mal, et le juste avec l'injuste (26) ² .

II. On doit nier toute action de Dieu sur les hommes et sur le monde (26).

III. La raison humaine, considérée sans aucun rapport à Dieu, est l'unique arbitre du vrai et du faux, du bien et du mal: elle est à elle-même sa loi, elle suffit par ses forces naturelles à procurer le bien des hommes et des peuples (26).

IV. Toutes les vérités de la religion découlent de la force native de la raison humaine ; d'où il suit que la raison est la règle souveraine d'après laquelle l'homme peut et doit acquérir la connaissance de toutes les vérités de toute espèce (1, 17, 26).

V. La révélation divine est imparfaite, et par conséquent sujette à un progrès continu et indéfini correspondant au développement de la raison humaine (1, 26).

VI. La foi au Christ est en opposition avec la raison humaine, et la révélation divine non seulement ne sert de rien, mais encore elle nuit à la perfection de l'homme (1, 26).

VII. Les prophéties et les miracles racontés dans les saintes Ecritures sont des fictions poétiques, et les mystères de la foi chrétienne sont le résumé d'investigations philosophiques ; dans les livres des deux Testaments sont contenues des inventions mythiques, et Jésus-Christ lui-même est un mythe (1, 26).

1. ASS III (1867) 168. Traduction française dans *Recueil*, pp. 17-35.

2. Le chiffre entre parenthèses renvoie au document indiqué dans la liste ci-après.

II. Rationalisme modéré

VIII. Comme la raison humaine est égale à la religion elle-même, les sciences théologiques doivent

être traitées comme les sciences philosophiques (13).

IX. Tous les dogmes de la religion chrétienne sans distinction sont l'objet de la science naturelle ou philosophie ; et la raison humaine n'ayant qu'une culture historique, peut, avec ses principes et ses forces naturelles, parvenir à une vraie connaissance de tous les dogmes, même les plus cachés, pourvu que ces dogmes aient été proposés à la raison comme objet (27, 30).

X. Comme autre chose est le philosophe et autre chose la philosophie, celui-là a le droit et le devoir de se soumettre à une autorité dont il s'est démontré à lui-même la réalité ; mais la philosophie ne peut ni ne doit se soumettre à aucune autorité (27, 30).

XI. L'Église non seulement ne doit, dans aucun cas, intervenir contre la philosophie, mais elle doit tolérer les erreurs de la philosophie et lui abandonner le soin de se corriger elle-même (27).

XII. Les décrets du Siège apostolique et des Congrégations romaines empêchent le libre progrès de la science (30).

XIII. La méthode et les principes d'après lesquels les anciens docteurs scolastiques ont cultivé la théologie ne sont plus en rapport avec les nécessités de notre temps et les progrès des sciences (30).

XIV. On doit s'occuper de philosophie sans tenir aucun compte de la révélation surnaturelle (30).

N.B.: Au système du rationalisme se rapportent la plupart des erreurs d'Antoine Günther, qui sont condamnées dans la Lettre au cardinal archevêque de Cologne *Eximiam tuam*, du 15 juin 1857, et dans la Lettre à l'Evêque de Breslau *Dolore baud mediocri*, du 30 avril 1860.

III. Indifférentisme, latitudinarisme

XV. Il est libre à chaque homme d'embrasser et de professer la religion qu'il aura réputée vraie d'après la lumière de la raison (8, 26).

XVI. Les hommes peuvent trouver le chemin du salut éternel et obtenir ce salut éternel dans le culte de n'importe quelle religion (1, 3, 17).

XVII. Tout au moins doit-on avoir bonne confiance dans le salut éternel de tous ceux qui ne vivent pas dans le sein de la véritable Église du Christ (13, 28).

XVIII. Le protestantisme n'est pas autre chose qu'une forme diverse de la même vraie religion chrétienne, forme dans laquelle on peut être agréable à Dieu aussi bien que dans l'Église catholique (5).

IV. Socialisme, communisme, sociétés secrètes, sociétés bibliques, sociétés clérical-libérales

Ces erreurs sont à plusieurs reprises condamnées dans les termes les plus graves par l'encyclique *Qui pluribus*, du 9 novembre 1846 ; par l'allocution *Quibus quantisque*, du 20

avril 1849 ; par l'encyclique *Noscitis et Nobiscum*, du 8 décembre 1849 ; par l'allocution *Singulari quadam*, du 9 décembre 1854 ; par l'encyclique *Quanto conficiamur maerore*, du 10 août 1863.

V. Erreurs relatives à l'Église et à ses droits

XIX. L'Église n'est pas une société vraie et parfaite, pleinement libre ; elle ne jouit pas de droits propres et constants à elle, conférés par son divin Fondateur, mais il appartient au pouvoir civil de définir quels sont les droits de l'Église et les limites dans lesquelles elle peut les exercer (13, 22, 23, 26).

XX. La puissance ecclésiastique ne doit pas exercer son autorité sans la permission et l'assentiment du gouvernement civil (25).

XXI. L'Église n'a pas le pouvoir de définir dogmatiquement que la religion de l'Église catholique est la seule vraie religion (8).

XXII. L'obligation qui lie les maîtres et les écrivains catholiques se borne aux choses qui ont été définies par le jugement infallible de l'Église comme des dogmes de foi qui doivent être crus par tous (30).

XXIII. Les Souverains Pontifes et les Conciles oecuméniques ont dépassé les limites de leur pouvoir ; ils ont usurpé les droits des princes et ils ont même erré dans les définitions relatives à la foi et aux moeurs (8).

XXIV. L'Église n'a pas le droit d'employer la force ; elle n'a aucun pouvoir temporel direct ou indirect (9).

XXV. En dehors du pouvoir inhérent à l'épiscopat, il y a un pouvoir temporel qui lui a été concédé ou expressément ou tacitement par l'autorité civile, révocable par conséquent à volonté par cette même autorité civile (9).

XXVI. L'Église n'a pas le droit naturel et légitime d'acquérir et de posséder (18, 29).

XXVII. Les ministres sacrés de l'Église et le Pontife romain doivent être exclus de toute gestion et possession des choses temporelles (26).

XXVIII. Il n'est pas permis aux évêques de publier même les Lettres apostoliques sans la permission du gouvernement (18).

XXIX. Les faveurs accordées par le Pontife romain doivent être regardées comme nulles, si elles n'ont pas été demandées par l'entremise du gouvernement (18).

XXX. L'immunité de l'Église et des personnes ecclésiastiques tire son origine du droit civil (8).

XXXI. Le for ecclésiastique pour les procès temporels des clercs, soit au civil, soit au criminel, doit absolument être aboli, même sans consulter le Siège apostolique et sans tenir compte de ses réclamations (12, 18).

XXXII. L'immunité personnelle en vertu de laquelle les clercs sont exempts du service militaire peut être abrogée sans aucune violation de l'équité et du droit naturel. Le progrès civil demande cette abrogation, surtout dans une société constituée d'après une législation libérale (32).

XXXIII. Il n'appartient pas uniquement à la juridiction ecclésiastique par droit propre et inné de diriger l'enseignement des vérités théologiques (30).

XXXIV. La doctrine de ceux qui comparent le Pontife romain à un prince libre et exerçant son pouvoir dans l'Église universelle, est une doctrine qui a prévalu au moyen âge (19).

XXXV. Rien n'empêche que par un décret d'un Concile général ou par le fait de tous les peuples le souverain pontificat soit transféré de l'Évêque romain et de la ville de Rome à un autre évêque et à une autre ville (9).

XXXVI. La définition d'un Concile national n'admet pas d'autre discussion, et l'administration civile peut traiter toute affaire dans ces limites (9).

XXXVII. On peut instituer des Églises nationales soustraites à l'autorité du Pontife romain et pleinement séparées de lui (23, 24).

XXXVIII. Les nombreux actes arbitraires des Pontifes romains ont poussé à la division de l'Église orientale et occidentale (9).

VI. Erreurs relatives à la société civile, considérée soit en elle-même, soit dans ses rapports avec l'Église

XXXIX. L'État, étant l'origine et la source de tous les droits, jouit d'un droit qui n'est circonscrit par aucune limite (26).

XL. La doctrine de l'Église catholique est opposée au bien et aux intérêts de la société humaine (1, 4).

XLI. La puissance civile, même quand elle est exercée par un prince infidèle, possède un pouvoir indirect négatif sur les choses sacrées. Elle a par conséquent non seulement le droit qu'on appelle d'*exequatur*, mais encore le droit qu'on nomme d'*appel comme d'abus* (9).

XLII. En cas de conflit légal entre les deux pouvoirs, le droit civil prévaut (9).

XLIII. La Puissance laïque a le pouvoir de casser, de déclarer et rendre nulles les conventions solennelles (*Concordats*) conclues avec le Siège apostolique, relativement à l'usage des droits concernant l'immunité ecclésiastique, sans le consentement de ce Siège et malgré ses réclamations (7, 23).

XLIV. L'autorité civile peut s'immiscer dans les choses qui regardent la religion, les mœurs et le gouvernement spirituel. D'où il suit qu'elle peut juger des Instructions données par les pasteurs de l'Église dans l'exercice de leurs fonctions, pour la règle des consciences ; elle peut même décider sur l'administration des sacrements et les dispositions nécessaires pour les recevoir (7, 26).

XLV. Toute la direction des écoles publiques dans lesquelles la jeunesse d'un État chrétien est élevée, si l'on en excepte dans une certaine mesure les séminaires épiscopaux, peut et doit être attribuée à l'autorité civile, et cela de telle manière qu'il ne soit reconnu à aucune autre autorité le droit de s'immiscer dans la discipline des écoles, dans le régime des études, dans la collation des grades, dans le choix ou l'approbation des maîtres (7, 10).

XLVI. Bien plus, même dans les séminaires des clercs, la méthode à suivre dans les études est soumise à l'autorité civile (18).

XLVII. La bonne constitution de la société civile demande que les écoles populaires, qui sont ouvertes à tous les enfants de toutes les classes sociales, et en général que les institutions publiques destinées aux lettres, à l'Instruction supérieure et à une éducation plus élevée de la Jeunesse, soient affranchies de toute autorité de l'Église, de toute direction et de toute ingérence de sa part, et qu'elles soient pleinement soumises à la volonté de l'autorité civile et politique, suivant le désir des gouvernants et les tendances de l'opinion générale de l'époque (31).

XLVIII. Des catholiques peuvent approuver un système d'éducation séparé de la foi catholique et de l'autorité de l'Église, et qui n'ait pour but, ou du moins pour but principal, que la connaissance des choses purement naturelles et la vie sociale terrestre (31).

XLIX. L'autorité séculière peut empêcher les Évêques et les fidèles de communiquer librement entre eux et avec le Pontife romain (26).

L. L'autorité séculière a par elle-même le droit de présenter les évêques, et peut exiger d'eux qu'ils prennent en main l'administration de leurs diocèses avant qu'ils aient reçu du Saint-Siège l'institution canonique et les Lettres apostoliques (18).

LI. Bien plus, la puissance séculière a le droit d'interdire aux évoques l'exercice du ministère pastoral, et elle n'est pas tenue d'obéir au Pontife romain en ce qui concerne l'institution des évêchés et des évêques (8, 12).

LII. Le gouvernement peut, de son propre droit, changer l'âge prescrit pour la profession religieuse, tant des femmes que des hommes, et enjoindre aux communautés religieuses de n'admettre personne aux vœux solennels sans son autorisation (18).

LIII. On doit abroger les lois qui protègent l'existence des familles religieuses, leurs droits et leurs fonctions ; bien plus, la puissance civile peut donner son appui à tous ceux qui voudraient quitter l'état religieux qu'ils avaient embrassé et enfreindre leurs vœux solennels ; elle peut aussi supprimer complètement ces mêmes communautés religieuses, aussi bien que les églises collégiales et les bénéfices simples, même de droit de patronage, attribuer et soumettre leurs biens et revenus à l'administration et à la volonté de l'autorité civile (12, 14, 15).

LIV. Les rois et les princes, non seulement sont exempts de la juridiction de l'Église, mais même ils sont supérieurs à l'Église quand il s'agit de trancher les questions de juridiction (8).

LV. L'Église doit être séparée de l'État, et l'État séparé de l'Église (12).

VII. Erreurs concernant la morale naturelle et chrétienne

LVI. Les lois de la morale n'ont pas besoin de la sanction divine, et il n'est pas du tout nécessaire que les lois humaines se conforment au droit naturel ou reçoivent de Dieu leur force obligatoire (26).

LVII. La science des choses philosophiques et morales, de même que les lois civiles, peuvent et doivent être soustraites à l'autorité divine et ecclésiastique (26).

LVIII. Il ne faut reconnaître d'autres forces que celles qui résident dans la matière ; l'ascèse morale, de même que l'honnêteté consistent à accumuler et augmenter ses richesses de toute manière, et à satisfaire ses passions (26, 28).

LIX. Le droit consiste dans le fait matériel ; tous les devoirs des hommes sont un mot vide de sens, et tous les faits humains ont force de droit (26).

LX. L'autorité n'est autre chose que la somme du nombre et des forces matérielles (26).

LXI. Une injustice de fait couronnée de succès ne porte nullement préjudice à la sainteté du droit (24).

LXII. On doit proclamer et observer le principe de *non-intervention* (22).

LXIII. Il est permis de refuser l'obéissance aux princes légitimes et même de se révolter contre eux (1, 2, 5, 20).

LXIV. La violation d'un serment, quelque saint qu'il soit, et toute action criminelle et honteuse opposée à la loi éternelle, non seulement ne doit pas être blâmée, mais elle est tout à fait licite et digne des plus grands éloges, quand elle est inspirée par l'amour de la patrie (4).

VIII. Erreurs concernant le mariage chrétien

LXV. On ne peut établir par aucune preuve que le Christ a élevé le mariage à la dignité de sacrement (9).

LXVI. Le sacrement de mariage n'est qu'un accessoire du contrat et peut en être séparé, et le sacrement lui-même ne consiste que dans la seule bénédiction nuptiale (9).

LXVII. De droit naturel, le lien du mariage n'est pas indissoluble, et dans différents cas le divorce proprement dit peut être sanctionné par l'autorité civile (9,12).

LXVIII. L'Église n'a pas le pouvoir d'établir des empêchements dirimants au mariage : mais ce pouvoir appartient à l'autorité séculière, par laquelle les empêchements existants peuvent être levés (8).

LXIX. L'Église, dans le cours des siècles, a commencé à introduire les empêchements dirimants non par son droit propre, mais en usant du droit qu'elle avait emprunté au pouvoir civil (9).

LXX. Les canons du concile de Trente qui prononcent l'anathème contre ceux qui osent nier le pouvoir qu'a l'Église d'opposer des empêchements dirimants, ne sont pas dogmatiques ou doivent s'entendre de ce pouvoir emprunté au pouvoir civil (9).

LXXI. La forme prescrite par le Concile de Trente n'oblige pas sous peine de nullité quand la loi civile établit une autre forme à suivre et fait dépendre d'elle la validité du mariage (9).

LXXII. Boniface VIII a le premier déclaré que le voeu de chasteté prononcé dans l'ordination rend le mariage nul (9).

LXXIII. Par la force du contrat purement civil, un vrai mariage peut exister entre chrétiens ; et il est faux que le contrat de mariage entre chrétiens soit toujours un sacrement, ou que ce contrat soit nul en dehors du sacrement (9, 11, 12, 23).

LXXIV. Les causes matrimoniales et les fiançailles, par leur nature propre, appartiennent à la juridiction civile (9, 12).

N.B.: Ici peuvent se placer d'autres erreurs : l'abolition du célibat ecclésiastique et la préférence de l'état de mariage à l'état de virginité. Elles sont condamnées, la première dans la Lettre encyclique *Qui pluribus*, du 9 novembre 1846, la seconde dans la Lettre apostolique *Multiplikes inter*, du 10 juin 1851.

IX. Erreurs sur le pouvoir temporel du Pontife romain

LXXV. Les fils de l'Église chrétienne et catholique disputent entre eux sur la compatibilité du pouvoir temporel avec le pouvoir spirituel (9).

LXXVI. L'abrogation du pouvoir temporel dont le Saint-Siège est en possession servirait, même beaucoup, à la liberté et au bonheur de l'Église (4, 6).

N.B.: Outre ces erreurs explicitement notées, plusieurs autres erreurs sont implicitement condamnées par la doctrine déjà exposée et soutenue sur le pouvoir temporel du Pontife romain, et que tous les catholiques doivent fermement professer.

Cette doctrine est clairement enseignée dans l'Allocution *Quibus quantisque*, du 20 avril 1849 ; dans l'allocution *Si semper antea*, du 20 mai 1850 ; dans la Lettre apostolique, *Cum catholica Ecclesia*, du 26 mars 1860 ; dans l'allocution *Novos*, du 28 septembre 1860 ; dans l'allocution *Jamdudum*, du 18 mars 1861 ; dans l'allocution *Maxima quidem*, du 9 juin 1862.

X. Erreurs qui se rapportent au libéralisme moderne

LXXVII. A notre époque, il n'est plus utile que la religion catholique soit considérée comme l'unique religion de l'État, à l'exclusion de tous les autres cultes (16).

LXXVIII. Aussi c'est avec raison que, dans quelques pays catholiques, la loi a pourvu à ce que les étrangers qui y immigrent y jouissent de l'exercice public de leurs cultes particuliers (12).

LXXIX. Il est faux que la liberté civile de tous les cultes, et que le plein pouvoir laissé à tous de manifester ouvertement et publiquement toutes leurs pensées et toutes leurs opinions,

jettent plus facilement les peuples dans la corruption des mœurs et de l'esprit, et propagent le fléau de *l'indifférentisme* (18).

LXXX. Le Pontife romain peut et doit se réconcilier et faire un compromis avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne (24).

Annexe 4: Apocalypse de St Jean, chapitre 12

La femme, le dragon et l'enfant

1 Un grand signe parut dans le ciel: une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. 2 Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement. 3 Un autre signe parut encore dans le ciel; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. 4 Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté. 5 elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. 6 et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours. 7 et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, 8 mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. 9 et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. 10 et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait: Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. 11 ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. 12 c'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux. Malheur à la terre et à la mer! Car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. 13 quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle. 14 et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent. 15 et, de sa bouche, le serpent lança de l'eau comme un fleuve derrière la femme, afin de l'entraîner par le fleuve. 16 et la terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche. 17 et le dragon fut irrité contre la femme, et il sen alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus.

Bibliographie

Bibliographie universitaire

- APOLITO (Paolo), « Visions mariales sur Internet à la fin du XXe siècle », *Ethnologie française* 2003/2, Tome XXXVII
- ANGELIER (François), LANGLOIS (Claude), *La Salette. Apocalypse, pèlerinage et littérature (1856-1996)*, Grenoble, Editions Jérôme Millio, 2000
- BAX (Mart), *Medjugorje : Religion, Politics, and Violence in Rural Bosnia*, Amsterdam, VU University Press, 1995
- BOUFLET (Joachim), BOUTRY(Philippe), *Un signe dans le ciel. Les apparitions de la Vierge*, Paris, Editions Grasset et Fasquelle, 1997
- CLAVERIE (Elisabeth), *Les Guerres de La Vierge*, Paris, Gallimard, 2003
- DELUMEAU (Jean), *Le péché et la peur. La culpabilisation en occident. XIIIe-XVIIIe siècles*, Paris, Fayard, 1983
- DREWERMANN (Eugen), *Les fonctionnaires de Dieu*, Paris, Albin Michel, 1995
- DURKHEIM (Emile), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994
- ELIAS (Norbert), *La dynamique de l'Occident*, Paris, Pocket, 2003
- LATOUR (Bruno), *Les microbes : guerre et paix*, Paris, A.M. Métailié, collection Pandore, 1984
- MARX (Jacques), *Le péché de la France. Surnaturel et politique au XIXème siècle*, Bruxelles, Espaces de Libertés, 2005
- POREE (Jérôme), *Le mal. Homme coupable, homme souffrant*, Paris, Armand Colin, 2000
- WINKIN (Yves), *La nouvelle communication*, Paris, Seuil, 2000

Littérature de dévotion

- AUBOYNEAU (Cyrille), *La vérité sur Medjugorje, clef de la paix*, Paris, Editions F.-X. de Guibert, 1993
- BOUFLET (Joachim), *Medjugorje ou la fabrication du surnaturel*, Paris, Editions Salvator, 1999
- GALLIZIA (Bernard), *Medjugorje, la controverse*, Paris, Editions François-Xavier de Guibert, 2005

- LAURENTIN (René), RUPCIC (Louis), *La Vierge apparaît-elle à Medjugorje ? Un message donné au monde dans un pays marxiste*, Paris, Editions François-Xavier de Guibert, 1984
- LAURENTIN (René), *Dernières nouvelles de Medjugorje*, Paris, O.E.I.L puis Editions F.-X. de Guibert, publiées annuellement de 1984 à 1998
- LAURENTIN (René), JOYEUX (Henri), *Etudes médicales et scientifiques sur les apparitions de Medjugorje*, Paris, O.E.I.L, 1988
- MARLIANGEAS (Bernard), *Culpabilité, péché, pardon*, Paris, cerf, 2005

Table des matières

Chapitre introductif	p. 1
1. La religion envisagée sous l'angle de la culpabilité	p. 5
2. Construction de notre objet d'étude	p.10
3. Retour sur la méthode de recherche adoptée	p.14
4. Difficultés rencontrées et impact sur la définition de notre objet d'étude	p.16
5. Problématique et présentation du plan	p.20
Première partie – Remise en contexte	p.22
Chapitre 1 : Retour historique sur les Balkans	p.22
1. Du schisme de 1054 à la conquête ottomane	p.23
2. « Le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes », 1918-1941	p.24
3. « L'Etat indépendant de Croatie », 1941-1945	p.25
4. La Yougoslavie communiste de Tito, 1945-1980	p.26
5. Une résurgence des nationalismes, 1980- 1991	p.27
6. Le temps des indépendances et la fin de la Yougoslavie, 1991-2003	p.29
Chapitre 2 : Medjugorje, une illustration locale de la situation des Balkans	p.31
1. Une commune croate de Bosnie-Herzégovine	p.31
2. Une histoire marquée par les rivalités entre communautés	p.32
3. Une région en difficulté économique	p.34
4. Une paroisse franciscaine convoitée par le clergé séculier	p.34

Deuxième partie - La Vierge apparaît ! p.37

**Chapitre 3 : Début des apparitions à Medjugorje et évolution
du phénomène** p.37

1. Le récit des premières apparitions p.37
2. Un premier déplacement : vers la fin des « apparitions sauvages » p.43
 - a. *La réaction des villageois et la prise d'initiative des vieilles Femmes* p.44
 - b. *La position du Parti* p.45
 - c. *Le rôle déterminant des franciscains* p.47
 - d. *La « fuite à Cerno » et la « domestication » de l'apparition* p.51
3. Un deuxième déplacement : Medjugorje, « paroisse du monde » p.54

**Chapitre 4 : Les apparitions de Medjugorje, dernier maillon d'une
« chaîne mariale** p.57

1. La Salette, Lourdes, et Fatima : une suite cohérente? p.57
 - a. *La Salette : l'annonce d'un grand malheur* p.58
 - b. *Lourdes : l'apparition de l' « Immaculée Conception »* p.60
 - c. *Fatima : l'engagement d'un « combat » contre le socialisme* p.63
2. « Medjugorje : la controverse » p.68
 - a. *La position officielle de l'Eglise : « non constat de supernaturalitate apparitionum »* p.70
 - b. *L' « expertise » de l'abbé Laurentin : une reconnaissance officielle des apparitions de Medjugorje* p.71
 - c. *La prise de position de Joachim Bouflet : une dénonciation de « supercherie organisée »* p.75

Troisième partie – Les messages de la Vierge à Medjugorje	p.79
Chapitre 5 : une dimension eschatologique	p.79
1. Un état des lieux du monde accablant	p.79
2. La mise en place d'un « plan d'action » contre Satan : le combat de la Vierge	p.82
<i>a. Le choix d'un lieu où se jouerait le destin du monde</i>	p.83
<i>b. Une rhétorique de l'urgence</i>	p.84
<i>c. Une chaîne d'intermédiaires</i>	p.85
<i>d. Un arsenal de moyens pour lutter contre Satan</i>	p.87
<i>e. Le signalement d'une progression du « plan »</i>	p.89
Chapitre 6 : un message d'Évangile	p.91
1. Une réactualisation de l'Évangile : amour, paix, pardon, partage	p.92
2. Un renouveau de la foi dans la joie	p.93
Conclusion	p.95
Annexes	p.97
Bibliographie	p.123

Résumé

Depuis 27 ans, la Vierge apparaîtrait à plusieurs personnes originaires d'un petit village de Bosnie-Herzégovine et leur délivrerait, chaque mois, un nouveau message. Ces messages « miraculeux », « venus du Ciel », s'avèrent toutefois étonnamment en prise avec la réalité dans laquelle ils surgissent, tandis que l'attrait pour la religion chrétienne et l'autorité de l'Eglise catholique paraissent actuellement de plus en plus contestées, dans un monde où modernité rime, semble-t-il, avec sécularisation.

Cette étude propose ainsi de « contextualiser » des messages considérés comme étant de l'ordre du « sacré » afin de porter un regard un tant soit peu critique sur leur contenu.

Première étape indispensable à cette « remise en contexte » : effectuer un retour sur la situation politique, économique, religieuse et sociale dans laquelle se manifeste initialement, un beau soir de juin 1981, « la Vierge ». Le village de Medjugorje, situé en plein cœur des Balkans, dévoile dès lors un passé houleux, marqué par de nombreux conflits, qui façonnent son présent.

C'est au beau milieu de cette configuration brouillée, où s'entremêlent remarquablement politique, religion et identité, qu'apparaît donc « miraculeusement » la Vierge. Débute alors la seconde étape de notre travail : situer ces apparitions en les comparant à d'autres. La Salette, Lourdes et Fatima, pour ne citer que les exemples les plus célèbres et par ailleurs reconnus officiellement par l'Eglise, révèlent ainsi chacune leurs particularités. Toutefois, la place des apparitions de Medjugorje, pour lesquelles l'Eglise ne s'est toujours pas prononcée quant à l'approbation de leur authenticité, semble aujourd'hui faire l'objet d'une vive controverse au sein même de l'institution ecclésiastique, qui se retrouve dès lors divisée en deux « camps ».

Lorsque nous redonnons finalement la parole à « la Vierge », pour analyser le contenu de ses propos, nous découvrons alors des messages très fluctuants dont nous pouvons distinguer deux « temps » : un premier où, jusqu'au milieu des années 1990, prévaut une dimension eschatologique éminente, avant de laisser place, à l'aube du XXIème siècle, à une réactualisation du message d'évangile.

Mots clés :

Message religieux

Culpabilité

Conflits

Controverse